

AGUTTES



**ART IMPRESSIONNISTE
& MODERNE**

21 avril 2022







AGUTTES

CONTACTS POUR CETTE VENTE



Directeur du département

Pierre-Alban Vinquant
+33 (0)1 47 45 08 20
vinquant@aguttes.com



Administration des ventes Délivrances et expéditions

Adélaïde Pastorel
+33 (0)1 47 45 91 53
pastorel@aguttes.com

Authentifications

Alice Noël
noel@aguttes.com

Directeur du pôle Arts classiques

Charlotte Aguttes-Reynier
reynier@aguttes.com

Enchères par téléphone Ordre d'achat

bid@aguttes.com

Département communication

Sébastien Fernandes
fernandes@aguttes.com

Relations acheteurs

+33 (0)4 37 24 24 22
buyer@aguttes.com

Relations médias

Anne-Sophie Philippon
+33 (0)6 27 96 28 86
rp@lepetitstudiolo.fr

Relations Asie

Aguttes 拍卖公司可提供中文服务
(普通话及粤语), 请直接联系
jiayou@aguttes.com

Président Claude Aguttes

Associés

Directeurs associés

Philippine Dupré la Tour
Charlotte Aguttes-Reynier

Associés

Sophie Perrine, Gautier Rossignol,
Maximilien Aguttes

SAS Claude Aguttes
(SJV 2002-209)

Commissaires-priseurs habilités
Claude Aguttes, Sophie Perrine,
Pierre-Alban Vinquant

SELARL Aguttes & Perrine

Commissaire-priseur judiciaire

ART IMPRESSIONNISTE & MODERNE

Vente aux enchères

Aguttes Neuilly

Jeudi 21 avril 2022, 16h

Exposition sur rendez-vous

À partir du lundi 4 avril : 10h - 13h et 14h - 18h
(à l'exception des week-ends)

Exposition publique

Mardi 19 et mercredi 20 avril : 10h - 13h et 14h - 18h
Jeudi 21 avril : 10h - 13h

Cliquez et enchérissez sur [aguttes.com](https://www.aguttes.com)

Important : Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue.
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, *, #, ##, ~
pour lesquels s'appliquent des conditions particulières.

Aguttes Neuilly

164 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine



Index

A

ADRION Lucien 88
ANGIBOULT François 89
AUBURTIN Jean-Francis 27

B

BANDO Toshio 72
BLANCHE Jacques-Émile 43
BRIANCHON Maurice 86
BRUNARD Léon 46

C

CASSATT Mary 22
CAVAILLÈS Jules 84, 85
CHAPOVAL Youla 76
CHARPENTIER Alexandre 12
CHARRETON Victor 49
CONTESSE Gaston 68
COROT Jean-Baptiste-Camille 3, 4
COUCHAUX Marcel 36, 37, 38, 39

D

DELAHOGUE Alexis-Auguste 53
DELORME Raphaël 75
DENIS Maurice 40

E

ELIOT Maurice 29, 30

F

FALGUIÈRE Alexandre 9
FORAIN Jean-Louis 15, 16
FOUJITA Léonard-Tsuguharu 70, 71, 73
FOUJITA Léonard-Tsuguharu (D'après) 74

G

GAGLIARDINI Julien-Gustave 45
GAUGUIN Paul 11
GAUSSON Léo 28
GEN PAUL 91
GOERG Édouard 90
GOURDAULT Pierre Jules-Auguste 47, 48
GROMAIRE Marcel 63, 64, 65

H

HARPIGNIES Henri-Joseph 6

J

JACQUE Charles 7, 8
JOUBERT Léon 5

K

KISLING Moïse 57, 59
KONO Micao 69

L

LATAPIE Louis 77
LEBASQUE Henri 51, 67
LÉGER Fernand (D'après) 81
LEMMEN Georges 31
LHOTE André 80
LOISEAU Gustave 23, 26
LOUCHE Constant 52

M

MANGUIN Henri 56
MARTIN-FERRIÈRES Jacques 87
MARQUET Albert 54
MASSON André 78
MATISSE Henri 79
MOREAU Gustave 13
MUCHA Alphonse 33, 34, 35

N

NITO-MARQUEZ Juan 41

O

OTHON-FRIESZ Émile 58, 66
OUDOT Roland 83

P

DE LA PATELLIÈRE Amédée 55
PICASSO Pablo 82
PINCHON Robert-Antoine 14

R

RENOIR Pierre-Auguste 17, 20
RENOIR Pierre-Auguste & GUINO Richard 19
ROUSSEAU Théodore 1

S

SCHRYVER Louis-Marie de 50
SIEFFERT Paul 44
SIGNAC Paul 24, 25
SISLEY Alfred 18

T

THAULOW Frits 32
TROUILLEBERT Paul-Désiré 2

V

VALSECCHI Ferdinando 10
VLAMINCK Maurice de 60, 61, 62
VUILLARD Édouard 21

W

WALCH Charles 42



1

THÉODORE ROUSSEAU (1812 - 1867)

La place de la Concorde et le Cours-la-Reine, Paris

Encre sur papier

Signée du cachet de la vente d'atelier (Lugt 2436) en haut à droite

Ink on paper, stamped with the atelier sale mark (Lugt 2436) upper right

8,8 x 14 cm - 3 1/2 x 5 1/2 in.

3 000 - 5 000 €

PROVENANCE

- Vente, *Atelier Théodore Rousseau*, M^e Pillet, Paris, Hôtel Drouot, 27 avril - 2 mai 1868 (partie de lot)
- Collection Alfred Sensier, Paris
- Vente, *Dessins de 1500 à 1900*, Tajan, Paris, Espace Tajan, 6 novembre 2003,
- Galerie Talabardon & Gautier, Paris
- Collection particulière, États-Unis (acquis auprès de cette dernière en 2005)
- Vente, *Dessins anciens et du XIX^e siècle*, Christie's, Paris, 21 mars 2018, lot 113
- Collection particulière, France

« La carrière de Rousseau fut plus fertile en déboires qu'en succès. Poursuivi par l'ostracisme des peintres officiels, il avait été exclu des salons et donc privé de tout contact avec le public. C'est à la fin de sa vie que se lève l'interdit et que Rousseau accède aux honneurs. Toujours controversé, le "Grand Refusé" devient maintenant célèbre. Il l'est, mais d'une célébrité qu'il doit à sa seule peinture, car une grande partie de ses travaux était restée dans l'ombre. Les dessins étaient alors moins recherchés que les peintures,

leur valeur marchande était plus faible et les Salons ne les exposaient pas. Une des premières conséquences de sa mort fut de faire massivement surgir l'œuvre graphique de Rousseau en pleine lumière. Il avait choisi comme exécuteurs de ses dernières volontés deux de ses plus fidèles amis : "MM. Silvestre et Sensier auront tout pouvoir pour l'exploitation de mon œuvre", disait-il dans son testament et il prenait soin d'indiquer que ses dessins ne devaient pas être négligés : "Je veux qu'après mon décès, et avant que mes héritiers n'en disposent, tous mes ouvrages qui sont encore aujourd'hui ma propriété, ouvrages tant peints que dessinés, c'est-à-dire tableaux, études, esquisses, aquarelles, croquis et dessins de nature... soient sans aucun retard réunis et mis en ordre..." Il ne se serait sûrement pas exprimé de la sorte s'il n'avait pas tenu à ses dessins autant qu'à sa peinture. Profondément attachés à l'homme et conscients de sa valeur, Théophile Silvestre et Alfred Sensier firent diligence et respectèrent scrupuleusement ses intentions : le fruit de leur travail apparut quelques mois seulement après sa disparition, dans la vente du 27 avril au 2 mai 1868. Ce serait trop peu de dire que son œuvre graphique y fut à l'honneur : avec quelque 1 200 dessins, elle en constituait l'essentiel, et cette vente fut un événement. Nul, hormis les privilégiés que Rousseau avait admis dans son atelier, ne soupçonnait encore l'ampleur de son travail. Mais pourquoi donc avait-il ainsi conservé par devers lui tant de dessins au fil des ans ? Pareille accumulation s'explique sans doute par deux raisons à la fois. Rousseau pensait qu'il aurait eu beaucoup de peine à leur trouver des acquéreurs

et surtout il les aimait trop pour consentir à s'en séparer. Connu jusqu'alors uniquement comme peintre, il regardait pourtant ses dessins, non moins que ses tableaux, comme un irremplaçable reflet de lui-même dans sa communion avec la nature. »

Michel Schulman, *Théodore Rousseau, Catalogue raisonné de l'œuvre graphique*, Paris : Éd. de l'Amateur-Éd. des Catalogues raisonnés, 1997, pp. 41 - 42

2

PAUL-DÉSIRÉ TROUILLEBERT

(1829 - 1900)

Une route près de la rivière

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

Oil on canvas, signed lower left

46 x 55 cm - 18 1/8 x 21 5/8 in.

6 000 - 8 000 €

PROVENANCE

- Vente, *Tableaux XIX^{ème}, impressionnistes, post-impressionnistes, modernes et contemporains, sculptures, bronzes, tapisseries, céramiques*, M^e Pilon, Versailles, Hôtel des ventes du Château, 6 novembre 2016, lot 12
- Collection particulière, France (acquis au cours de cette vente)

BIBLIOGRAPHIE

Claude Marumo, Thomas Maier, Bernd Müllerschön, *Paul Désiré Trouillebert, 1831 - 1900, Catalogue Raisonné de l'œuvre peint*, Stuttgart : Édition Thombe, 2004, n° 1031, p. 568 (reproduit en noir et blanc)



« Trouillebert n'a jamais connu personnellement ce grand maître [Camille Corot]. Il n'a été ni son élève, ni son suiveur, mais il admirait sans réserve ses lumineux paysages. Pour ses paysages, il s'inspire très étroitement du style, sans cependant copier directement les tableaux de Corot. De nombreuses années après la mort de Trouillebert, dans un article paru en 1921, Marcel Laurent, journaliste au *Figaro*, le cite en ces termes : "Je vous jure que je n'imité personne. J'admire Corot, mais je n'ai jamais songé à le copier. Je suis paysagiste, avec mes qualités et mes faiblesses. Qu'on me signale mes défauts, que je n'ignore pas. Plus on en trouvera, moins on sera tenté de citer le nom d'un maître parfait." Ses paysages marqués par une grande parenté de style avec Corot et sa technique personnelle pas encore pleinement affirmée soulèvent de multiples réserves de la part des critiques d'art et des collectionneurs. La presse l'affuble du sobriquet de "Corot pour les pauvres", car ses tableaux sont loin d'atteindre les prix d'un Corot lors des ventes parisiennes.

On les emporte pour 30 à 300 francs. Cependant, ses œuvres proches de celles de Corot sont d'une qualité extraordinaire, même si Trouillebert n'est lui-même pas du tout de cet avis. Il se confie en ces termes à son ami Charles Chincholle dans le cadre de son célèbre procès : "Ceux qui trouvent que mes tableaux ressemblent à des Corot ne s'y connaissent pas. Ah ! quel artiste je serais, si je savais donner à mes ciels la légèreté, la transparence des ciels de Corot ! Mais j'ai beau gratter, refaire, je n'y arrive pas !" L'affaire Tedesco-Dumas permet pourtant de mesurer la qualité réelle de ses paysages réalisés à la manière de Corot. Comment expliquer sinon que des experts de Corot reconnus, comme les frères Tedesco et Georges Petit, aient pu être victimes ou – peut-être pour des raisons d'intérêt financier – aient voulu être victimes d'une telle erreur dans le cas de *La Fontaine de Gabouret* ? Ces marchands d'art parisiens connaissaient non seulement Corot personnellement, mais ils avaient certainement acheté et vendu plusieurs centaines d'œuvres originales

de Corot au fil du temps. Et malgré cette bonne connaissance, ils prirent longtemps à tort *La Fontaine de Gabouret* de Trouillebert pour un authentique Corot. Il y a donc tout lieu de supposer que d'autres Trouillebert peints à cette période portent une fausse signature de Corot. [...] Pourtant le nombre total des tableaux peints à la manière de Corot n'est sans doute pas très élevé, car Trouillebert continuait à se consacrer en premier lieu à ses portraits et nus. S'y ajoute le fait qu'il était employé à la Bourse de Paris dès le milieu des années 1870, et ne disposait donc plus que des fins d'après-midi ou des fins de semaine pour exercer sa profession de peintre. La plupart de ses paysages datant de cette période ont probablement été réalisés lors de séjours à la campagne ou chez des amis. »

Claude Marumo, Thomas Maier et Bernd Müllerschön, *Paul Désiré Trouillebert, 1831 - 1900, Catalogue Raisonné de l'œuvre peint*, Stuttgart : Édition Thombe, 2004, pp. 38 - 40

JEAN-BAPTISTE CAMILLE COROT
(1796 - 1875)

Effet du soir (ébauche), vers 1872 - 1873

Huile sur panneau parqueté

Signée en bas à gauche

Oil on cradled panel, signed lower left

21,2 x 14,2 cm - 8 3/8 x 5 5/8 in.

30 000 - 50 000 €

PROVENANCE

- Collection Philippe Comairas (offert par l'artiste)
- Vente, *350 tableaux - aquarelles et dessins - XIX^e siècle - Impressionnistes et Modernes*, M^e Pillon, Calais, 8 juillet 1990, lot 52 (titré *Paysage en forêt de Barbizon*)
- Vente, *Dessins et tableaux du XIX^e siècle*, Ader-Picard-Tajan, Paris, Hôtel Drouot, 12 octobre 1990, lot 54 (titré *Effet du soir* et daté « vers 1870 - 1872 »)
- Collection particulière, Portugal (acquis au cours de la vente précédente)
- Vente, *Antiguidades e Obras de Arte Moderna e Contemporânea*, Cabral Moncada Leiloes, Lisbonne, 3 décembre 2019, lot 510 (titré *Paisagem*)
- Jill Newhouse Gallery, New York (probablement acquis au cours de la vente précédente)
- Collection particulière, États-Unis (acquis auprès de cette dernière)

BIBLIOGRAPHIE

Pierre Dieterle et André Pacitti, *Corot, Quatrième supplément à "L'œuvre de Corot" par A. Robaut et É. Moreau-Nélaton*, Paris : Henri Floury, 1905, Paris : Léonce Laget, 1992, décrit et reproduit sous le n° 50, p. 65

« "Je vais bien", écrivait en 1872 Corot à un ami, "je travaille comme si j'avais 70 ans..." Si le peintre, âgé de soixante-seize ans, s'étonnait de se trouver si alerte, le public quant à lui n'en revenait pas. Dans les tumultueuses premières années de la III^e République, Corot, l'artiste qui avait fait s'exclamer à l'empereur "je ne me suis jamais levé assez matin pour comprendre M. Corot", passait dans l'imagination du public pour avoir aussi définitivement disparu dans les brumes que le gouvernement précédent.

Il était presque incompréhensible que l'auteur de *La Danse des nymphes* fût encore en activité, à arpenter les bois de Ville-d'Avray à la recherche d'un autre motif encore, tandis que Paris se relevait avec énergie des ruines de la guerre de 1870 et de la Commune. Dans les années 1870, Corot paraissait un fossile d'un autre âge, un âge plus simple et déjà tout baigné de nostalgie. L'apparition de ses tableaux lors de son dernier Salon, celui de 1874, incita le critique Jules Castagnary à expliquer aux sceptiques : "L'artiste vit encore et ne connaît même pas le déclin. À soixante-dix-huit ans, il porte victorieusement le poids d'une vieillesse qui toujours verdoie et fleurit." Castagnary résumait son rôle dans la peinture contemporaine : "Il y a cinquante ans que ce doyen de nos peintres, mécontent des enseignements académiques, partait pour l'Italie afin d'y puiser directement à la source sacrée. Depuis ce temps, il a vu tomber l'école de la convention et renaître le goût de la nature vraie. Il a pris sa part de la révolution qui a préparé et constitué le paysage moderne. Il était de la glorieuse pléiade du début qui engagea si audacieusement le combat contre l'influence alors souveraine des Michallon et des Bertin, et il reste le dernier survivant parmi les vainqueurs de la fin. Devenu maître à son tour, il a vu passer dans son atelier plusieurs générations de jeunes hommes venus lui demander le secret d'être forts." L'éminent surintendant des Beaux-Arts, Charles Blanc, qui, conservateur à l'extrême, appréciait le caractère irréprochable de Corot plus que sa peinture, remarquait que l'artiste avait vécu si longtemps qu'il jouissait d'un curieux regain de popularité longtemps après ses succès critiques des années 1850. "Il lui arriva ce qui arrive à ces femmes prudentes qui conservent dans leur garde-robe les costumes démodés, et qui, un beau jour, par suite des variations du goût et de ses retours prévus ou imprévus, se retrouvent à la mode. Voué durant un demi-siècle au paysage historique, il traversa une époque où l'on n'en voulait plus, mais, chose étrange ! il fut aimé, il fut prôné par l'école réaliste, lui qui en était si peu,

lui dont les peintures exquises n'étaient guère que l'aurore d'un tableau ou le crépuscule d'un autres." Durant les quinze dernières années de sa vie, Corot a pu voir croître l'amour qu'on lui portait. "Il était aimé comme un camarade et respecté comme un maître", écrivait Blanc. Collectionneurs, marchands et sycophantes attendaient avec impatience que la peinture eût fini de sécher sur ses toiles pour s'en emparer et en tirer un profit rapide. Malgré le dédain que lui marquait, sous l'Empire, le puissant surintendant des Beaux-Arts, le comte Émilien de Nieuwerkerke, Corot vit deux de ses toiles achetées personnellement par l'empereur, dont une, *La Solitude*, en cadeau à l'impératrice. Corot n'éprouva plus au Salon les déconvenues qui avaient marqué ses rapports avec les jurys des années 1840 et 1850 : durant la plupart des années 1860 et 1870, il fut soit lui-même membre du jury, soit hors concours. Les critiques du Salon, les "salonistes", se répandaient en éloges sur le poète du paysage. De jeunes peintres comme Berthe Morisot recueillaient ses enseignements et ses approbations, d'autres, comme Pissarro, avouaient par respect dans les brochures du Salon être de ses élèves. Certains contemporains tels les critiques Thoré-Bürger et Castagnary, bien que lassés de son répertoire pictural, ne cessèrent de louer son talent jusqu'à la fin. Et, ainsi que le remarquait Charles Blanc, Corot, bizarrement, fut adopté par les tenants de la nouvelle peinture : Émile Zola, Théodore Duret et Edmond Duranty, les théoriciens principaux de la nouvelle école, considéraient Corot comme un précurseur de l'impressionnisme. Monet, Renoir et Sisley, chacun à un moment quelconque des années 1860, expérimentèrent quelques-unes de ses techniques et de ses méthodes. Vers la toute fin de sa vie, Corot lui-même s'aventura vers la palette blonde et les motifs de la vie moderne qui en étaient venus à caractériser la nouvelle peinture. »

Gary Tinterow, « Le patriarche des paysagistes », in. cat. expo. *Corot*, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 28 février - 27 mai 1996, Paris : Réunion des musées nationaux, 1996, pp. 321 - 322



*4

**JEAN-BAPTISTE CAMILLE COROT
(1796 - 1875)**

Vieillard passant dans un vallon boisé, 1873

Fusain sur papier

Signé en bas à droite

Black chalk on paper, signed lower right

48 x 31 cm - 18 7/8 x 12 1/4 in.

La copie d'un certificat de Messieurs
Pierre Dieterle et André Pacitti, en date
du 22 mars 1990, sera remise à l'acquéreur.

30 000 - 50 000 €

PROVENANCE

- Collection Émile Seiter-Dutilleul, fils de Louis-Antoine Seiter et de Cécile Seiter, née Robaut (offert par l'artiste en 1873)
- Jill Newhouse Gallery, New York
- Collection particulière, États-Unis (acquis auprès de cette dernière)

BIBLIOGRAPHIE

Alfred Robaut, *L'œuvre de Corot, Catalogue raisonné et illustré précédé de l'histoire de Corot et de ses œuvres par Étienne Moreau-Nélaton, ornée de dessins et croquis originaux du maître, volume IV*, Paris : Henri Floury, 1905, décrit sous le n° 3022

NOTE

Cette œuvre est un bel exemple des scènes tardives dessinées au fusain par Corot. La sûreté de main acquise par lui à la fin de sa vie y apparaît de façon magistrale par la liberté et le dépouillement de son écriture où la combinaison d'accents sombres et veloutés et d'une estompe subtile lui permet de créer des paysages dont les contours se diluent dans une atmosphère crépusculaire et romantique.

« "Le moindre croquis de Corot révèle la préoccupation simultanée des formes et des valeurs [...]. On devine un tableau dans un griffonnage embryonnaire. On comprend sa pensée à demi-mot. L'éloquence de ses abréviations est admirable. Aucun trait qui n'ait sa signification et sa portée. Cette concision est le fruit des longues années d'étude appliquée, patiente et naïve" observe Étienne Moreau-Nélaton (1859 - 1927) dans le premier volume de son monumental ouvrage sur Corot (1905, p.200), écrit à partir de la documentation réunie par Alfred Robaut (1830 - 1909). [...] Nourri des doctrines et des exemples des paysagistes historiques, l'artiste n'a cessé au cours d'une trentaine d'années de modifier son écriture, sans pour autant renier ses convictions profondes. Tantôt il se borne à ne retenir que les grandes masses d'un paysage, et se refuse à toute transcription réaliste et pittoresque, tantôt il s'attarde sur les contours. [...] De plus en plus soucieux d'accorder les figures au paysage, Corot se laisse aller à une simplification totale des plans. Finie l'époque où il revenait inlassablement sur un premier tracé. Les lignes fusent désormais sur la feuille avec une sûreté et une limpidité stupéfiantes. En quelques traits exempts de toute fioriture, les troncs élancés de grands arbres aux branches dénudées ou les différents plans d'un vaste paysage peuplé de figures pensives se dégagent sur le ciel. Viennent enfin quelques-uns des plus beaux exemples de ces compositions tardives, exécutées le plus souvent sur des papiers de couleurs, au fusain – estompé ou non, rehaussé ou non de craie blanche –, soit autant de variations majestueuses et envoûtantes sur un thème majeur, l'homme immobile au sein d'une nature sereine. Dans les dernières années, Corot se plaît à recréer sur le papier, à l'aide des souvenirs de ses nombreux voyages, tant en Italie qu'à travers la France, un univers imaginaire peuplé

de figures empruntées au répertoire du théâtre, de la poésie ou de la musique. [...] Perpétuel itinérant, Corot n'a cessé de dessiner au gré de ses déplacements, calepin en poche, tant était vif son souci de conserver en mémoire les formes et les valeurs. Lorsque sa hâte était trop grande, et que les notes manuscrites, même sommaires, s'avéraient inadaptées au processus de mémorisation, il en est venu à concevoir une sorte de sténographie dont une double page d'un album utilisé dans les années 1860, montrant une figure drapée, debout, dans un paysage à peine esquissé où l'on distingue deux ronds et deux carrés, offre un exemple significatif. Moreau-Nélaton, à qui appartient cet album, a donné la clé de ces signes conventionnels : "Un cercle indique un clair et un carré un noir. La dimension de ces signes est proportionnée à la progression des valeurs" (1905, I, p. 200). [...] "Monsieur Corot n'a jamais pu dessiner", écrivait en 1859 Eugène de Buchère de Lépinos. Les différentes expositions organisées dans le cours du vingtième siècle ont apporté un éclatant démenti à cette opinion totalement injustifiée, au demeurant assez répandue du vivant de Corot. La première, organisée en 1939 à la Bibliothèque nationale, réunissait près de trois cents pièces dessinées ou gravées, choisies par Jean Laran avec une grande sagacité afin de révéler "avec quelle volonté réfléchie le peintre des heures indécises a manié le crayon ou la pointe et sur quelle charpente éprouvée s'appuyaient ses visions embuées de brumes argentées ou noyées d'ombres crépusculaires". »

Arlette Sérullaz, « "Le dessin est la 1^{re} chose à chercher – ensuite les valeurs. Les rapports des formes & des valeurs – Voilà les points d'appui – après la couleur – enfin l'exécution" », in. *Corot*, Louvre, Cabinet des dessins, Paris : 5 Continents, pp. 7 - 13





5

LÉON JOUBERT (1851 - 1928)

Vue de Vêtheuil par beau temps

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

Oil on canvas, signed lower left

50 x 73 cm - 19 3/4 x 28 3/4 in.

1 000 - 1 500 €

PROVENANCE

Collection particulière, France



6

HENRI JOSEPH HARPIGNIES

(1819 - 1916)

Bouquet d'arbres, effet de soleil couchant

Huile sur toile

Signée en bas à droite

Oil on canvas, signed lower right

82 x 66 cm - 32 1/4 x 26 in.

3 000 - 5 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (par descendance)

7

CHARLES JACQUE (1813 - 1894)
Poules et coq dans une basse-cour, 1867

Huile sur toile
 Signée, datée '1867' et dédicacée
 de manière illisible en bas à droite
*Oil on canvas, signed, dated '1867'
 and indistinctly dedicated lower right*

33 x 46 cm - 13 x 18 1/8 in.

Monsieur Vincent Marillier a confirmé
 l'authenticité de cette œuvre. Un certificat
 pourra être délivré à la charge de l'acquéreur.

3 000 - 5 000 €

PROVENANCE
 Collection particulière, France (par descendance)



8

CHARLES JACQUE (1813 - 1894)
Porcher nourrissant ses bêtes

Huile sur toile
 Signée en haut à droite
Oil on canvas, signed upper right

24,5 x 32,5 cm - 9 5/8 x 12 3/4 in.

Monsieur Vincent Marillier a confirmé
 l'authenticité de cette œuvre. Un certificat
 pourra être délivré à la charge de l'acquéreur.

2 000 - 3 000 €

PROVENANCE
 Collection particulière, France (par descendance)





9

ALEXANDRE FALGUIÈRE (1831 - 1900)

Petit centaure

Bronze à patine brune
Signée avec le cachet de fondeur
'Cire perdue/A.A. Hébrard'

*Bronze with dark brown patina, signed with
the 'Cire perdue/A.A. Hébrard' foundry mark*

23 cm - 9 in.

2 000 - 3 000 €

PROVENANCE

- Galerie Jacques Fischer, Paris
- Collection particulière, France (acquis auprès
de cette dernière)

ŒUVRE EN RAPPORT

Alexandre Falguière, *Petit centaure*, plâtre patiné,
Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de
Paris, 24,5 cm, PPS836

10

FERDINANDO VALSECCHI (1863 - 1928)

Frileuse à la cruche renversée, 1896

Bronze à patine brune
Socle en marbre jaune de Sienne
Signé et daté '1896'

*Bronze with dark brown patina, signed
and dated '1896', yellow Sienna marble stand*

19,8 cm - 7 3/4 in.

2 000 - 3 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France





11

PAUL GAUGUIN (1848 - 1903)

Les Vieilles filles à Arles [Mongan, Kornfeld, Joachim 9]

Zincographie sur simili-japon
Épreuve de la seconde édition publiée
par Ambroise Vollard après 1900
Légers plis de manipulation, infimes
amincissures dans le bas du feuillet,
petit manque dans le bas du feuillet à gauche

*Lithograph on simili-japon paper,
from the edition published by Ambroise Vollard
after 1900*

19,2 x 20,8 cm (sujet) - 7 1/2 x 8 1/4 in.
32 x 46,5 cm (feuillet) - 12 5/8 x 18 1/4 in.

1 200 - 1 800 €

PROVENANCE

- Galerie Paul Prouté, Paris
- Collection particulière, France (acquis auprès de cette dernière)

Cette œuvre a été décrite par Madame Sylvie Collignon (T. +33 (0)1 42 96 12 17).

12

ALEXANDRE CHARPENTIER (1856 - 1909)

Profil de Suzanne, 1901

Bronze à patine brun-roux
Signé du monogramme au milieu à droite
Titre 'Suzanne' et daté 'juillet 1901' en haut
*Bronze with brown-red patina, signed with
the artist's monogram middle right, titled
'Suzanne' and dated 'juillet 1901' upper*

15,7 x 11 cm - 6 1/8 x 4 3/8 in.

2 000 - 3 000 €

PROVENANCE

- Galerie Jacques Fischer, Paris
- Collection particulière, France (acquis auprès de cette dernière)



GUSTAVE MOREAU (1826 - 1898)*Saint Sébastien secouru*, vers 1890

Aquarelle et gouache sur papier
Signée en bas à gauche

*Watercolor and gouache on paper,
signed lower left*

17,5 x 11 cm (sujet) - 6 7/8 x 4 3/8 in.
19,9 x 12,9 cm (avec les bordures peintes)
- 7 7/8 x 5 1/8 in.

80 000 - 120 000 €

PROVENANCE

- Collection Alfred Baillehache
- Collection P. Chavane
- Sa vente, Paris, Hôtel Drouot, 17 décembre 1906, lot 39
- Collection Gallice
- Collection Chatellus
- Vente, *Tableaux, Objets d'art, Meubles anciens*, Paris, Hôtel Drouot, 18 décembre 1971, lot 58
- Collection particulière, France (acquis au cours de la vente précédente puis par descendance)

BIBLIOGRAPHIE

- Pierre-Louis Mathieu, *Gustave Moreau, Monographie et Nouveau catalogue de l'œuvre achevé*, Courbevoie : ACR Édition, 1998, décrit sous le n° 407, p. 404
- Pierre-Louis Mathieu, *Gustave Moreau, sa vie, son œuvre, catalogue de l'œuvre achevé*, Paris : Bibliothèque des Arts, 1976, décrit sous le n° 369, p. 353

ŒUVRE EN RAPPORT

Gustave Moreau, *Saint Sébastien et les Saintes Femmes*, mine de plomb, 14,4 x 9 cm, Paris, Musée Gustave Moreau

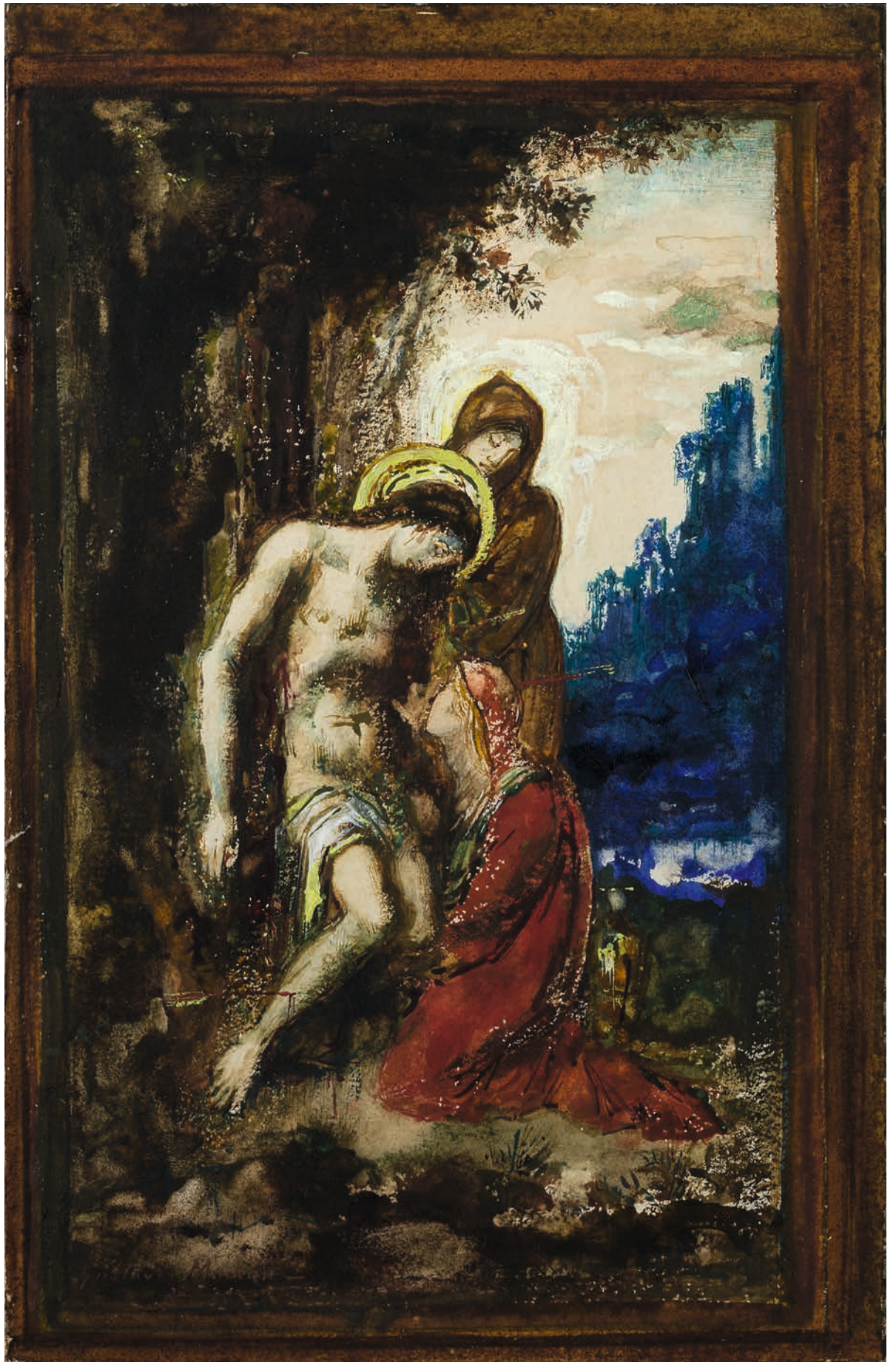
« Des figures de saints apparaissent souvent dans l'œuvre de Moreau : saint Georges, saint Martin, saint Michel, sainte Élisabeth de Hongrie, sainte Cécile, saint Sébastien, etc. Mais contrairement aux sujets tirés de l'Évangile, le peintre n'y trouve pas motif à faire œuvre de dévotion personnelle. Ce sont d'ailleurs assez souvent des commandes destinées à célébrer la sainte patronne d'une cliente. Une exception doit être faite pour le martyre de saint Sébastien, sujet qu'il a traité à de nombreuses reprises dans les années 1870, et dont la version la plus élaborée est le tableau qu'il présenta au Salon de 1876 (Fogg Art Museum, Cambridge, Mass.). À l'instar des artistes de la Renaissance, et notamment de Mantegna qu'il admirait particulièrement, l'artiste semble avoir trouvé dans la représentation du corps dénudé du jeune officier romain percé de flèches un prétexte à mettre en valeur une svelte académie juvénile secourue par un ange aux traits tout aussi délicats. Au spectateur de décider ce qui suscite davantage son intérêt dans ce type de scène : l'émotion religieuse émanant de la scène de martyre ou l'émotion esthétique provoquée par la beauté plastique du martyrisé. »

Pierre-Louis Mathieu, « Paraboles et images de saints », in. *Gustave Moreau, Monographie et Nouveau catalogue de l'œuvre achevé*, Courbevoie : ACR Édition, 2004, p. 206

« Gustave Moreau s'est beaucoup adonné à l'aquarelle et a pratiquement fait précéder ou suivre toutes ses œuvres à l'huile d'une ou plusieurs aquarelles. Son atelier contenait à sa mort environ quatre cents aquarelles, sans compter des dessins plus ou moins rehaussés. Elles jouèrent donc un rôle éminent dans l'élaboration de ses peintures, et il sut, comme beaucoup d'autres de ses confrères, leur livrer ces confidences d'artiste, ces variations, ces audaces intimes que même les plus téméraires n'osaient pas ou ne pensaient pas rendre publiques : en acceptant, après de longues hésitations, de transformer l'atelier de l'artiste en musée, l'État a permis de conserver en un même lieu toutes ces œuvres à l'eau classées trop sommairement comme des esquisses.

Mais, à la différence des autres artistes importants du XIX^e siècle, Gustave Moreau pratiqua l'aquarelle pour elle-même, en tant que genre achevé, au même titre que ses peintures à l'huile : à cet égard, il fait même exception parmi ses contemporains peintres d'histoire, de la même façon qu'Ingres, avec ses portraits dessinés à la mine de plomb, a conféré ses lettres de noblesse à un autre genre mineur, même à ses yeux. Au début, sans doute, Moreau exécuta des aquarelles d'après ses propres œuvres, comme des réductions de ses succès au Salon et pour répondre à la demande d'amateurs. Il existe ainsi une sorte de musée parallèle des principaux chefs-d'œuvre de l'artiste, mais à l'aquarelle, et, comme il n'aimait pas se copier lui-même, ces diverses variantes, peintes à des époques souvent éloignées de celle du modèle, ne sont pas la reproduction pure et simple du prototype. Très rapidement, il présenta aussi, au Salon annuel, dans la section « Dessins », plusieurs aquarelles originales, ce qui était très rare à l'époque de la part d'un peintre pratiquant le genre noble par excellence qu'était la peinture d'histoire. D'abord, ce furent des "projets", notamment pour émail, mais, à partir de 1876, il s'enhardit et exposa des aquarelles de dimensions exceptionnelles, comme *L'Apparition* et *Phaéton*. [...] Amoureux de son œuvre, Moreau ne consentit à vendre pendant son existence qu'un peu plus de quatre cents peintures, dont plus de deux cents sont des aquarelles. C'est dire la place primordiale qu'occupe chez lui ce genre considéré généralement comme mineur. Virtuose de la technique, alchimiste de la couleur, connaissant toutes les ressources de l'aquarelle, il s'y est consacré presque autant qu'à la peinture à l'huile. Mais il est vrai qu'au rebours de l'opinion commune, qui recommande de garder à l'aquarelle son caractère de notation et d'esquisse et de ne pas essayer de la faire rivaliser avec la peinture à l'huile, il a abordé ce genre en peintre et a su en reculer les limites, sans cependant en dénaturer l'originalité profonde. »

Pierre-Louis Mathieu, « L'ouvrier assembleur de rêves », in. *Gustave Moreau, Aquarelles*, Paris : Seuil, pp. 20 - 24





14

ROBERT ANTOINE PINCHON
(1886 - 1943)

*Péniche et grue de transbordement
en bord de Seine*

Huile sur toile
Signée en bas à gauche
Oil on canvas, signed lower left

43 x 76 cm - 16 7/8 x 29 7/8 in.

6 000 - 8 000 €

PROVENANCE
Collection particulière, France

« Encore un jeune, et un nouveau venu, M. Robert Pinchon a réuni à la galerie des Artistes Modernes (19, rue de Caumartin) les fraîches et lumineuses compositions que son pays natal lui a inspirées. Il nous prouve qu'on ne décrit bien une région que si on la connaît à fond et si on l'aime. Vérité illustrée jadis et aujourd'hui et toujours, par les exemples de Corot pour l'Île de France, de Courbet pour la Franche-Comté, de Guillaumin pour la Creuse. On sent chez M. Robert Pinchon une compréhension fervente du ciel normand, et des belles roches de de Saint-Adrien, dont il a peint par tous les temps, les masses imposantes

se reflétant dans l'eau limpide de la Seine, rose et mauve, ou bleu indigo. Je louerai M. Pinchon de ne pas s'en tenir uniquement à des études impressionnistes de variantes d'atmosphère, mais de construire et de composer. Sa recherche du style est évidente. Une toile comme *La Seine et les coteaux de Belbeuf* mériterait une place chez les collectionneurs les plus difficiles. »

Louis Vauxcelles, « La vie artistique, Exposition Robert Pinchon », in. *Gil Blas*, 19 mars 1909, n° 10730

15

JEAN-LOUIS FORAIN (1852 - 1931)

Le corset

Lithographie en noir (?) mise en couleurs à l'aquarelle par l'artiste
Signée du monogramme 'f.' dans la planche et signée à l'aquarelle 'forain' en bas à droite
Lithograph in black (?) enhanced with watercolor by the artist, signed with the monogram 'f.' in the plate and signed in watercolor 'forain' lower right

37 x 28 cm - 14 5/8 x 11 in.

600 - 800 €

PROVENANCE
Collection particulière, France

NOTE
Jean-Louis Forain débute comme illustrateur en 1876 dans la revue *La Cravache parisienne* et publie quelques caricatures dans différents journaux tels que *Le Scapin* en 1876, puis *La Vie moderne*, *Le Monde parisien* et *La République des lettres*, où il fait preuve d'une ironie pleine de verve. Découvrant le monde de l'opéra avec ses danseuses et ses abonnés, il en fait son thème de prédilection.





16

JEAN-LOUIS FORAIN (1852 - 1931)

Couple au bord d'un lac

Huile sur toile

Signée en bas à droite

Oil on canvas, signed lower right

60 x 73 cm - 23 5/8 x 28 3/4 in.

Madame Florence Valdes-Forain a confirmé l'authenticité de cette œuvre qui sera incluse dans le catalogue raisonné Jean-Louis Forain qu'elle prépare actuellement.

Un avis d'inclusion sera remis à l'acquéreur.

10 000 - 15 000 €

PROVENANCE

- Galerie La Scala, Paris
- Collection particulière, France (acquis auprès de cette dernière)

« La peinture de Forain est évidemment ce que l'on connaît le moins de lui. Dispersées dans les collections, les toiles de ses débuts sont à peu près ignorées du grand public. [...] Que l'admiration de Forain pour des maîtres qu'il aimait, Manet, Degas, s'y fasse sentir, on aurait peine à le contester. Affinités de nature, sans doute, et non pas imitation. Mais c'est la même poursuite volontaire du vrai. Les techniques sont voisines et jusqu'aux façons de mettre en page. Pourtant, dans cet art très objectif, la sensibilité du peintre apparaît déjà, si l'on y regarde bien, en traits vigoureusement personnels. »

René Chavance, « Une belle rétrospective, Jean-Louis Forain, peintre et dessinateur », in. *La Liberté*, 19 décembre 1931, n° 24906, p. 2

PIERRE-AUGUSTE RENOIR (1841 - 1919)*Deux jeunes femmes au chapeau*

Fusain et estompe sur papier

Porte une initiale 'R' en bas à droite

Black chalk on paper, bears an initial 'R'
lower right

33,5 x 30 cm - 13 1/4 x 11 3/4 in.

30 000 - 50 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (par descendance)

BIBLIOGRAPHIE

Ambroise Vollard, *Tableaux, pastels et dessins de Pierre-Auguste Renoir, Volume 2*, Paris: Alain C. Mazo, 1954, reproduit pl. 124 (état antérieur avec des études en bas). Voir figure 1.

« "Un peintre qui n'a jamais su dessiner mais qui dessine bien, c'est Renoir." Par ces mots, Paul Gauguin montre bien toute l'ambiguïté qui s'attache à la production graphique de Renoir. Ce dernier, qui s'est peu exprimé sur le sujet, confiait n'avoir jamais laissé passer un seul jour sans griffonner quelque chose, serait-ce une pomme sur un carnet de notes. "C'est si vite fait de perdre la main". Albert André en témoigne lui aussi dans un texte publié à l'occasion de l'exposition de dessins de Renoir organisée en 1921 par la galerie Durand-Ruel. Même si Renoir attaquait la toile presque toujours directement au pinceau, explique-t-il, "il se livrait à de nombreuses études au crayon ou à la plume, au pastel ou à la sanguine, quelquefois à l'aquarelle". De tout ce travail préparatoire, seule une infime partie nous est parvenue, car, nous dit Albert André, Renoir "faisait peu de cas de ces bouts de papier et l'allumage de son poêle en consuma malheureusement beaucoup". De nombreux dessins furent également perdus lors des multiples changements d'atelier du peintre, lequel n'hésitait pas alors à détruire ses portefeuilles ou bien à les abandonner à la concierge. [...] Dès 1921, Albert André reconnaissait la maîtrise des dessins du peintre, affirmant qu'aujourd'hui il est incontestable que

Renoir est aussi grand dessinateur que grand peintre. On peut ne pas aimer sa forme, mais on ne peut pas la nier. Il est clair qu'elle ne pouvait être autre et qu'elle exprime complètement l'idéalisme de sensualité qui était au fond de toutes ses recherches. Paul Gauguin, bien auparavant, avait déjà perçu tout leur pouvoir suggestif : "Chez Renoir, rien n'est en place : ne cherchez pas la ligne, elle n'existe pas ; comme par magie une jolie tache de couleur, une lumière caressante parlent suffisamment. Sur les joues comme sur une pêche, un léger duvet ondule, animé par la brise d'amour qui raconte aux oreilles sa musique. On voudrait mordre la cerise qui exprime la bouche, et à travers le rire, perle la petite quenotte blanche et aiguillée. Prenez garde, elle mord cruellement ; c'est une quenotte de femme. Divin Renoir qui ne sait pas dessiner." La jeune génération a elle aussi reconnu les qualités paradoxales du peintre dessinateur. "Bonnard parle avec une modestie sans feinte [...] du dessin de Renoir où il se croit incapable d'atteindre." Quant à Picasso, l'admiration qu'il portait à Renoir l'a conduit à acquérir pour sa collection personnelle *La Coiffure*, une sanguine magistrale qui est un des sommets de l'œuvre graphique tardif du maître. »

Isabelle Gaëtan, « "Un peintre qui n'a jamais su dessiner mais qui dessine bien, c'est Renoir" », in. *Renoir au XX^e siècle*, cat. expo., Paris, Galeries nationales (Grand Palais, Champs-Élysées), 23 septembre 2009 - 4 janvier 2010, Paris : Réunion des musées nationaux : Musée d'Orsay, 2009, p. 82 et p. 87



figure 1





18

ALFRED SISLEY (1839 - 1899)

Le pont de Moret-sur-Loing, 1890

Crayons de couleur sur papier
Signé et daté '[18]90' en bas à droite

Colored pencils on paper, signed and dated
'[18]90' lower right

30,5 x 40 cm - 12 x 15 3/4 in.

Une attestation d'inclusion dans la nouvelle édition du catalogue raisonné d'Alfred Sisley par François Daulte, établie le 12 avril 2012 par le Comité Sisley à la galerie Brame & Lorraine, sera remise à l'acquéreur.

12 000 - 18 000 €

PROVENANCE

- Galerie A. Barreiro, Paris
- Collection particulière, France (acquis en 1948 auprès de cette dernière puis par descendance)

ŒUVRES EN RAPPORT

- Alfred Sisley, *Le pont de Moret-sur-Loing*, 1890, huile sur toile, 53,6 x 64,5 cm, in. vente, *Impressionist & Modern Art-Day Sale*, Sotheby's, Londres, 4 février 2016, lot 205
- Alfred Sisley, *Le pont de Moret-sur-Loing*, hiver, vers 1890, huile sur toile, 38 x 46 cm, Alger, Musée des Beaux-Arts, 1930

« Peintre des routes et des chemins, peintre de l'hiver, Sisley a été aussi et surtout le peintre des rivières et des canaux de l'Île-de-France, dont il aimait le cours paisible et les berges aux feuillages colorés. Il a été le peintre de l'eau, cet élément fluide et opaque, à la fois mobile et immobile, qui lui était un inépuisable prétexte pour accorder des couleurs claires et pour silhouetter sur le ciel des remorqueurs et des chalands, des voiles blanches ou d'humbles barques de pêcheurs aux mâtures tremblantes. Sur les bords de la Seine et de l'Oise, à Bougival, à Argenteuil, à Villeneuve-la-Garenne, au Pont de Saint-Cloud, le long des quais du Point-du-Jour, entre les arbres dépouillés qui escortent le lent canal du Loing, près des coteaux de la Celle à Saint-Mammès ou devant les moulins de son cher Moret, Sisley n'a pas cessé de noter sur l'eau transparente le reflet des heures et des saisons. Et c'est toute la paisible animation des rivières de France qui revit dans ses toiles. Avec une sûreté incomparable, Sisley sait dégager les lignes essentielles de chaque paysage. En quelques traits, tout est dit : les nuages qui montent dans le ciel, les chalands aux coques sombres bordées de blanc et de vermillon,

les panaches de vapeurs qui sortent des cheminées, et parfois le grouillement de la foule sur les ponts ou le long des quais, les drapeaux tricolores qui flottent au vent. Avec leurs allées de peupliers, avec leurs écluses, ou leurs petits ports, les paysages de Seine ou du Loing, vus par Sisley, se composent selon un ordre presque invariable. Souvent, des barques y glissent au fil de l'eau. Le long des berges, elles se croisent en tous sens, et, à leur passage, les écluses s'ouvrent, puis se referment. Mouvement silencieux ! Rien ne vient troubler le recueillement ! Le glissement des péniches s'harmonise avec le paysage. Tout se lie, se pénètre, s'enchaîne. Par devant les villages tranquilles, avec leurs routes étroites et leurs ponts dont les arches se mirent dans l'eau, les barques qui s'en vont et les voiles qui filent sont comme une fuite sans fin, une continuelle invitation au voyage. »

François Daulte, *Alfred Sisley, Catalogue raisonné de l'œuvre peint*, Paris : Éditions Durand-Ruel, 1959, p. 20





19

**PIERRE-AUGUSTE RENOIR (1841 - 1919)
& RICHARD GUINO (1890 - 1973)**

Tête de la Danseuse au voile (découpe)

Bronze à patine brun-vert
Signé et numéroté '5/8' avec le cachet
de fondeur 'Cire/Perdue/A. Valsuani'
Fonte posthume d'après un plâtre conçu
aux alentours de 1913

*Bronze with green-brown patina, signed and
numbered '5/8' with the foundry mark 'Cire/
Perdue/A. Valsuani', posthumous cast after
a plaster made ca. 1913*

16 cm - 6 1/4 in.

Un certificat de Monsieur Philippe Cézanne
mandaté par Messieurs Claude et Alain
Renoir, en date du 19 mars 1993, sera remis
à l'acquéreur. Il indique qu'il s'agit d'une
« épreuve d'un modèle de Pierre Auguste
Renoir tirée sur le plâtre original réalisé
en 1910. Ce tirage a été effectué en 1989. »

5 000 - 7 000 €

PROVENANCE

- Vente, *Art moderne et contemporain*, M^e Watine-
Arnault, 14 mars 1993, lot 7
- Collection particulière, France (acquis au cours
de la vente précédente puis par descendance)

BIBLIOGRAPHIE

*Sculptures et céramiques de Pierre Auguste
Renoir ; sculptures et émaux de Richard Guino ;
dessins de Pierre Auguste Renoir*, Nice : s.n.,
n.p., 1974 (un autre exemplaire reproduit et décrit
comme réalisé « à Essoyes probablement avec
l'aide de Maillol » vers 1908 - 1910)

20

PIERRE-AUGUSTE RENOIR (1841 - 1919)

Jeune fille en buste

Huile sur toile

Signée de l'initiale en haut à droite

*Oil on canvas, signed with the artist's initial
upper right*

10,7 x 6,5 cm - 4 1/4 x 2 1/2 in.

Un avis d'inclusion dans le catalogue critique
du peintre Pierre-Auguste Renoir, établi
par le Wildenstein Plattner Institute à partir
des fonds d'archives François Daulte,
Durand-Ruel, Venturi, Volland et Wildenstein,
sera remis à l'acquéreur.

Monsieur Guy-Patrice Dauberville a indiqué,
dans une lettre en date du 17 novembre 2004,
qu'il n'inclura pas ce tableau dans le catalogue
raisonné de l'œuvre de Pierre-Auguste Renoir
qu'il prépare actuellement.

12 000 - 18 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (par descendance)

« Durant les dix dernières années de sa vie,
Renoir a travaillé en souffrant de douleurs
de plus en plus aiguës dues à son arthrite.
Pratiquement immobilisé, il se sentait de
plus en plus coupé du monde environnant.

Ses deux premiers fils furent blessés dès les
premiers mois de la guerre, et Aline [Charigot,
modèle puis épouse du peintre] mourut en
1915. Après la mort de celle-ci, Renoir et
Jean, son second fils, se mirent à explorer
ensemble la vie et le monde du peintre, que
ce dernier a reconstitués dans son livre *Pierre-
Auguste Renoir, mon père*. Cependant, Renoir
a conservé jusqu'à sa mort la maîtrise totale
des mécanismes de la peinture. Il reconnais-
sait qu'à présent il ne pouvait "plus peindre
qu'en largeur", mais comme Monet dans ses
dernières peintures, il était à même de travailler
malgré ses limitations physiques en associant
largeur et extrême délicatesse des effets. [...]
Durant ces dernières années, il continuait
également à produire d'innombrables petites
études à l'huile sans prétention, lorsqu'il se
sentait fatigué, ou inquiet, ou incapable de se
concentrer sur des choses plus importantes ;
mais après qu'il se fût résigné à ne plus mar-
cher, il fut capable de concentrer les forces
qui lui restaient sur sa peinture, produisant
des œuvres d'une échelle et d'une ambition
qui étaient un démenti à son état physique. »

« 1910-1919 », in. *Renoir*, cat. expo., Paris,
Galeries nationales du Grand Palais,
14 mai-2 septembre 1985, Paris : Éditions
de la Réunion des musées nationaux, 1985,
pp. 326-329





21

ÉDOUARD VUILLARD (1868 - 1940)

Paysage d'hiver aux Clayes, vers 1932 - 1938

Pastel sur papier

Signé en bas à droite

Pastel on paper, signed lower right

26,3 x 26,3 cm - 10 3/8 x 10 3/8 in.

8 000 - 12 000 €

PROVENANCE

- Atelier de l'artiste
- Collection particulière
- Vente, *Tableaux et sculptures des XIX^e et XX^e siècles*, Ader-Tajan, Paris, Hôtel Drouot, 5 décembre 1994, lot 91 (erronément daté 'vers 1939')
- Collection Lucie Grandjean-Hessel, Paris (acquis au cours de la vente précédente)
- Collection particulière, France (par descendance)
- Vente, *Hommage à la famille Hessel: mécènes et*

modèles, Christie's Paris, 23 mars 2018, lot 27 A

- Collection particulière, États-Unis (acquis au cours de la vente précédente)
- Collection particulière, France (acquis auprès du précédent)

EXPOSITION

Vuillard, Galerie Charpentier, Paris, 1948, n° 162

BIBLIOGRAPHIE

Antoine Salomon et Guy Cogeval avec la collaboration de Mathias Chivot, *Vuillard, Le Regard innombrable, Catalogue critique des peintures et des pastels, Volume II*, Milan: Skira/Seuil et Paris: Wildenstein Institute, 2003, décrit sous le n° XII - 430 et reproduit p. 1634

« Pendant les douze dernières années de sa vie, Vuillard consacre le plus clair de son temps au château des Clayes, la demeure enchantée que les Hessel mettent à sa disposition, si pratique pour le peintre de par sa proximité avec Paris. Le grand parc du château est propice à ses méditations: il inspire en grande partie

les œuvres de ce chapitre, et toutes ses vues du jardin, du potager, de la ménagerie, pris sous différents angles, ses esquisses de sous-bois, sont comme le rassemblement d'idées – en vue d'œuvres plus importantes –, qui n'aboutiront pas toujours. C'est un peu comme si Vuillard voulait faire le point sur le déroulement entier de son existence, lui qui vient de subir l'expérience directe de la mort à travers le décès de sa mère. Il sait à présent que le temps lui est compté. Aussi, les allusions à sa jeunesse dans le *Journal* abondent, et il redécouvre avec plaisir ses pochades nabies dans les tiroirs poussiéreux. »

Antoine Salomon et Guy Cogeval avec la collaboration de Mathias Chivot, *Vuillard, Le Regard innombrable, Catalogue critique des peintures et des pastels, Volume II*, Milan: Skira/Seuil et Paris: Wildenstein Institute, 2003, p. 1453

MARY CASSATT (1844 - 1926)*Portrait of Pierre*, vers 1906

Pastel sur papier marouflé sur toile

Signé en bas à gauche

Pastel on paper laid on canvas, signed lower left

58 x 48 cm - 23 x 19 in.

250 000 - 350 000 €

PROVENANCE

- Collection de Madame Albert Morel d'Arleux, mère du modèle (acquis auprès de l'artiste)
- Collection particulière, France (par descendance)

BIBLIOGRAPHIE

- Adelyn Dohme Breeskin, *Mary Cassatt: a catalogue raisonné of the oils, pastels, watercolors, and drawings*, Washington: Smithsonian Institution Press, 1970, répertorié sous le n° 480
- *Mary Cassatt: a new catalogue raisonné of the paintings, pastels, and watercolors originally published by Adelyn Dohme Breeskin*, The Cassatt Committee, répertorié sous la référence n° MCCR 437



« Miss Mary Cassatt est peut-être le seul peintre de ce temps qui ait donné de l'enfant une interprétation limitée à lui-même : elle n'a pas, devant cet être en formation, l'impatience de deviner sa maturité. Elle arrête sa contemplation tranquille et sûre à la minute même où lui apparaît la créature étudiée, elle en saisit l'âme présente, et cela lui suffit pour créer une psychologie neuve, attachante et fortement inspirée de la nature. [...] Miss Mary Cassatt aura eu le mérite rare de noter l'âme de l'enfant dans sa première phase, à deux ou trois ans, et de ne la montrer ni anticipée ni informée, par la seule force d'un regard de pénétrant peintre qui ne sépare pas la chair de l'esprit, et elle aura dû à son admirable sincérité picturale de pouvoir réussir en cette recherche si difficile sans recourir à aucun artifice intellectuel. Elle fait de la peinture, et rien de plus, elle figure ce qu'elle voit ; elle n'use ni du stratagème de l'ombre, ni du décor, ni de l'allégorie – et l'analyse à la fois large et patiente de son dessin précise, par le geste vrai, par l'ingénuité vive des moues, des rires et des clins d'yeux, la pensée inhérente à la formation musculaire : chez les enfants qu'elle peint, l'âme a l'âge exact de l'ossature et du système nerveux, le caractère individuel s'associe au caractère ethnographique, et parce qu'elle a beaucoup regardé nous pourrons beaucoup réfléchir.

[...] Ce qui frappe d'abord en elle c'est le besoin d'expression immédiate et l'amour de la santé. En cette vaste série de jeunes femmes et d'enfants, pas un visage névrosé, pas une velléité de psychologie déroutante ou ambiguë. Les carnations franches, les regards riants et clairs, les lèvres pures et bonnes, les chairs heureuses d'une belle race, les gestes libres, naturels et logiques, plaisent par la simplicité. [...] Miss Cassatt s'est tour à tour manifestée par la peinture à l'huile et le pastel : c'est un des premiers pastellistes de ce temps. Elle use de ce moyen exquis avec un éclat, un goût, une franchise rares, et en sa façon d'en user elle me semble très proche de Manet. Comme lui elle repousse la mièvrerie qu'on a faussement accolée au nom même du pastel, elle en écrase violemment les sucs, elle profite de leur éclat floral, plus brillant que toute couleur à l'huile, mais elle broie les bâtons avec décision, comme faisait Manet, pour éclairer vivement une lèvre ou un œil, pour restituer la pulpe d'une joue ou d'un cou, sans serrer trop ses hachures, sans estomper du doigt, en gardant à chacune des touches son éclat distinct et sans accumuler les poussières. [...] Miss Cassatt prouve par toute son œuvre que les qualités viriles ne sont pas incompatibles avec la féminité : il y a dans ses scènes enfantines des gestes qu'une

femme seule pouvait observer, comprendre et transcrire, et c'est ce qu'elle a fait avec une telle vérité que ses toiles dureront : relativement peu connues d'un public auquel l'artiste ne s'est point soucié de s'imposer, les montrant peu et n'ambitionnant rien, elles resteront les témoignages d'une organisation supérieure, elles compteront spécialement dans l'impressionnisme, auprès des chefs-d'œuvre de Degas, pour montrer à quel point cet art si décrié jadis a, dès le début, aimé le naturel et regardé la vie avec un réalisme pieux. Avant tout s'offriront à l'admiration les enfants peints par Miss Cassatt, leurs yeux illuminés de joie, leurs corps nus d'une chair si blonde et si fraîche, leurs bras agités vers l'avenir et levés vers tous les fruits, pommes carminées des vergers ou seins rosissants dans la blancheur declose des corsages. [...] L'œuvre entière de Miss Cassatt donne bien l'impression d'une psychologie s'élaborant en même temps que l'organisme, sans le précéder, sans le suivre ; elle a su fixer une heure ingrate, difficilement saisissable, de l'évolution humaine, et en cela elle est vraiment un des peintres de notre époque qui ont le plus naturellement touché à la constatation de la pensée à travers la constatation de la forme. [...] »

Camille Mauclair, « Un peintre de l'enfance, Miss Mary Cassatt », in. *L'Art décoratif*, août 1902, pp. 177 - 184



MARY CASSATT

Portrait of Pierre

“As the only American in the great French Impressionist movement, Mary Cassatt holds a unique place in the history of art. When invited by Edgar Degas to join the group in 1877 she accepted with delight, as she later explained; "At last I could work in complete independence, without bothering about the eventual judgment of a jury." ”

Adelyn Dohme Breeskin, *Mary Cassatt: a catalogue raisonné of the oils, pastels, watercolors, and drawings*, Washington: Smithsonian Institution Press, 1970, p. 1

« As the only American in the great French Impressionist movement, Mary Cassatt holds a unique place in the history of art. When invited by Edgar Degas to join the group in 1877 she accepted with delight, as she later explained; "At last I could work in complete independence, without bothering about the eventual judgment of a jury." Her personality was already distinctive; her special characteristics of style established. Her indebtedness to Degas was nevertheless considerable since he criticized her efforts constantly during the early, formative years of her career and gave her his own high art standards to uphold. But he in turn owed much to her. Not only did she deeply appreciate his tremendous talents and lend him her criticism and praise, but she gave him a loyalty and a support which once drew from their mutual friend Camille Pissarro, when he was trying to interest his fellow artists in organizing another exhibition, the following remark: "Degas doesn't care, he doesn't have to sell, he will always have Miss Cassatt." Pissarro was correct. It was she who in his old age could not bear to see Degas living alone, neglected. She journeyed south to visit his niece and persuaded her to come to Paris to be with him. Throughout his life she gloried in his art, in his cultivated mind and spirit, in his frankness and biting wit. Among many things that she learned from the study of his art was the true, lively conception of a subject which she interpreted in her maternity groups, her figure studies, and her portraits. The pose is always relaxed, the attitude natural, the feeling vivid and lively.

The arrangement of her compositions is never stiff or static. There is a calmness and a structural clarity about them that is both strong and forceful. There is sometimes an implied movement and, as the critic Huysmans mentioned, "a ruffle of feminine nerves" which passes through her paintings, which is actually a deeply felt reaction to the subject, an active response to its true quality. Her sense of truth is such that a homely subject is portrayed without any alleviation of coarse features or lack of prettiness (in "Woman Holding a Zinnia" for instance). This attribute of honesty and integrity was one which the French mistook for awkwardness and lack of refinement. It was actually much the same thing that Degas insisted upon in portraying his little ballet girls. He showed them also just as they were when offstage, resting, or about to leave a rehearsal. In his work this was not so much resented since theatre subjects were further removed from the daily lives of the French people than were the young women and children with homely features and awkward poses portrayed by Mary Cassatt. She often preferred an unconventional pose, as we find in her early self-portrait where she depicts herself leaning on her arm with her torso slanted on a strong diagonal. The pastel of her sister in a loge leaning forward on both arms and the sprawling pose of the little girl in « The Blue Room » are two good examples of such informality. All three of these works were executed under Degas' direct influence during 1879-80. [...] Her color sense, especially in her use of pastel, was greatly stimulated by Degas' example.

Her brilliant use of gorgeous colors created an unfailing luminosity. Until her eyesight weakened she used lively contrasts of color for the most part, and in her backgrounds she usually preferred to intermingle diagonal strokes of contrasting colors. Complementary colors are juxtaposed, warm colors used with cool ones, darker areas with lighter tones, and sometimes – to add an oriental note, as in the background of the portrait of Mrs. Havemeyer – she introduces a few delicate, small flower forms. Having been so thoroughly coached in her early years directly and effectively by Degas, but also through her study of old masters and her absorption of the works of Manet and Courbet, Miss Cassatt was able to assert a complete style of her own which developed gradually and flourished throughout the 1880s and '90s. It was only after the turn of the century, and after she returned from her trip to America, that the dividing of her interests resulted in a lessening of her talents. For the most part, she was mercilessly self-critical and did not attempt to push her work before the public. It took time, therefore, for the world to realize the full worth of this remarkable artist, whose honesty of vision was equalled by the brilliance and breadth of her technique, together with the refinement and elegance of taste which distinguishes her works. »

Adelyn Dohme Breeskin, *Mary Cassatt: a catalogue raisonné of the oils, pastels, watercolors, and drawings*, Washington: Smithsonian Institution Press, 1970, pp. 1 et 2





23

GUSTAVE LOISEAU (1865 - 1935)

Le port Henri IV et Notre-Dame-de-Paris, neige, 1920

Huile sur toile

Signée en bas à droite

Datée '1920' au dos

Oil on canvas, signed lower right and dated '1920' on the reverse

50,5 x 61,5 cm - 20 x 24 3/8 in.

Une attestation d'inclusion au catalogue raisonné de l'œuvre de Gustave Loiseau, établi par Monsieur Didier Imbert en date du 13 janvier 2010, sera remise à l'acquéreur.

50 000 - 70 000 €

PROVENANCE

- Vente, *Impressionist & Modern Art*, Sotheby's, Londres, 4 février 2010, lot 129
- Collection particulière, France (acquis au cours de la vente précédente)

« Il n'est pas de carrière d'artiste plus simple, il n'en est pas de plus unie et de plus droite que celle de Gustave Loiseau. [...] Il n'a rien appris que de lui-même et de sa propre expérience ; il s'est fait lui-même, à force de tâtonnements, son métier et ses moyens d'expression ; entre la nature et son œil aucune suggestion venue du dehors n'interpose une direction ou une vision étrangère ; il peint obstinément, naïvement, ce qu'il voit et c'est le caractère particulier de son art. Dans sa peinture, il ignore les maîtres, et s'il connaît Poussin ou Claude Gellée, Watteau, Lancret ou Hubert Robert, c'est parce qu'il faut, quand on est peintre, pouvoir dire qu'on a visité le Louvre. C'est assez faire entendre que s'il s'est classé par son œuvre, comme Paul Signac, comme Maufra, parmi les tard-venus de l'impressionnisme, c'est incontestablement sans le savoir. Il est lui. Certes, il comprend et admire l'envol échevelé d'un Monet, les séductions et les finesses charmantes d'un Renoir, le beau métier d'un Pissarro, la légèreté atmosphérique d'un Sisley, le rayonnement lumineux d'un Guillaumin, le style surtout d'un Cézanne, mais si on lui disait bien en face qu'il est de la même lignée que ces ancêtres, il sourirait doucement. Il ferait observer à son interlocuteur qu'il n'est pas de leur temps, et que, s'il a fait son profit de leurs trouvailles, il n'en a pas moins cherché à se distinguer d'eux par sa matière, sa technique et ses procédés d'interprétation de la lumière. Sa modestie l'empêcherait d'ajouter qu'il y a réussi.

"Je ne me reconnais, dirait-il, qu'un mérite, celui d'être sincère. Je travaille dans mon petit coin, comme je peux, et m'essaye à traduire de mon mieux l'impression que je reçois de la nature. Il est rare que je me satisfasse et, même quand je me satisfais, je n'en tire aucune vanité. C'est mon instinct seul qui me guide, et je suis fier de ne ressembler à personne. Bien des gens plus réputés que moi n'en pourraient dire autant." [...] Les lumières vives heurtent la prunelle de Loiseau. Il les écartera de plus en plus de ses préoccupations. Il lui répugnera, même au cœur de l'été, d'interpréter les heures chaudes où l'air est desséché, où les êtres et les choses manquent d'enveloppe. Ses préférences le portent vers les après-midi où le ciel est traversé de nuages qui tamisent les rayons solaires et s'accompagnent d'une brise vivifiante, ou vers les lueurs douces et dorées d'une fin de jour. Mais ce qui le touche le plus profondément, c'est le brouillard matinal étendu sur les eaux de l'Eure ou de la Seine, ce sont les brumes du soir, les temps gris, le givre accroché aux branchages des arbres, la neige qui saupoudre de blanc les toits de tuile ou d'ardoise, les herbages, les haies, les fils télégraphiques et les routes. Il ne déteste pas davantage la pluie. L'automne, l'hiver, le printemps et les étés mouillés lui offriront ses sujets de prédilection. »

Thiébault-Sisson, *Gustave Loiseau*, Paris : Imprimerie Georges Petit, 1930, pp.8-9 et pp.30-32





24

PAUL SIGNAC (1863 - 1935)

Saint-Tropez, le port, 1902

Aquarelle sur papier

Signée en bas à gauche et datée '[19]02' en bas à droite

Watercolor on paper, signed lower left and dated '[19]02' lower right

17 x 25 cm - 6 3/4 x 9 7/8 in.

Un certificat de Madame Marina Ferretti, en date du 27 octobre 2021, sera remis à l'acquéreur.

15 000 - 20 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (par descendance)

« Comme Seurat, Signac préparait ses tableaux par des pochades sur bois prises sur le vif. Camille Pissarro lui avait bien conseillé dès 1888 d'utiliser l'aquarelle: "c'est précieux, très pratique, on peut arriver en quelques minutes à prendre des notes impossibles autrement". Il ne sera entendu qu'un peu plus tard, puisqu'au printemps 1891, Signac peut encore citer cette technique pour se gausser de Pont-Aven, "un pays ridicule de petits coins à cascades pour aquarellistes anglais"! Tout va changer à partir de 1892. D'abord notes préparatoires pour un tableau, ses aquarelles vont bientôt devenir des œuvres d'art à part entière. À partir de 1910 environ, elles seront même l'objet de son activité principale: Signac exécute 500 peintures à l'huile avant la guerre de 1914, c'est-à-dire en trente ans, et seulement 100 au cours des vingt années qui suivent. La mort prématurée de son ami Seurat en 1891, lui léguant la lourde charge de devenir alors, à 27 ans, le principal défenseur du style et le pilote du petit groupe néo-impressionniste, la découverte éblouie de la

lumière de Saint-Tropez l'année suivante – "c'est le bonheur que je viens de découvrir" – ont tout à la fois renforcé ses obligations de défenseur attiré d'un style pictural contraignant, et développé parallèlement son goût de liberté dans l'aquarelle. Tout cela est évidemment à nuancer, car sa peinture évoluant vers une couleur de plus en plus forte, posée en touches larges, était aussi une façon de chercher dans l'orthodoxie une autre forme d'indépendance, alors que son travail rapide à l'aquarelle sera investi d'une vraie réflexion sur les possibilités de cette nouvelle technique. Il n'y voit pas seulement un moyen de délasser mineur; par exemple, quand il apprend que les organisateurs de la Sécession de Vienne en 1900 ne veulent admettre que des peintures à l'huile, il s'indigne: "Pour quel motif une exposition d'avant-garde comme la Sécession, fait-elle ainsi une différence entre l'art à l'eau et l'art à l'huile!" Il obtient d'ailleurs satisfaction. »

Françoise Cachin, « Préface », in. *Signac aquarelliste*, Paris: Adam Biro, 2001, pp. 6 et 7.



25

PAUL SIGNAC (1863 - 1935)

Port-Louis, la rade, vers 1922

Aquarelle et crayon sur papier

Signée en bas à gauche

Datée '192[?]' et située 'Port-Louis'
en bas à droite

*Watercolor and pencil on paper, signed lower
left, dated '192[?]' and located 'Port-Louis'
lower right*

26 x 36 cm - 10 1/4 x 14 1/8 in.

Un certificat de Madame Marina Ferretti,
en date du 27 octobre 2021, sera remis
à l'acquéreur.

20 000 - 30 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (par descendance)

« L'étude des aquarelles de Turner au cours d'un séjour à Londres en 1898 – "le maître auquel je pense le plus souvent est Turner. C'est lui qui me donne les plus belles leçons de liberté vers laquelle je tends toutes mes forces", dira [Signac] dans une interview en 1905 –, son émerveillement devant les aquarelles de Cézanne, exposées seulement après la mort du peintre, sa passion pour Jongkind, auquel il consacrera un ouvrage en 1927 qui contient un véritable traité de l'aquarelle : autant d'étapes dans l'approfondissement d'une technique qui ne cesse de l'enchanter. L'aquarelle lui permettra de transcrire vivement, au rythme de son regard, son amour de la mer, des ciels, des voiliers – on sait qu'il était un navigateur chevronné ou des paysages fluviaux, à Paris en particulier. Autre intérêt pour cet homme passionné de social et de modernité : les usines fumant dans le lointain, les constructions de métal – pont,

tour Eiffel, grues – mais aussi les marchés ou les vélodromes, bref les images d'une poésie contemporaine qui ne doit rien au pittoresque traditionnel jusque-là cher aux aquarellistes. Et puis le petit matériel approprié, boîte, carnets, est commode dans ses périples, voyages et reportages. Il peut joyeusement signer en 1901 une lettre à son ami le peintre Angrand : "PS., aquarelliste-trotter". Il va d'ailleurs faire dans les années 1920 une chronique aquarellée systématique des ports de France, en référence aux travaux peints ou gravés de ses illustres prédécesseurs, Vernet, Ozanne ou Garneray – témoignage ému du peintre et du marin sur des ports pour la plupart détruits depuis, ou transformés par la quasi disparition des voiliers de commerce ou de pêche. »

Françoise Cachin, « Préface », in. *Signac aquarelliste*, Paris : Adam Biro, 2001, p. 7



26

GUSTAVE LOISEAU (1865 - 1935)

Neige à Fécamp

Huile sur toile

Signée en bas à droite

Oil on canvas, signed lower right

46 x 61 cm - 18 1/8 x 24 in.

40 000 - 60 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France

EXPOSITION

Gustave Loiseau (1865 - 1935), Paysages d'Île-de-France et de Normandie, Pontoise, Musée Camille Pissarro, 15 avril-8 juillet 2018

BIBLIOGRAPHIE

Christophe Duvivier et Claude Cornu, *Gustave Loiseau (1865 - 1935), Paysages d'Île-de-France et de Normandie*, cat. expo., Pontoise, Musée Camille Pissarro, 15 avril-8 juillet 2018, Paris: Somogy, 2018, reproduit p. 113

«Gustave Loiseau, par sa fidélité à la peinture de paysage, à l'attention portée aux changements de lumière, mais surtout à la profondeur de la représentation, prolonge l'impressionnisme au sein de la génération post-impressionniste, celle des artistes nés à la fin des années 1850 et au début des années 1860. Avec Henry Moret (1856 - 1913) et Maxime Maufra (1861 - 1918), il constitue un petit groupe qui échappe partiellement à l'influence de Paul Gauguin à Pont-Aven. Ce trio malgré des différences d'âges – Moret a presque dix ans de plus que Loiseau –, sera ultérieurement identifié notamment par son appartenance aux artistes défendus par Paul Durand-Ruel au tournant des XIX^e et XX^e siècles, ceux que Maurice Denis appelait les "Durand-Ruel". [...] Gustave Loiseau adolescent flânait sur les bords de l'Oise, y trouvant des motifs pour ses dessins, comme il le faisait sur les quais de Seine de l'Île Saint-Louis. Le spectacle changeant des bords de rivières ou des côtes demeura toute sa vie son sujet de prédilection. Il est dès lors difficilement imaginable qu'il n'ait pas eu l'occasion d'observer Camille Pissarro au travail à Pontoise. On sait que le maître impressionniste ne recherchait pas la compagnie des peintres travaillant sur les bords de l'Oise et qu'il devait être intimidant pour un jeune artiste. Louis Hayet, pontoisien de la même génération que Lucien Pissarro et Gustave Loiseau,

a raconté qu'il travailla longtemps à proximité des Pissarro vers 1882 - 1883 avant de pouvoir se lier avec eux. [...] La technique de Loiseau a évolué depuis les périodes de Pont-Aven, Mortain et de Nesles-la-Vallée. Dans ses falaises d'Étretat et de Fécamp, on observe en 1902 cette modification progressive de la vision du peintre et de sa touche. Les falaises et la mer constituent un motif particulièrement adapté aux recherches d'une écriture picturale plus abstraite. Il oscille un temps entre des touches virgulées et dynamiques proches de l'évolution de Claude Monet et des touches en barrettes qui seront bientôt plus systématiquement croisées et qui doivent quant à elles beaucoup à Camille Pissarro. Ce sont ces dernières qui vont progressivement caractériser une écriture de plus en plus rapide et elliptique que l'on retrouve de manière évidente dès 1903 dans les architectures du port de Dieppe et qui s'imposent tout particulièrement dans ses effets de brumes sur l'Eure, ses peupliers, ses scènes de neige ou encore ses vues de Moret-sur-Loing et d'Auxerre.»

Christophe Duvivier, «Gustave Loiseau. Un paysagiste à l'aube du XX^e siècle», in. *Gustave Loiseau (1865 - 1935), Paysages d'Île-de-France et de Normandie*, cat. expo., Pontoise, Musée Camille Pissarro, 15 avril-8 juillet 2018, Paris: Somogy, 2018, pp.9, 12 et 20



“ Mais voici les toiles de M. F. Auburtin, et tout le monde s’y attarde, séduit par une facture impeccable dans des tons de fresque. Son *Soir antique*, où un centaure enlève une sirène, est de toute beauté. ”

Tout-Paris, « Le Vernissage du Salon de la Société nationale », in. *Le Gaulois*, 16 avril 1911, n°12237

27

JEAN-FRANCIS AUBURTIN (1866 - 1930)
Soir antique, vers 1911

Gouache, pastel et fusain sur papier
Signée du monogramme en bas à gauche

*Gouache, pastel and black chalk on paper,
signed with the artist's monogram lower left*

72 x 101 cm - 28 3/8 x 39 3/4 in.

12 000 - 18 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (par descendance)

ŒUVRES EN RAPPORT

- Jean-Francis Auburtin, *Soir antique*, huile sur toile, collection particulière, France, reproduit en couverture et sous le n° 27, p. 78, de *Jean-Francis Auburtin, 1866-1930, Le symboliste de la mer*, cat. expo., 1990, Paris, Mairies des III^e, IX^e et XIV^e arrondissements, Paris : Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1990
- Jean-Francis Auburtin, *Soir antique*, gouache, pastel et fusain sur papier, collection particulière, France, reproduit p. 100 de *Écume et rivages : la Méditerranée de Jean-Francis Auburtin (1866-1930)*, cat. expo., Martigues, Musée Ziem, 3 février-30 mai 2010, Marseille : Images en manœuvre, 2010

« À partir de *Thalassa*, tout un personnel d'inspiration mythologique, absent des décors muraux, représente Auburtin chaque année au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici que ce salon proposait au moins à ses débuts, une alternative au réalisme étroit et au faire académique du salon rival des Artistes français. En gardant une certaine méfiance à l'égard des Avants gardes, la Nationale pouvait passer auprès d'Auburtin pour le conservatoire des vertus puvisiennes. "On a[vait] à la Nationale", dit un critique, "le sentiment de regarder une peinture très bien faite, solide, et d'une facture toute classique". Auburtin enrichit l'imaginaire symboliste de la figure du centaure pour laquelle il semble avoir une prédilection marquée. Ces créatures fabuleuses enlèvent des sirènes. Elles accompagnent la danse bachique de quelques nymphes dans *Suite antique* (fragment) de 1905 ou se mêlent à leurs jeux. En 1911, *Soir antique* ajoute au souvenir très présent du *Centaure* de Maurice de Guérin, une dimension onirique, où semble affleurer des fantasmes personnels. Le thème de la poursuite et du rapt (*Cyclope poursuivant*

une nymphe), viendrait renforcer, si l'on y tenait, une interprétation de ce type. »

Christian Briend, « Un décorateur méconnu, disciple de Puvis de Chavannes », in. *Jean-Francis Auburtin, 1866-1930, Le symboliste de la mer*, cat. expo., Paris, Mairies des III^e, IX^e et XIV^e arrondissements, 1990, Paris : Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1990, pp. 62-63





28

LÉO GAUSSON (1860 - 1944)

Dans les champs

Huile sur toile

Signée du monogramme en bas à gauche

Oil on canvas, signed with the artist's monogram lower left

38 x 55 cm - 15 x 21 5/8 in.

4 000 - 6 000 €

PROVENANCE

- Vente, *Léo Gausson, 1860 - 1944, Dessins, aquarelles, gouaches, pastels, peintures*, Mes Claude Robert et Jean-Alain Labat, Paris, Hôtel Drouot, 3 décembre 1979, lot 189 (reproduit en couverture du catalogue)
- Collection particulière, France (acquis au cours de la vente précédente)

EXPOSITION

Lagny-sur-Marne, Musée municipal Gatien-Bonnet, *Exposition Léon Gausson*, oct.-nov. 1988, n° 23

« Monsieur Gausson est en art un simpliste, il procède de l'école nouvelle et l'impressionnisme a laissé sur son talent une trace profonde, aussi nous ne trouverons point dans ses œuvres trop de détails de dessin ; ce sont de simples nuances de couleur qui produisent l'effet. Mais il a su s'affranchir des barrières voulues de l'école ; abandonnant les théories et leurs exigences excessives, il s'est résolument placé face à la nature, qu'il a cherché à interpréter simplement en obéissant uniquement à ses tendances, à son tempérament particulier d'artiste. La plupart de ses paysages sont peuplés d'arbres : on sent que le peintre les affectionne, qu'il les a étudiés suffisamment d'ailleurs, pour s'en rendre maître ; il a compris leur poésie, leur raison d'être, leur développement dans la nature et il nous traduit par le pinceau le langage qu'ils parlent aux poètes. Dans la représentation de leurs formes, il arrive à donner à chacun d'eux un caractère,

en un mot, il les fait vivre de leur vie propre dans le milieu qui les entoure. Ses toiles y gagnent une impression de "naturisme" qui est pleine de saveur et a un grand charme. [...] En définitive, M. Gausson est un paysagiste de « plein air » un artiste à la facture originale, sincèrement épris de nature. C'est un coloriste, qui parvient à l'effet avec modestie par une simplicité de moyens, qui reste comme la caractéristique de son talent. [...] »

Eugène Hoffmann, « Exposition Léo Gausson (Galerie Lafitte) », in. *Journal des artistes*, 12 avril 1896.

29

MAURICE ELIOT (1862 - 1945)

Environs de la Plage d'Argent, Porquerolles
vers 1904

Huile sur toile
Signée en bas à gauche
Oil on canvas, signed lower left
60 x 73 cm - 23 5/8 x 28 3/4 in.

4 000 - 6 000 €

PROVENANCE
Collection particulière, France



30

MAURICE ELIOT (1862 - 1945)

Pointe Prime, Porquerolles, 1904

Pastel sur papier
Signé et daté '[19]04' en bas à gauche
Pastel on paper, signed and dated '[19]04'
lower left
49 x 63,5 cm - 19 1/4 x 25 in.

1 500 - 2 000 €

PROVENANCE
• Collection Jean-Francis Auburtin (offert par l'artiste)
• Collection particulière, France (par descendance)

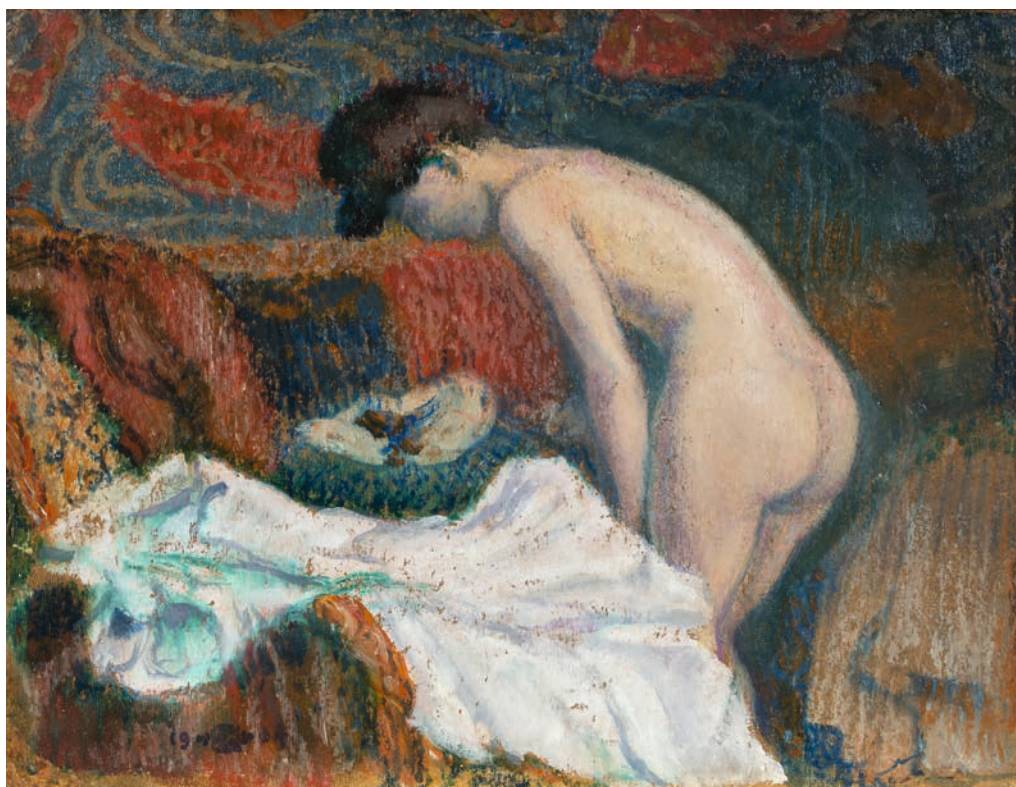


« Maurice Eliot est de ces peintres dont l'œuvre reflète parfaitement la personnalité. Un ton réservé, tout de pudeur et de raffinement, caractérise ses paysages et ses scènes d'intérieur. Mais aussi une sorte de retenue, comme si l'artiste craignait de se démasquer, hésitait à livrer au public son profond moi. Il fut le contraire du genre "peintre maudit" qui fit florès sous le romantisme et se prolongea même fort avant dans le XX^e siècle. Professeur à la Ville de Paris puis à Polytechnique, exposant régulièrement dans les Salons officiels, il vit son talent reconnu assez rapidement, et consacré comme il se devait par le ruban de la Légion d'Honneur et la rosette de l'Instruction publique. Illustrateur de Michelet,

de Maupassant – de Jean Richepin, de Victor Hugo surtout – et en particulier de ses "Chansons des rues et des bois" où s'épanouissait son sens élégiaque [sic] – il a également pratiqué, et avec bonheur constant, la gravure ou occasionnellement, la grande décoration murale. D'où vient donc que son œuvre, avant même la mort de l'artiste en 1945, à l'heure de la paix retrouvée, soit demeurée si longtemps négligée? C'est qu'elle est sans tagage révolutionnaire, que son éclat est tout intérieur. Qu'on se penche sur ces paysages normands ou provençaux, sur ces portraits où la tendresse du peintre s'ajoute à l'acuité du psychologue [...]: toujours Eliot s'identifie à son œuvre et s'y projette mais sans aucune ostentation.

Des toiles spontanées en apparence mais qu'on devine, sous la saveur de la polychromie, mûrement réfléchies. Comme si le peintre face au motif, comme si cet homme de qualité avait voulu maîtriser son émotion, la filtrer. "Soumettons-nous à l'impression première" conseillait Corot: c'est précisément celle-là qu'Eliot savait sauvegarder, qu'il retrouvait sous le rythme et dans l'élaboration de sa composition. »

Gérald Schurr, « Préface », in. *Songe d'un après-midi d'été, Maurice Eliot (1862-1945)*, cat. expo., Musée de Brunoy, 14 mai-14 juillet 1988, s.é., n.p.



31

GEORGES LEMMEN (1865 - 1916)

Nu de dos s'essuyant, 1904

Huile sur carton

Signée du monogramme et datée '1904' en bas vers la gauche

Oil on cardboard, signed with the artist's monogram and dated '1904' lower left

23,5 x 31 cm - 9 1/4 x 12 1/4 in.

8 000 - 12 000 €

PROVENANCE

- Galerie Druet, Paris, n°3426=4 (étiquette au dos)
- Galerie André Maurice, Paris (étiquette au dos)
- Vente, *Estampes, sculptures et tableaux des XIX^e et XX^e siècles*, Thierry de Maigret, Hôtel Drouot, 20 mars 2013, lot 123
- Collection particulière, France (acquis au cours de la vente précédente)
- Collection particulière, France (acquis auprès du précédent)

EXPOSITION

Paris, Galerie André Maurice, *Exposition rétrospective de Georges Lemmen (1865 - 1916): Du Pointillisme à l'Intimisme*, 16 avril - 20 mai 1959, n°34

32

FRITS THAULOW (1847 - 1906)

Rue à Montreuil-sur-Mer, 1893

Huile sur toile

Signée et datée '[18]93' en bas à gauche
Oil on canvas, signed and dated '[18]93' lower left

56 x 39 cm - 22 x 15 3/8 in.

12 000 - 18 000 €

PROVENANCE

- Vente, *Importants tableaux des XIX^e et XX^e siècles, Rare ensemble d'estampes des XIX^e et XX^e siècles*, Ader-Picard-Tajan, Paris, Nouveau Drouot, 18 mars 1988, lot 76
- Vente, *Tableaux anciens et modernes, Sculptures*, M^e Siboni, Sceaux, 11 mars 1990, lot 59
- Vente, *Nineteenth Century European Paintings, Drawings and Watercolours*, Sotheby's, Londres, 19 juin 1991, lot 281
- Collection particulière, France

« En juin 1892, Frits Thaulow prend la route de Paris dans la perspective d'aller ensuite jusqu'à Venise. Mais c'est l'été et, toujours avide de sensations nouvelles, le peintre passe par la côte bordant le nord-ouest de la France. Tout début juillet, au nord du Touquet, station balnéaire reliée à Paris par le chemin de fer, et du port d'Étaples implanté sur la rive nord de l'embouchure de la Canche, la bourgade de Camiers se découvre au paysagiste norvégien, source d'émerveillement, tel un "coquillage rose dans le sable". Arrêté au hasard de sa musarderie, le couple Thaulow demeurera six mois dans la région, se replie également à Montreuil-sur-Mer à partir de septembre, parcourt la campagne à bicyclette, et séjourne l'hiver à Paris. Frits Thaulow découvre à Étaples non seulement une importante colonie de jeunes et joyeux artistes, mais aussi de véritables amis : Henri Le Sidaner, Émile Claus, Eugène Vail, et Henri et Marie Duhem, qui invitent les Norvégiens à passer l'été chez eux, à Camiers. »



« De par sa proximité, l'effet d'alternative ou de complémentarité jouant, le foyer artistique étaplois englobe Montreuil-sur-Mer, à une dizaine de kilomètres dans l'arrière-pays, sur la Canche, modeste ville perchée sur un piton rocheux, ceinte de pittoresques fortifications médiévales. Les peintres français sont les premiers à s'y aventurer comme le dépeint le parisien Alexandre Nozal à la manière de son maître Henri Harpignies, avec une préférence toutefois pour les larges panoramas de dunes ou ceux pris du haut des remparts.

Un groupe de peintres américains, familiers d'Étaples, s'y développe à l'écart de l'agitation de la côte. Leur chef de file est Harry van der Weyden, un ami de Bohm, installé à Étaples depuis 1891 ; il se replie sur Montreuil, acquérant vers 1900 l'hôtel particulier Acary de la Rivière, sur le parvis Saint-Firmin, qu'il dépeint au gré des saisons dans une démarche apparentée à celle des impressionnistes ; l'adresse devient le rendez-vous favori des artistes. L'autre personnalité marquante est Frits Thaulow, une fois de plus, lorsqu'il s'établit

à Montreuil en septembre 1892. Il y réalise au pastel la *Rue de Montreuil-sur-Mer*. Cette rue pittoresque et les remparts se partagent les faveurs des peintres. »

Annie Scottez-de-Wambrechies, « Frits Thaulow, le Picard », in. *Frits Thaulow, Paysagiste par nature*, cat. expo., Caen, Musée des beaux-arts, 16 avril - 26 septembre 2016, Gand : Snoeck, 2016, pp. 73 et 77



33

ALPHONSE MUCHA (1860 - 1939)
Les Heures du jour : série des 4 planches
[Rennert/Weill 62], 1899

Lithographies en couleurs
Jaunies, quelques taches, rousseurs,
traces de plis

The Times of the days, Four lithographs
in colours comprising Éveil du matin, Éclat
du jour, Rêverie du soir and Repos de la nuit

Éveil du matin

Avec le titre dans le bas, manques
et déchirures dans le sujet et sur les bords,
cassures, petits trous, éraflures, verso
recouvert d'une pellicule plastique jaunie
sur une partie

107 x 40,5 cm (dimension totale) - 42 1/8 x 16 in.

Éclat du jour

Coupée avant le titre dans le bas, déchirures
entrant dans le sujet à gauche et dans la partie
inférieure, autres accidents, petits manques,
plis, cassures, verso recouvert d'une pellicule
plastique jaunie sur une partie

105 x 39,5 cm (feuillet) - 41 3/8 x 15 1/2 in.

Rêverie du soir

Coupée avant le titre dans le bas, quelques
cassures, accidents et petits manques
sur les bords, déchirure dans le sujet
à gauche, verso recouvert d'une pellicule
plastique jaunie sur une partie

105 x 39,5 cm (feuillet) - 41 3/8 x 15 1/2 in.

Repos de la nuit

Coupée avant le titre dans le bas, trace
et reste d'adhésif jauni au verso dans le bas
et le haut du feuillet, déchirures sur les bords.

103,5 x 40 cm (dimension totale) - 40 3/4 x 15 3/4 in.

3 000 - 5 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (acquis sur le mar-
ché de l'art parisien dans les années 1970)

Cette œuvre a été décrite par Madame Sylvie
Collignon (T. +33 (0)1 42 96 12 17).

détail du lot 33

« À partir du moment où il saisit la valeur
d'une telle popularité, l'imprimeur se décide
évidemment à l'exploiter à fond. Dès 1896, il
commande à Mucha ses premiers panneaux
décoratifs – la série des quatre Saisons. Après
cette première série de panneaux en appa-
raissent d'autres qui répètent plus ou moins le
même schéma éprouvé et qui sont tirés des af-
fiches de théâtre. Dans un format allongé, une
figure féminine, un pourtour stylisé avec des
détails réalistes. À la différence des affiches,
les figures sont posées le plus souvent dans
une partie découpée d'un paysage, utilisée
ici comme un attribut et créant l'atmosphère.
Le motif du cercle derrière une tête de femme
revient souvent ici. Plus encore que dans les
affiches, on se rend compte que ce n'est pas
l'idée, mais la forme qui est captivante. On
peut faire objection à beaucoup de choses,
mais nous sommes captivés nous aussi par la
pureté d'un profil rêveur, un flot de cheveux au
vent, une merveilleuse parure et des plis de
vêtements qui soulignent une silhouette d'une
excitante beauté. Les fleurs, les cheveux et les
courbes abstraites de l'arrière-plan composent
une ornementation passionnante. C'est dans
l'étonnante maîtrise et dans l'ordre intérieur
de celle-ci que réside la principale force de
Mucha. Il ne s'agit pas d'une ornementation
inspirée des arts populaires de sa patrie,
comme on l'a souvent affirmé, mais plutôt de la
façon de traiter la surface et de juxtaposer les
éléments naturalistes et les éléments stylisés
qui est caractéristique des arts populaires
de la Moravie du Sud dont il est originaire. »

Jana Brabcova, « Les affiches et les pan-
neaux décoratifs », in. *Mucha 1860 - 1939 :
peintures, illustrations, affiches, arts décoratifs*,
cat. expo., Paris, Grand Palais, 5 février-28 avril
1980, Paris : Réunion des musées nationaux,
1980, p. 55



33

« Ces quatre délicieuses beautés symbolisent l'humeur qui caractérise les différents moments de la journée : *Éveil du matin*, *Éclat du jour*, *Rêverie du soir* et *Repos de la nuit*. Les jeunes filles se détachent sur un fond de fleurs et d'arbres et sont encadrées par des bordures minutieuses qui créent un effet de fenêtres en ogives. La série fut mise en vente à 40 francs, "en douze couleurs et or", selon une publicité. L'imprimeur Champenois vendit la série dans le format original et mit également sur le marché une version réduite de moitié, imprimée sur une seule feuille. Sur ce tirage figurait dans certains cas le nom des moments de la journée, placé dans un rectangle décoratif sous chaque sujet, ou bien il n'y avait pas de texte. »

Jack Rennert, *Mucha : la collection Ivan Lendl*, cat. expo., Paris, Musée de l'affiche et de la publicité, 1989, Paris : Syros/Alternatives, 1988, pp. 89-91

34

ALPHONSE MUCHA (1860 - 1939)

Figure au repos - L'Hiver - Jeune fille à la plume

Trois cartes postales illustrées de sujets d'Alphonse Mucha
Impressions typographiques avec texte manuscrit à un destinataire au recto et adresse au verso
Légèrement jaunies, quelques plis, cassures et petites taches d'encre
Présentées ensemble dans un cadre

Three postcards illustrated with Mucha's subjects comprising Figure au repos, L'Hiver and Jeune fille à la plume

14 x 9 cm (format des cartes) - 5 1/2 x 3 1/2 in.
Vers 11 x 14 cm ou 8,5 x 4,5 cm (sujets)
- ca. 4 3/8 x 5 1/2 in. or 3 3/8 x 1 3/4 in.

150 - 200 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (acquis sur le marché de l'art parisien dans les années 1970)

Cette œuvre a été décrite par Madame Sylvie Collignon (T. +33 (0)1 42 96 12 17).

35

ALPHONSE MUCHA (1860 - 1939)

Théâtre : Sarah Bernhardt dans 'Phèdre' au Théâtre de la Renaissance, 'Nénuphar', 'Fleur de cerisier', Jeune femme rêveuse, deux acteurs

Réunion de 5 affichettes de théâtre avant la lettre, la dernière de forme cintrée dans le haut est couverte d'une pellicule plastifiée au verso
Impressions en un seul ton
Jaunies avec des pliures, déchirures, quelques cassures et des manques dans les bords
Nénuphar et *Fleur de cerisier* répertoriées dans Rennert/Weill, 55

Five single tone prints on the theme of theater

30,5 x 10,6 cm - 12 x 4 1/8 in. ; 21 x 29,5 cm
- 8 1/4 x 11 x 5/8 in. ; 30 x 17 cm - 11 3/4 x 6 3/4 in. ;
37,2 x 21,5 cm - 14 5/8 x 8 1/2 in.

400 - 600 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (acquis sur le marché de l'art parisien dans les années 1970)

Cette œuvre a été décrite par Madame Sylvie Collignon (T. +33 (0)1 42 96 12 17).



36

MARCEL COUCHAUX (1877 - 1939)

Paons et poules

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

Oil on canvas, signed lower left

60 x 73 cm - 23 5/8 x 28 3/4 in.

2 000 - 3 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France



37

MARCEL COUCHAUX (1877 - 1939)

Poules et coq

Huile sur toile

Signée et datée '1919' en bas à gauche

Oil on canvas, signed '1919' lower left

66 x 91,5 cm - 26 x 36 in.

2 000 - 3 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France

« Marcel Couchaux n'a pas, comme tant d'autres, voulu tenter sa chance à Paris, encore que son talent ait pu lui permettre quelques espérance de succès. C'est un de ses artistes que rien ne peut déraciner, ni l'argent, ni les honneurs, et qui sont attachés à leur terroir natal par des fibres que rien ne saurait rompre. Marcel Couchaux, comme son camarade Louvrier, né à Rouen, a entendu ne point quitter l'ombre de sa cathédrale, sauf pour aller peindre à dix lieues à la ronde quelques vieilles fermes et leurs volailles, quelques enclos et leurs bestiaux. Et c'est à peine si durant sa vie d'artiste on peut noter quelques rares escapade du côté de la mer, au Havre et à Honfleur, du côté de l'estuaire, pas plus loin que Caudebec. De ces séjours il rapporta quelques marines, quelques coins de port

encombrés de paquebots, et aussi deux ou trois solides portraits de loups de mer, peintes en pleine pâte et hauts en couleur. Mais Marcel Couchaux n'est pas, comme on pourrait le croire, un peintre des vieilles rues rouennaises et de leur pittoresque banalisé par la photographie et des estampes commerciales, c'est un peintre de la campagne. Un vrai terrien. Un coin de ferme l'enchanté. Il se penche avec un évident plaisir sur la volaille piaillante qui anime les fumiers dorés et les alentours des étables. D'un œil amusé, il surprend l'attitude bonasse des dindons rengorgés, celle des poules familières qui s'assemblent pour picorer, attentives à l'invite amoureuse des vrais coq gaulois, celles des oies voraces et des canards querelleurs; celle des paons orgueilleux moins qu'on ne pourrait croire,

mais qui, pourtant, étalent avec fierté l'éventail éblouissant de leur queue d'azur et d'or. Mais qu'on ne s'y trompe point, le peintre normand n'en a pas recherché le caractère décoratif que d'autres tel Manzano Pissarro, ont mis en valeur. Il est trop humble, trop paysan, trop réaliste. Il n'a jamais cherché qu'à faire le portrait des hôtes des basses-cours, sans plus. Seulement, ces portraits-là, sont d'une rare puissance, d'un étonnant vérisme, et c'est ce qu'ont compris les amateurs rouennais qui, depuis de nombreuses années, par leurs acquisitions, assurent à Couchaux la possibilité de vivre. »

Georges Turpin, « La prédilection des peintres pour les paysages de la Seine et la fidélité de Marcel Couchaux à l'ombre de la Cathédrale », in. *Rouen Gazette*, 2 septembre 1933, n°467



38

MARCEL COUCHAUX (1877 - 1939)

Bateaux au port, Honfleur

Huile sur toile

Signée en bas à droite

Oil on canvas, signed lower right

81 x 60 cm - 31 7/8 x 23 5/8 in.

1 500 - 2 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France

39

MARCEL COUCHAUX (1877 - 1939)

Garçon de profil à la casquette

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

Oil on canvas, signed lower left

55 x 37,5 cm - 21 5/8 x 14 3/4 in.

1 500 - 2 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France



MAURICE DENIS (1870 - 1943)

*Portrait du peintre par lui-même
à vingt-quatre ans, 1895*

Huile sur toile

Signée, datée '[18]95' et dédiée 'Hommage
à ma tante Dihonisy' en bas à gauche

*Oil on canvas, signed, dated '[18]95'
and dedicated 'Hommage à ma tante Dihonisy'
lower left*

38 x 32 cm - 15 x 12 5/8 in.

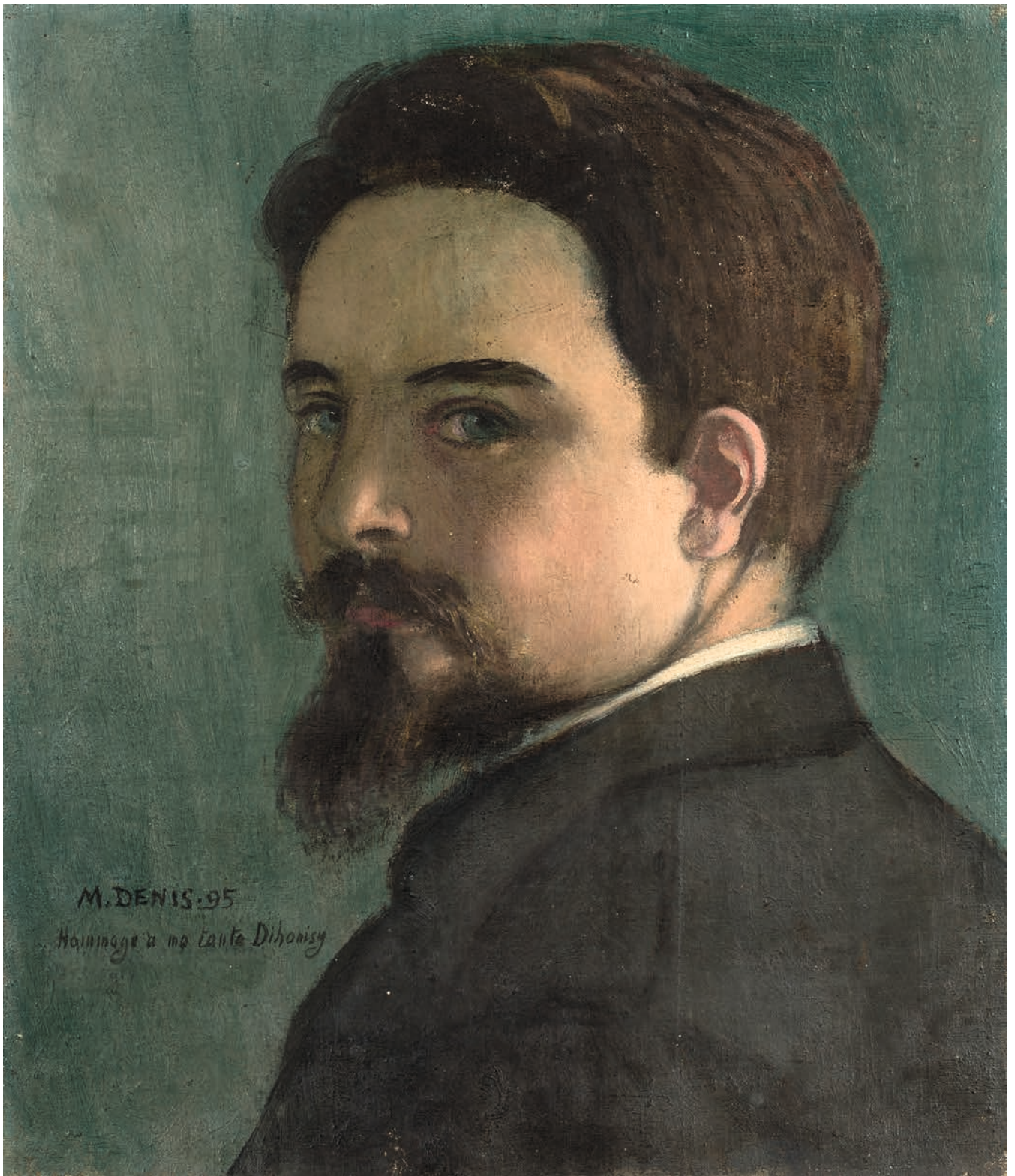
Cette œuvre sera incluse dans le catalogue
raisonné Maurice Denis actuellement
en préparation par Mesdames Claire Denis
et Fabienne Stahl.

15 000 - 20 000 €

PROVENANCE

- Collection Eugénie Denis, dite 'Dihonisy', tante
de l'artiste
- Collection particulière, France (resté dans
la famille du modèle jusqu'à ce jour)

L'année 1895 est une année charnière dans la vie de Maurice Denis. Le 12 octobre 1894, Marthe Denis donne naissance au premier enfant du couple qui disparaît brutalement en février 1895. Commence alors pour le peintre, tout juste âgé de 24 ans, une période de doute et d'amertume. Meurtri mais conforté dans sa foi, il note dans son Journal (I, p. III) : « L'Art reste le refuge certain, l'espoir d'une raison dans la vie d'ici-bas et cette pensée consolante qu'un peu de beauté se manifeste ainsi dans notre vie, que nous continuons l'œuvre de la création, l'harmonieuse loi de la vie universelle. ». C'est ainsi que Maurice Denis, au moyen d'une palette réduite de tons sourds, brosse un autoportrait étonnamment apaisé. Un instantané sensible qui s'accorde avec la description que fait de lui Jan Verkade, le « Nabi obéliscal », quelques années auparavant : « Une jeune barbe encadrait ses joues pleines et roses ; d'épais cheveux châtain foncé retombaient sur son beau front au-dessous duquel deux yeux, purs comme ceux d'une vierge et aimables comme ceux d'un enfant, brillaient d'un vif éclat. Il ressemblait à une jeune fille qui n'aurait jamais quitté sa mère et ses œuvres donnaient cette même impression. » Restée dans la famille du modèle jusqu'à ce jour, cette toile que Maurice Denis dédie affectueusement « à [s]a tante Dihonisy », est à mettre en relation avec deux ambitieux portraits de couple peints peu de temps après : le *Portrait de Marthe et Maurice* de 1896 (ancienne collection Josefowitz) et le *Portrait de l'artiste et de sa femme au crépuscule* ou *Le dessert au jardin* de 1897 (Saint-Germain-en-Laye, Musée Maurice Denis).





41

**JUAN NITO MARQUEZ,
DIT NITO-MARQUEZ (1903 - 1980)**

Femme debout au fichu, vers 1930

Bronze à patine brun-vert
Signé avec un cachet de fondeur non identifié
Socle en marbre vert de mer

*Bronze with green-brown patina, signed with
an unidentified foundry mark, green marble
base*

44,5 cm - 17 1/2 in.

1 500 - 2 000 €

PROVENANCE
Collection particulière, France

42

CHARLES WALCH (1896 - 1948)
*Le chevet de la Collégiale Saint-Thiebaut
à Thann, Alsace*

Huile sur panneau
Signée à deux reprises et annotée en bas
à gauche

*Oil on panel, signed twice and annotated
lower left*

22 x 21 cm - 8 5/8 x 8 1/4 in.

Les amis de Charles Walch ont confirmé
l'authenticité de cette œuvre.

500 - 700 €

PROVENANCE
Collection particulière, France





43

JACQUES-ÉMILE BLANCHE (1861 - 1942)

Le casino de Dieppe, 1926

Huile sur carton toilé

Signée du monogramme et située 'Dieppe' en bas à droite

Située 'Dieppe', datée '16. sept. 1926' et signée du monogramme une seconde fois au dos

Oil on canvas board, signed with the artist's monogram and located 'Dieppe' lower right, located 'Dieppe', dated '16. sept. 1926' and signed again with the artist's monogram on the reverse

37,3 x 45,5 cm - 14 3/4 x 17 7/8 in.

Un certificat d'authenticité de Mesdames Jane Roberts et Muriel Molines, en date du 21 février 2022, sera remis à l'acquéreur.

800 - 1 200 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (par descendance)

NOTE

L'actuel casino est le cinquième qu'a connu la ville de Dieppe. Le premier casino fut établi en 1822 grâce au comte de Brancas, sous-préfet de la ville. En 1857, un nouveau casino avec voûtes et toits de verre fut édifié sur le modèle des grands palais de verre des expositions internationales. Le 15 juin 1886, le casino mauresque, représenté par Jacques-Émile Blanche sur cette œuvre, lui succède et donne alors à Dieppe son image de marque. En 1926, passé de mode, il est modifié pour laisser place à un casino de style Art déco dû à Raoul Jourde (1928). Celui-ci est détruit durant la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, de 1946 à 1961, des casinos provisoires en bois ou la villa Rachel sur le front de mer font office de casino de remplacement. En 1961, la villa Rachel est démolie pour laisser place à l'actuel casino.

44

PAUL SIEFFERT (1874 - 1957)

Nu féminin arrangeant ses cheveux, 1927

Huile sur panneau

Signée et datée '1927' en bas à droite

Oil on panel, signed and dated '1927' lower right

25,5 x 19 cm - 10 x 7 1/2 in.

2 000 - 3 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (acquis sur le marché de l'art parisien en 1998)



45

JULIEN-GUSTAVE GAGLIARDINI

(1846/48 - 1927)

Bord de mer animé et cabane

Huile sur toile

Signée en bas à droite

Oil on canvas, signed lower right

80,5 x 116,5 cm - 31 5/8 x 45 7/8 in.

3 000 - 5 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (acquis à l'Hôtel Drouot dans les années 1980)





46

LÉON BRUNARD (1872 - 1931)

Femme examinant des objets orientaux

Huile sur toile

Signée et datée '1900' en bas à droite

Oil on canvas, signed and dated '1900'
lower right

100 x 165 cm - 39 3/8 x 65 in.

3 000 - 5 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France

47

**PIERRE JULES-AUGUSTE GOURDAULT
(1880 - 1915)**

La résurrection de Lazare, 1898

Huile sur toile

Signée et datée '[18]98' en bas à droite

Oil on canvas, signed and dated '[18]98'
lower right

32,8 x 40,7 cm - 12 7/8 x 16 in.

600 - 800 €

PROVENANCE

Collection particulière, France







48

**PIERRE JULES-AUGUSTE GOURDAULT
(1880 - 1915)**

*Spartiate montrant à ses enfants un Ilote ivre
pour les détourner de l'alcoolisme, 1900*

Huile sur toile
Signée et datée '1900' en bas à droite
Quatre cachets de cire de l'École
des Beaux-Arts reliés deux à deux
par une bande de toile sur la tranche
*Oil on canvas, signed and dated '1900'
lower right, four wax seals of the École
des Beaux-Arts linked two by two by a strip
of cloth on the edge*

115,5 x 146 cm - 45 1/2 x 57 1/2 in.

4 000 - 6 000 €

PROVENANCE

- Vente, Thierry de Maigret, Paris, Hôtel Drouot, 18 décembre 2007, lot 113 (titré de manière erronée *L'ivresse de Noé, condamnée par les docteurs* et incorrectement attribué à Pierre Gourdauld)
- Collection particulière, France (acquis au cours de la vente précédente)

EXPOSITION

Exposition des œuvres des concurrents au Prix de Rome, 21-26 juillet 1900, Paris, École des Beaux-Arts, n°9

BIBLIOGRAPHIE

L. P., « Le Prix de Rome : la peinture », in. *La Liberté*, 21 juillet 1900, p. 1

ŒUVRE EN RAPPORT

Pierre Jules-Auguste Gourdauld, *Un Spartiate montre à ses fils un Ilote ivre*, crayon noir sur papier calque, 27 x 38,9 cm, Paris, Beaux-Arts de Paris, PC 30115

« Les Spartiates traitaient [les Ilotes] en tous temps avec la plus grande dureté ; ils les forçaient de boire avec excès, et les menaient dans cet état dans les salles où l'on mangeait, pour montrer aux jeunes gens combien l'ivresse était honteuse. Là ils les obligeaient de chanter des chansons obscènes, de danser d'une manière indécente et ridicule, et leur défendaient tout ce que ces amusements avaient de décent et d'honnête. »

Plutarque, *Les vies des hommes illustres, Tome premier : Lycurgue, XLI*, traduit du grec par Dominique Ricard

« Quatre concurrents sur dix, MM. Sieffert, Béringuier, Jacquot-Defrance et Rousseau, vont se disputer vivement la première place. Leur concours est à la fois un tableau et une leçon. M. Sieffert, qui n'a plus rien à apprendre au point de vue du métier, a forcé peut-être la note et donné à sa figure d'esclave debout un caractère de trivialité et d'hébétéude trop accentués, mais le groupe du père et des deux enfants est très bien imaginé, l'esclave lui-même en son anatomie très sûre, est également brossé de main d'ouvrier. [...] Et maintenant qui l'emportera ? Y aura-t-il, comme il arrive souvent, un cinquième larron : M. Pierre Gourdauld ou M. Sabatté, deux autres concurrents de beaucoup de talent ? C'est ce que nous allons voir. »

L. P., « Le Prix de Rome : la peinture », in. *La Liberté*, 21 juillet 1900, p. 1



49

VICTOR CHARRETON (1864 - 1936)

Parterre de fleurs dans un jardin

Huile sur carton

Signée et dédiée 'souvenir amical'
en bas à gauche

*Oil on cardboard, signed and dedicated
'souvenir amical' lower left*

21,4 x 27 cm - 8 3/8 x 10 5/8 in.

L'association des Amis de Victor Charreton
a confirmé l'authenticité de cette œuvre.
Un certificat pourra être obtenu à la charge
de l'acquéreur.

1 500 - 2 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France

« Aux Artistes français, le jury rajeuni s'est
montré éclectique. Ce n'est pas sa faute
s'il ne s'est présenté à son hospitalité qu'un
très petit nombre de jeunes artistes hardis,
les Artistes français se partagent en deux
camps: les pompiers et les modernistes. C'est
presque une démarcation entre bons et mau-
vais peintres. Ce ne sont pas les pompiers qui
sont intéressants. Prenons le bon côté. [...] Un
grand paysagiste, Victor Charreton avec une
délicieuse évocation de façade riante de soleil
et de fleurs, la plus savante interprétation du
jeu multiple des reflets de la peinture actuelle. »

Gustave Kahn, « Le Salon des Artistes fran-
çais », in. *La Lanterne*, 30 avril 1924, n° 17074



50

LOUIS-MARIE DE SCHRYVER
(1862 - 1942)

Le quai aux fleurs à Paris, 1896

Huile sur toile
Signée et datée '1896' en bas à droite
Oil on canvas, signed and dated '1896'
lower right

50 x 65 cm - 19 3/4 x 25 5/8 in.

12 000 - 18 000 €

PROVENANCE

- Vente, *L'esprit du XIX^e siècle*, Osenat, Fontainebleau, 8 avril 2018, lot 72
- Collection particulière, France (acquis au cours de la vente précédente)

NOTE

Né à Paris en 1862, Louis-Marie De Schryver grandit dans un milieu intellectuel. Son père est en effet un journaliste reconnu. Le talent artistique de Louis-Marie est précoce. Dès 1876, à seulement 13 ans et en autodidacte, il expose au Salon deux natures mortes florales : *Marguerites et Chrysanthèmes* et *Violettes et Fleurs de printemps*. L'année suivante, il entre dans l'atelier de Philippe Rousseau (1816 - 1887), peintre de paysages et de scènes de genre, et continue à exposer au Salon tout en complétant sa formation chez lui. En 1879, il remporte une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de Sydney avec son tableau *Les Lilas*. En 1886, il prend un atelier à Paris et se spécialise dans la représentation de scènes de la vie quotidienne comportant souvent une marchande de fleurs et ses clientes. Ce thème, qu'il décline à l'envi, lui permettra d'accéder à la reconnaissance internationale et à l'aisance financière. En 1888, il devient membre de la Société des Artistes français.

En 1891, il rejoint l'atelier du peintre orientaliste et portraitiste Gabriel Ferrier (1847 - 1914) qui était alors un professeur réputé. Il complète ainsi sa formation, avant de s'affirmer dans l'art du portrait. À l'Exposition Universelle de 1900 à Paris, il se voit décerner une médaille d'or. La même année, il fait l'acquisition d'une maison à Neuilly et s'y installe. Au début du XX^e siècle, il s'oriente vers la peinture de courses automobiles et fait évoluer son style vers l'impressionnisme. Mais, cette thématique et ce style ne rencontrant pas le succès commercial escompté, De Schryver revient par la suite à ses thèmes de prédilection : portraits, natures mortes et scènes de la vie parisienne. Après la Première Guerre mondiale, de 1919 à 1925, il voyage dans la Rhénanie occupée afin de réaliser des paysages. Il continue à exposer sporadiquement au Salon dans l'entre-deux-guerres. Il meurt à Neuilly le 6 décembre 1942 à l'âge de 80 ans.

51

HENRI LEBASQUE (1865 - 1937)

L'Algérienne rose

Aquarelle et crayon sur papier

Signée en bas à gauche

*Watercolour and pencil on paper,
signed lower left*

22,5 x 17 cm - 8 7/8 x 6 3/4 in.

Madame Denise Bazetoux a confirmé
l'authenticité de cette œuvre.

800 - 1 200 €

PROVENANCE

- Collection Marthe Lebasque, Nice
- Collection particulière, France (acquis auprès
de cette dernière puis par descendance)

EXPOSITION

Musées de Nice, date inconnue, n° 79 (étiquette
au dos du cadre)



52

CONSTANT LOUCHE (1880 - 1965)

Campement à Boghar, Algérie

Huile sur toile

Signée et située 'Boghar' en bas à droite

Cadre orientaliste d'origine en bois sculpté

*Oil on canvas, signed and located 'Boghar'
lower right, original orientalist frame
in carved wood*

35 x 120 cm - 13 3/4 x 47 1/4 in.

3 000 - 5 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France

« Sa manière est d'appeler à lui la lumière
et d'y mêler cette multitude de teintes et de
nuances en quoi consiste, pour le véritable
artiste, tout le monde extérieur. Aussi chacune
de ses toiles est-elle un hommage à cette
lumière dans laquelle il loge royalement tout
son monde : simples fatmas, nus éblouis-
sants, humbles gens et bêtes de tous les jours.

Pas cette lumière sans discernement qui
écrase parfois les lignes et dévore les volumes.
Mais la lumière où, sans le savoir, les traits les
plus ombreux prennent leur valeur, la lumière
joyeuse et glorieuse qui donne la vie. »

L. D., « Jean-Gaston Mantel expose à la
Galerie Sumica », in *Le Petit Marocain*,
15 janvier 1943, n° 7391



53

ALEXIS AUGUSTE DELAHOGUE
(1867 - 1950)

Scène de marché à El-Oudiane, Tunisie

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

Oil on canvas, signed lower left

50 x 65 cm - 19 3/4 x 25 5/8 in.

4 000 - 6 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France

« Cette année encore, MM. Alexis et Eugène Delahogue ont rapporté de leur "campagne" en Tunisie, une centaine de toiles qui prouvent un nouveau progrès dans leur œuvre si intéressant. Les vastes étendues où se déploie la caravane sur le sable doré, ou le soleil couchant qui rougit les murs des maisons à terrasse, ou la poésie des rives baignées par l'oued ont plutôt retenu M. Eugène Delahogue, tandis que son frère [Alexis] s'attachait à fixer la vie même des Bédouins, les jeux des enfants, les travaux des femmes, le pittoresque des marchés, l'affolante fantasia. Nous ne doutons pas que les frères Delahogue ne s'imposent parmi nos meilleurs orientalistes. »
René Le Cholleux, « Les frères Delahogue », in. *La Revue septentrionale*, 5 avril 1908, n° 4, p. 119



54

ALBERT MARQUET (1875 - 1947)

La baie d'Alger vue des collines, 1924 ou 1932

Huile sur panneau

Signée en bas à gauche

Oil on panel, signed lower left

33 x 41 cm - 13 x 16 1/8 in.

40 000 - 60 000 €

PROVENANCE

- Vente, *Collection de Monsieur Alain Delon et à divers amateurs, Importants tableaux modernes*, M^e Loudmer, Paris, Hôtel Drouot, 25 novembre 1990, lot 53
- Collection particulière, Japon (acquis au cours de la vente précédente)
- Acquis auprès de cette dernière par le propriétaire actuel

BIBLIOGRAPHIE

Jean-Claude Martinet et Guy Wildenstein, *Marquet, L'Afrique du Nord, Catalogue de l'œuvre peint*, Paris : Skira/Seuil et Paris : Wildenstein Institute, 2001, décrit sous la référence I-123 et reproduit p. 151

« En 1920, toujours en quête de beau temps, il décida de traverser la Méditerranée pour s'en aller voir Alger qu'il ne connaissait pas. Débarqué en janvier sur une côte nouvelle, Marquet jouit de lui trouver un air de printemps ; si peu d'arbres, à Alger, perdent leurs feuilles. »

Marcelle Marquet, *Vie et portrait de Marquet*, 1953

« Au début de 1920, Marquet se rend à Marseille afin d'embarquer pour Alger. Ce premier séjour en Algérie sera un voyage de découverte. L'artiste est conquis par la ville et le Sahara. Il retournera ensuite régulièrement passer l'hiver dans cette contrée ensoleillée. En 1923, il épouse une Algéroise, Marcelle Martinet qui l'entraînera chaque année en Afrique du Nord. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ils ne quitteront plus Alger et achèteront une propriété dans les environs. La découverte de la ville par la mer a frappé tous les voyageurs. Orientée face à l'est et bâtie à flanc de montagne, Alger est entourée d'une riche végétation, ses maisons blanches sont couvertes de terrasses.

Marquet l'explore à une époque où les constructions commencent à s'édifier, de manière plus intensive, autour de l'enceinte turque. Il reste encore de somptueuses villas mauresques avec leurs merveilleux jardins : les immeubles modernes n'ont pas tout envahi, bien que la ville française ait poussé au gré des nécessités. Les architectes ont construit selon la mode française sans prendre en compte les différences de milieu et de climat. Alger est une grande métropole méditerranéenne et cosmopolite composée : de la Casbah, véritable ville dans la ville, du quartier de Bab-el-Oued totalement original, de ce celui de Mustapha Supérieur qui se couvre d'immeubles modernes et de la ville basse proche du port qui possède tous les aménagements d'une grande cité. »

Jean-Claude Martinet et Guy Wildenstein, *Alger (1920 - 1947)*, in. *Marquet, L'Afrique du Nord, Catalogue raisonné de l'œuvre peint*, Milan : Skira/Seuil et Paris : Wildenstein Institute, 2001, p. 75





55

55

AMÉDÉE DE LA PATELLIÈRE

(1890 - 1932)

Nu féminin assis

Huile sur toile

Signée en bas à droite

Oil on canvas, signed lower right

60 x 50 cm - 23 5/8 x 19 3/4 in.

600 - 800 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (acquis auprès de Jules Cavaillès en 1967 puis par descendance)

56

HENRI MANGUIN (1874 - 1949)

Jeune modèle à demi-dévêtue

Aquarelle et crayon sur papier

Signée en bas à droite

Watercolour and pencil on paper, signed lower right

25 x 36 cm - 9 7/8 x 14 1/8 in.

Madame Claude Holstein-Manguin a confirmé l'authenticité de cette œuvre qu'elle inclura dans le catalogue raisonné des aquarelles d'Henri Manguin sous le n° 487. Elle date le dessin de 1945.

Un certificat de Monsieur Pierre Manguin, en date du 9 mai 1974, sera remis à l'acquéreur.

3 000 - 5 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France

57

MOÏSE KISLING (1891 - 1953)

Nu au turban

Aquatinte en couleurs sur papier Arches

Signée en bas à droite et numérotée '8/100' en bas à gauche

Color aquatint on Arches wove paper, signed lower right and edition '8/100' lower left

61 x 45,5 cm - 24 x 17 7/8 in.

500 - 700 €

PROVENANCE

Collection particulière, France



56



57



58

ÉMILE OTHON FRIESZ (1879 - 1949)

Les femmes autour d'une fontaine, 1932

Huile sur toile

Signée et datée '1932' en bas à gauche

Oil on canvas, signed and dated '1932'
lower left

89 x 116 cm - 35 x 45 5/8 in.

6 000 - 8 000 €

PROVENANCE

- Galerie Katia Granoff, Paris
- Collection particulière, France
- Vente, Tajan, Paris, Espace Tajan, 10 décembre 1996, lot 30
- Collection particulière, Turquie (acquis au cours de cette vente par l'actuel propriétaire)

BIBLIOGRAPHIE

Robert Martin et Odile Aittouarès, *Émile Othon Friesz: l'œuvre peint, Tome I*, Paris: Aittouarès Édition, Paris: 1995, n° 537, p.200 (décrit et reproduit en noir et blanc)

ŒUVRE EN RAPPORT

Émile Othon Friesz, *Les femmes autour d'une fontaine*, huile sur toile, 50 x 61 cm, in. vente, Tajan, Paris, Espace Tajan, 8 juin 2011, lot 11

« 1932. Une exposition d'Œuvres choisies d'Othon Friesz (de 1908 à 1932), est qualifiée par René Jean, dans "Comœdia" (6 mai), d'apothéose. Et il la décrit simplement: "Ici, la chair féminine rayonne sous le ciel au bord d'un lac dont les eaux calmes se parent de reflets subtils. La fermeté éblouissante du nu vient se fondre dans la Nature, participer de sa grandeur, ajouter à sa mélancolique puissance. Ailleurs, au Jardin de l'Émir, les houris groupées sous les palmes. La chaleur estivale pèse sur les feuillages. Dans ce coin ombragé où l'eau jase dans les bassins, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté." »

Maximilien Gauthier, « Les années 30 », in. *Othon Friesz*, Genève: Éditions Pierre Cailler, Genève, 1957, p. 115



59

MOÏSE KISLING (1891 - 1953)

Jeune fille aux macarons, vers 1925

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

Inscrite 'M. Kisling/3 rue Bara/Paris (VI*)'
dans un rectangle au dos

*Oil on canvas, signed lower left, inscribed
'M. Kisling/3 rue Bara/Paris (IV*)' on the reverse*

65 x 50 cm - 25 1/2 x 19 5/8 in.

Un certificat d'authenticité de Monsieur
Jean Kisling, en date du 26 mai 1998, sera
remis à l'acquéreur. Ce dernier suggère
que le tableau a été peint en 1923.

30 000 - 50 000 €

PROVENANCE

- Vente, *Les Florales*, M^e Blache, Versailles, Hôtel Rameau, 7 juin 1966, lot 44
- Vente, European Auction Company, Luxembourg, 10 mai 1998, lot 131
- Collection particulière, France (acquis au cours de la vente précédente)

« Kisling est lui aussi un romantique, mais comme son ami Modigliani, c'est plutôt le drame intérieur qu'il se plaît à exprimer. Chez lui pas de corps tordus comme dans l'œuvre de Rouault, pas de paysages désolés et tumultueux comme chez Utrillo ou Vlaminck, mais toute la tristesse des existences sans espoir, toute la souffrance qui ne s'extériorisera ni par des cris, ni par des actes, nous est montrée dans ce mélancolique visage de fillette, si discret et si attachant. Kisling qui, dans les toiles qu'il nous envoie du Midi, montre son goût pour les couleurs éclatantes et un peu acides, a traité ce portrait avec une sobriété qui fait mieux ressortir les qualités picturales d'un artiste qui conquiert peu à peu la première place à côté des plus grands peintres du temps. »

Georges Charensol, « Le Salon des Tuileries », in. *L'Amour de l'art*, 1926, p. 208

« Kisling s'est penché aussi sur les êtres frêles, sur les pauvres et sur les enfants. Qui ne connaît ce portrait de jeune garçon aussi perdu dans sa pèlerine que dans la vie, ses orphelins, ses mendiants, toutes ces œuvres qui atteignent à une si grande émotion, et où Kisling a su retrouver le tragique de certaines images populaires. Jamais devant ses toiles, on n'a l'impression de se trouver devant un sujet. Il entre, en effet, dans son art une raison et une signification plus humaines. »

Jacques Guenne, « Portraits d'artistes, Kisling », in. *L'Art vivant*, 15 juin 1925, n° 12, p. 10



Kisling



60

MAURICE DE VLAMINCK (1876 - 1958)

Vue de Moutiers-au-Perche, vers 1930

Encre et crayon sur papier

Signée en bas à droite

Ink and pencil on paper, signed lower right

25 x 33 cm - 9 7/8 x 13 in.

1 500 - 2 000 €

PROVENANCE

- Vente, M^e Pillon, Le Touquet, 12 novembre 1995, lot 93
- Collection particulière, France (acquis au cours de la vente précédente)

ŒUVRE EN RAPPORT

Cette œuvre est préparatoire à une eau-forte et pointe sèche sur cuivre, titrée *Le Village le Moutiers-les-Perche*, reproduite sous le n° 143, p. 122, dans Katalin de Walterskirchen, *Maurice de Vlaminck, Catalogue raisonné de l'œuvre gravé, gravures sur bois, gravures sur cuivre, lithographies*, Paris : Flammarion, 1974



61

MAURICE DE VLAMINCK (1876 - 1958)

Paysage avec ferme

Gouache et encre sur papier

Signée en bas à droite

Gouache on paper, signed lower right

40 x 48 cm - 15 3/4 x 18 7/8 in.

6 000 - 8 000 €

PROVENANCE

- Galerie Cardo, Paris
- Collection particulière, France (acquis auprès de cette dernière)
- Collection particulière, Suisse (acquis auprès de cette dernière)
- Vente, Dobiaschofsky, Bern, 9-12 mai 2012, lot 547
- Collection particulière, France (acquis au cours de la vente précédente)

« Vlaminck est l'un des plus brillants représentants de la jeune phalange d'artistes qui, après les affirmations logiques ou paradoxales du néo-impressionnisme, se sont élancés sur la route large et creusée en plein roc où les entraînait l'art d'un Cézanne. Ils revendiquaient Ingres. Ils s'émerveillaient du matérialisme pictural de Van Gogh ; ils admiraient le style austère de Gauguin. En dépit de la passion de recherche qui poussa quelques-uns d'entre eux dans des fondrières, ils ont été, souvent, d'heureux "retroouveurs" de traditions. [...] Le peintre Vlaminck expose une soixantaine de paysages et quelques fleurs. Quelle sonorité de la palette ! La tonalité générale fait penser à une faïence aux colorations sourdes, et l'on envie la joie qu'aura, dans un siècle ou deux, le possesseur d'un morceau comme le *Port* ou les *Bords de rivière*, et qui, lavant avec soin la vénérable toile, en avivera la riche matière,

fera éclater la gamme harmonieuse des bleus et des verts crus ou sombres. Émouvante est cette peinture, à laquelle on s'attache à la mesure qu'on pénètre plus profondément dans son humanité. »

L'Imagier, « Au musée Galliera, Expositions diverses », in. *L'Œuvre*, 13 février 1919, n° 1239, p. 3

**MAURICE DE VLAMINCK (1876 - 1958)***Bouquet de fleurs*

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

Oil on canvas, signed lower left

65 x 51 cm - 25 5/8 x 20 1/8 in.

Un avis d'inclusion dans le catalogue critique de l'œuvre de Maurice de Vlaminck, établi par le Wildenstein Institute en date du 15 mars 2012, sera remis à l'acquéreur.

30 000 - 50 000 €

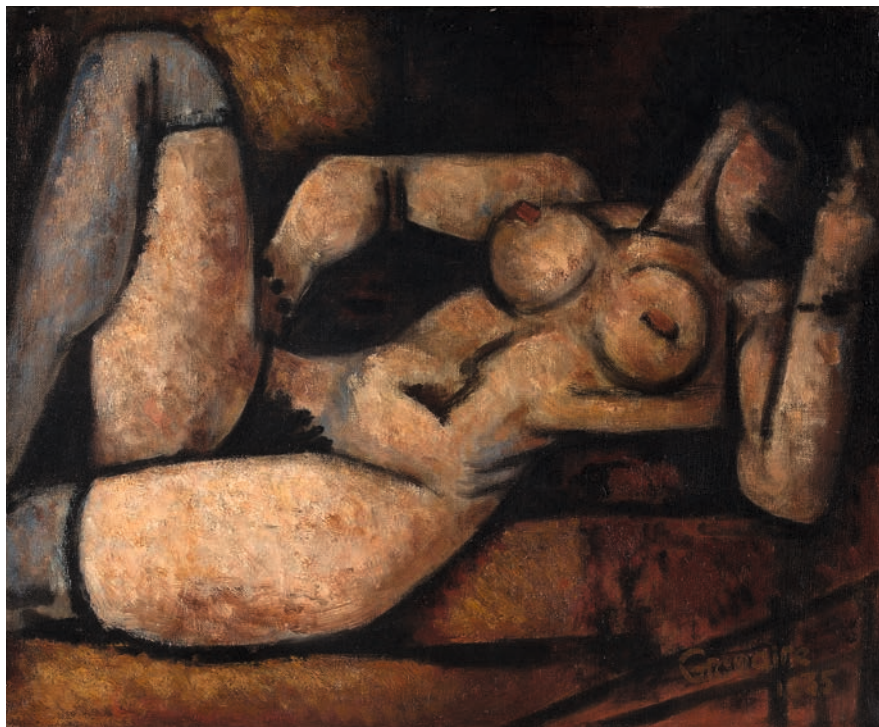
PROVENANCE

- Modern Art Centre, Max G. Bollag, Zurich, n° 219 (étiquette au dos du cadre)
- Collection particulière, Suisse
- Vente, *Art impressionniste & moderne*, Koller, Zurich, 22 juin 2012, lot 3215
- Collection particulière, France (acquis au cours de la vente précédente)

« Si les fleurs, en peinture, se différencient des natures mortes par l'éclat des couleurs et la vie qu'on voit s'y épanouir, cette vérité générale est encore plus vraie chez Vlaminck. Il s'y déploie aussi librement que dans le paysage : il s'y montre aussi débridé, poète, lyrique. Il part, là encore, d'un motif tout simple : des fleurs des champs ou de ces fleurs aussi modestes qu'offre un jardin campagnard : les fleurs fraîches et vigoureuses du jardin de la Tourillière. Berthe, son attentive épouse, en forme des bouquets, dans des vases rustiques. Il vit deux jours avec eux, les revoit, les examine, retouche un peu leur ordonnance ; puis, avant qu'ils aient perdu leur éclat, il en choisit un, et passe délibérément à l'exécution. La couleur s'étale, généreuse ; une pâte grasse restitue la chair des fleurs, modèle et trousse leurs pétales, sertit le vert des feuillages, ou crée des profondeurs dont l'opposition vient rehausser les richesses florales. C'est tantôt un bouquet d'un agencement d'ailleurs assez libre, tantôt une gerbe jetée, lumineuse, au travers du fond sombre qui la fait valoir. Il se souvient parfois de l'époque fauve quand il pique ça et là des touches de tons purs, mais il trouve aussi de délicates harmonies, de merveilleux jeux de pinceau. Plus n'est question ici de modernisme ni de drame : ce n'est que la nature dans la joie et dans la clarté. Il manquerait à Vlaminck une grâce essentielle s'il n'eut été peintre de fleurs. »

Maurice Genevoix, *Vlaminck, L'homme, L'Œuvre*, Paris : Flammarion 1954, p. 109





63

MARCEL GROMAIRE (1892 - 1971)

Nu couché aux bas gris, 1935

Huile sur toile

Signée et datée '1935' en bas à droite
Signée une seconde fois, titrée au dos
et annotée 'FCG'

*Oil on canvas, signed and dated '1935' lower
right, signed again, titled and annotated 'FCG'
on the reverse*

33 x 41 cm - 13 x 16 1/8 in.

30 000 - 50 000 €

PROVENANCE

- Collection Dr Ernest Bauer-Albrechtson, Suède
- Collection particulière, Suède (acquis auprès de cette dernière)
- Vente, Bukowskis, Stockholm, 16 juin 2020, lot 399
- Galerie de la Présidence, Paris
- Collection particulière, France (acquis auprès de cette dernière)

BIBLIOGRAPHIE

François Gromaire, Françoise Chibret-Plaussy et Bernard Dorival [préface de], *Marcel Gromaire, La vie et l'œuvre, Catalogue raisonné des peintures*, Bibliothèque des arts, Paris: 1993, pp. 167 - 168, n° 424

« "Une déesse nue au visage anonyme se dresse d'une vague au milieu de son cortège trop riche pour de jeunes cœurs", écrivait Maurice Tahon à propos de *Visage de la mer* (1928, Paris, MAMVP), considérée comme l'une des plus belles toiles de l'exposition organisée chez Bernheim en 1929. Ainsi, ne commet-on pas un sacrilège en comparant les nus de Gromaire, ce peintre du réel à des odalisques et autres divinités. Il existe bien, dans son œuvre, des Ève et des Vénus et les canons d'une beauté fantasmée et romanesque font partie de son iconographie. Du reste, s'ils n'ont pas la sensualité plantureuse et grasse des Renoir, ou de son contemporain Kisling, s'ils n'ont pas la générosité lascive du *Violon d'Ingres* de Man Ray, les nus de Gromaire s'inscrivent dans une tradition. Son œuvre ne peut être écartée de son époque ou de l'histoire du nu dans la peinture moderne. Le *Nu au tapis d'Orient* (1926, Grenoble, musée des Beaux-Arts) contient en réminiscences les plus belles pages du nu romantique et orientaliste de Delacroix. Ingres, surtout, qui a marqué l'imaginaire des peintres français de toute la première moitié du XX^e siècle, ne peut être tout à fait absent de cette mémoire iconographique que le nu appelle. Dans l'absence de modelé, Gromaire retrouve d'ailleurs l'une des propriétés de *La Source*, à la chair blanche et immaculée. Travaillant ses carnations dans

des dégradés de bruns, où perce souvent un bleu ou un rouge profond, Gromaire parvenant à une transcription antinaturaliste qui renoue avec l'idée du modelé ingresque. Nous sommes à l'antithèse, non de l'essence du réel, mais d'un réalisme à la Courbet, à l'opposé d'une *Origine du monde* qui donne à voir crûment, dans son humaine morbidité, ce que Gromaire transpose dans l'intemporel par le choix de ses camaïeux. Cet attachement au durable, à l'essence, n'a pas empêché Gromaire de puiser dans le répertoire érotique et naturaliste cher à l'école de Paris. À l'instar de son contemporain Pascin, il montre des femmes aux bas noirs, se réajustant ou se défaisant dans des atmosphères de lupanar. [...] À l'inverse du *Sommeil* de Courbet, l'érotisme des nus de Gromaire serait une forme de richesse à découvrir et définir au-delà de la sensualité ou de la chair. Comme un dessein de révéler, comme un don, il appartient à ceux qui s'en ignorent les détenteurs. »

Claire Maingon, « Érotisme et sensualité dans la peinture de nu de Gromaire », in. *Nus en quête d'idéal, L'érotisme de Marcel Gromaire*, cat. expo., Boulogne, Musée des Années Trente, 10 novembre 2010 20 février 2011, Paris: Somogy, Boulogne-Billancourt: Musée des Années Trente, 2010, pp. 26 - 27





64

MARCEL GROMAIRE (1892 - 1971)

Nu féminin agenouillé, 1944

Encre de Chine sur papier

Signée et datée '1944' en bas à droite

Indian ink on paper, signed and dated '1944' lower right

31,5 x 24 cm - 12 3/8 x 9 1/2 in.

Un certificat d'authenticité de la Galerie de la Présidence, en date du 5 mars 2022, sera remis à l'acquéreur.

Un certificat de la galerie du Carlton à Cannes, en date du 6 février 1976, sera remis à l'acquéreur.

400 - 600 €

PROVENANCE

- Galerie du Carlton, Cannes (étiquette au dos)
- Collection particulière, France (acquis auprès de la précédente)



65

MARCEL GROMAIRE (1892 - 1971)

Nu féminin allongé, 1952

Encre de Chine sur papier

Signée et datée '1952' en bas à droite

Indian ink on paper, signed and dated '1952' lower right

24,5 x 32 cm - 9 5/8 x 12 5/8 in.

Un certificat d'authenticité de la Galerie de la Présidence, en date du 5 mars 2022, sera remis à l'acquéreur.

Un certificat de la galerie du Carlton à Cannes, en date du 6 février 1976, sera remis à l'acquéreur.

600 - 800 €

PROVENANCE

- Galerie du Carlton, Cannes (étiquette au dos)
- Collection particulière, France (acquis auprès de la précédente)



66

ÉMILE OTHON FRIESZ (1879 - 1949)

Rouges et Verts ou *Bouquet de tulipes dans un vase*

Huile sur toile

Signée en bas à droite

Signée une seconde fois et titrée

'Rouges et verts' au dos

Oil on canvas, signed lower right and titled 'Rouges et verts' on the reverse

54 x 65 cm - 21 1/4 x 25 5/8 in.

Un avis d'inclusion au tome II du catalogue raisonné de l'œuvre peint d'Émile Othon Friesz, établi par Madame Odile Aittouarès en date du 25 novembre 2011, sera remis à l'acquéreur.

10 000 - 15 000 €

PROVENANCE

- Galerie Georges Giroux, Bruxelles (étiquettes au dos)
- Collection particulière, Israël
- Vente, *Moderne & Zeitgenössische Kunst*, Koller, Zurich, 27 juin 2011, lot 3247
- Collection particulière, France (acquis au cours de la vente précédente)

EXPOSITION

- Bruxelles, Galerie Georges Giroux, *Exposition anniversaire, Trente-cinq ans d'activité, 1911 - 1946*, septembre-octobre 1946 (étiquette au dos)
- Bruxelles, Galerie Georges Giroux, *Exposition d'art français contemporain, 1^{er} - 10 février 1947* (étiquette au dos)

« "Réaliser l'idéal et idéaliser le réel", tel qu'il le formulait déjà en 1923 à son ami Pédron, Othon Friesz est resté fidèle à son credo toute sa vie. L'exigence dont il témoigne pour la composition équilibrée et claire en correspondance avec le dessin robuste et subtil, confère à son style un caractère des plus classiques qui n'est dû, ni aux réminiscences de son apprentissage auprès de Lhullier, ni aux séances de copies au Louvre, mais à une compréhension vivante et libre des maîtres de la tradition française : "Le paysage épouse les courbes, les renflements de la figure humaine, dit-il, sans être un pompier, ni un pilier de musée, j'évoquerai le Poussin – Watteau – Corot – Cézanne." Que ce soit un paysage, une figure ou une nature-morte, il procède toujours à l'épuration d'une observation sur nature longuement méditée, d'où il entend extraire l'essentiel. »

Odile Aittouarès, « Entre tradition et baroque », in. *Émile Othon Friesz, L'œuvre peint, I*, Paris : Édition Aittouarès, 1995, p. 41



67

HENRI LEBASQUE (1865 - 1937)
Bouquet de coquelicots et bonbonnière

Huile sur toile
 Signée en bas à gauche
Oil on canvas, signed lower left

73,5 x 50,5 cm - 29 x 19 7/8 in.

Madame Denise Bazetoux a confirmé
 l'authenticité de cette œuvre.

Un certificat de Monsieur Pierre Lebasque,
 s.d., sera remis à l'acquéreur.

15 000 - 20 000 €

PROVENANCE

- Galerie Stiébel, Paris (étiquettes au dos)
- Collection particulière, France (acquis auprès de cette dernière puis par descendance)

« Nous n'avons insisté jusqu'ici que sur les cadres de nature et d'intimité et sur les personnages divers qui s'y meuvent. Mais les objets inanimés eux-mêmes, les fleurs, les fruits, les étoffes jouent leur rôle dans l'œuvre de Lebasque, et ce rôle est souvent aussi de premier plan. Lebasque a peint des fleurs aux diverses périodes de son activité, surtout les plus récentes, celles où il a renoncé aux virtuosités juvéniles, aux vibrations factices, pour se lancer à la poursuite des tons pleins et sonores ; il éprouve un plaisir infini à faire jouer leurs colorations vives et chantantes ; ce sont des bouquets tantôt agencés régulièrement dans un vase de faïence et formant de véritables motifs de panneau décoratif, tantôt éclatant dans une perspective imprévue comme ce bouquet d'anémones sur une nappe bigarrée, au bord de laquelle apparaît comme en marge une tête de gosse curieux. »

Paul Vitry, *Henri Lebasque*, Paris : Georges Petit et Henri Floury, 1928, p. 162





68

GASTON CONTESSE (1870 - 1946)

Baigneuse debout arrangeant ses cheveux

Plâtre patiné

Non signé

Une fissure à la cuisse gauche

*Patinated plaster, unsigned,
a crack in the left thigh*

64,5 cm - 25 3/8 in.

500 - 700 €

PROVENANCE

- Vente, *Gravures, dessins anciens et modernes, tableaux anciens et modernes, sculptures, antiques, objets d'art, meubles, tapis d'orient de la succession C.*, Arcole, M^{es} Bernard Oger et Étienne Dumont, Paris, Hôtel Drouot, 13 novembre 1992, lot 48 (comme « Contesse [sic] G. (attribué à) »)
- Collection particulière, France (acquis au cours de la vente précédente)

69

MICAO KONO (1876 - 1954)

Rêve d'amour

Aquarelle et fusain sur papier

Signée en bas vers la droite

*Watercolour and black chalk on paper,
signed lower right*

39,5 x 56 cm - 15 1/2 x 22 in.

1 500 - 2 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (par descendance)





© Fondation Foujita/Adagp, Paris, 2022

70

LÉONARD TSUGUHARU FOUJITA
(1886 - 1968)

Deux nus assis, planche de l'album 'Femmes',
1930

Eau-forte et aquatinte en couleurs sur chine
appliqué sur japon
Signée en bas à droite
Inscrite 'HC' et justifiée '9/10' en bas à gauche
*Etching and aquatint printed in colors on chine
appliqué mounted to japon, signed lower right,
inscribed 'HC' and numbered '9/10' lower left*
56 x 37,5 cm - 22 x 14 3/4 in.

2 000 - 3 000 €

PROVENANCE
Collection particulière (par descendance)

BIBLIOGRAPHIE
Sylvie et Dominique Buisson, *Léonard-Tsuguharu
Foujita II*, Paris : ACR Édition, 2001, décrit sous
le n° 30.126, p. 559

EXPOSITION
Paris, Bouquinerie de l'Institut, *Foujita*, 28 septembre
- 14 octobre 1989 (une autre épreuve)



© Fondation Foujita/Adagp, Paris, 2022

71

LÉONARD TSUGUHARU FOUJITA (1886 - 1968)

Scène de rue, Paris, 1931

Huile sur toile

Signée et datée '1931' en bas à droite

Oil on canvas, signed and dated '1931'
lower right

46 x 55 cm - 18 1/8 x 21 5/8 in.

Un certificat de Madame Sylvie Buisson,
en date du 1^{er} août 2020, sera remis
à l'acquéreur.

80 000 - 120 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (offert aux actuels
propriétaires dans les années 1970)

ŒUVRE EN RAPPORT

Léonard Tsuguharu Foujita, *Scène de rue, Paris*,
1931, huile sur toile, 24,4 x 33,3 cm, collection
particulière, reproduite sous la référence 31.55,
p. 309, in. Sylvie et Dominique Buisson, *Léonard
Tsuguharu Foujita, Sa vie, Son œuvre*, Courbevoie :
ACR Édition, 2001



蘭
Tanjita
1931



LÉONARD TSUGUHARU FOUJITA

Scène de rue, Paris

“ Le Paris de Foujita est celui des quartiers populaires et oubliés, des immeubles vétustes, des rues peu fréquentées, des commerces sans élégance, des jardinets modestes ; parfois même celui de la "zone" et des cheminées d'usines. ”

Charles Fegdal (Charles Mascaux sous le pseudonyme de), « Foujita et l'École de Paris », in. *La semaine à Paris : Paris-guide... : tout ce qui se voit, tout ce qui s'entend à Paris*, 24 octobre 1930

« La ville, pour Foujita, c'est avant tout Paris (avec ses abords immédiats). Et le Paris de Foujita, ce n'est pas celui des nobles perspectives, des édifices d'apparat, ce n'est pas celui qui est cher à tant de peintres, le Paris des bords de Seine. Le Paris de Foujita est celui des quartiers populaires et oubliés, des immeubles vétustes, des rues peu fréquentées, des commerces sans élégance, des jardinets modestes ; parfois même celui de la "zone" et des cheminées d'usines. Mais il ne faut voir dans ce choix aucune intention de misérabilisme. Foujita peint ce Paris humble et familier parce qu'il lui trouve plus d'humanité. »

Bernard de Montgolfier, « Quelques réflexions sur l'art de Foujita pour les visiteurs de l'exposition Léonard Foujita », in. *Léonard Foujita*, Japon : Art Life, 1986, pp. 25 - 26

« Foujita, Japonais, comprend la France et aime Paris. On ne se rappelle pas sans plaisir les peintures, déjà lointaines et si savoureuses, si précises et vraies, qu'il fit des anciennes "fortifs" et de la zone désolée. Ici, Foujita, méticuleux et plein de vie observée profondément, dépeint des enfants, s'attarde sur les chats et nous donne les nombreuses esquisses de ses décorations à personnages. Dans son article de *Comœdia*, notre confrère André Warnod, dit excellemment que Foujita "parle le langage de Paris sans rien oublier de ce qu'il devait à ses ancêtres nippons". Il ne faut pas confondre les étrangers, tous les artistes étrangers, qui œuvrent à Paris, et ceux, en assez petit nombre, qui constituent l'École de Paris. L'étranger, qui apporte à l'art français son âme particulière, sa vision, ses audaces et ses outrances parfois, sa technique plus ou moins neuve, cet étranger-là, sous l'influence de Paris et de notre art, s'affine, s'équilibre, s'harmonise.

Alors, s'il a du talent, il crée, il devient un artiste original, il est tributaire de l'École de Paris et il la compose. Peut-on, en effet, ne pas admirer l'art d'étrangers "école de Paris", comme celui des suisses Bosshard et Gimmi, du belge Kvapil, de l'américain Pascin, de l'espagnol sculpteur Mathés Hernandez... Et n'étaient-ils pas, eux aussi, des "écoles de Paris" ; l'américaine Mary Cassatt, l'anglais Sisley, le danois Pissarro, le belge Rops et le suisse Félix Vallotton. Quant à Picasso, Van Dongen et Foujita, – mais ce sont des Parisiens... L'École de Paris est constituée par des artistes et non par de serviles "copieurs" des fadaises académiques, ni par des loufoqueries de faux modernes à succès de snobs incompréhensibles. »

Charles Fegdal (Charles Mascaux sous le pseudonyme de), « Foujita et l'École de Paris », in. *La semaine à Paris : Paris-guide... : tout ce qui se voit, tout ce qui s'entend à Paris*, 24 octobre 1930



72

TOSHIO BANDO (1895 - 1973)

Chat siamois couché

Huile sur toile

Signée en haut à gauche

Oil on canvas, signed upper left

22 x 27 cm - 8 5/8 x 10 5/8 in.

3 000 - 5 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (par descendance)

« À notre époque où les petits esprits ne voient qu'incohérence et confusion, mais qui, dans l'histoire des arts, restera célèbre par sa richesse, je ne sais rien de si savoureux que les renouvellements de la peinture japonaise. D'où sortent-ils, ces petits hommes jaunes aux pommettes et aux cheveux raides, d'où sortent-ils et où vont-ils ? Nous savons leur passé, leur bagage nous est connu. Encore faudrait-il déterminer ce qu'ils prennent et ce qu'ils laissent ; je ne suis pas très sûr qu'ils se soucient de la double école d'influence chinoise qui a fleuri chez eux : la première, la grande, la sublime, celle qui multiplie ses chefs-d'œuvre au VI^{ème} et au VII^{ème} siècle ; l'autre, l'académique, celle du XVI^{ème} ; ni que leur école nationale du Yamatoé les ait marqués d'une profonde empreinte. Néanmoins, qu'on le veuille ou pas, on reste prisonnier d'une hérédité d'art si glorieusement chargée. »

Henri d'Ardenne de Tizac, « La nouvelle peinture japonaise : Bando », 1926



© Fondation Foujita/Adagp, Paris, 2022

73

LÉONARD TSUGUHARU FOUJITA
(1886 - 1968)

Faonne dans le pré, vers 1916

Crayon et estompe sur papier
Signé en bas à droite

Pencil on paper, signed lower right

12 x 16,5 cm - 4 3/4 x 6 1/2 in.

Madame Sylvie Buisson a confirmé
l'authenticité de cette œuvre.
Un avis d'inclusion, en date du 28 février
2022, sera remis à l'acquéreur.

3 000 - 5 000 €

PROVENANCE
Collection particulière, France

74

D'APRÈS LÉONARD TSUGUHARU
FOUJITA (1886 - 1968)

Chaton assis, planche de l'album

'A book of cats', 1930

Collotypie en noir sur japon
Signé et daté '1929' dans la planche
en bas à gauche

*Collotype on japon paper, printed signature
and date '1929' lower left*

25,2 x 18,7 cm - 9 7/8 x 7 3/8 in.

500 - 700 €

PROVENANCE
Collection particulière, France (par descendance)

BIBLIOGRAPHIE
Sylvie et Dominique Buisson, *Léonard-Tsuguharu
Foujita II*, Paris : ACR Édition, 2001, décrit sous
le n°30.127 et reproduit p.561



© Fondation Foujita/Adagp, Paris, 2022



“ L'ingrisme de M. Raphaël Delorme
me paraît plus proche d'Alma-Taddema
que du peintre de l'Âge d'or. ”

Louis Vauxcelles, « Le Salon de 1933 »,
in. *Excelsior*, 30 avril 1933, p. 6

75

RAPHAËL DELORME (1885 - 1962)

Allégorie de la Grèce, vers 1930

Huile sur toile

Signée en bas à droite

Titrée 'Grèce' et signée une seconde fois au dos

*Oil on canvas, signed lower right, titled 'Grèce'
and signed again on the reverse*

81 x 54 cm - 31 7/8 x 21 1/4 in.

8 000 - 12 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France





76

YOULA CHAPOVAL (1919 - 1951)
Nature morte à la pièce de domino, 1947

Huile sur toile
 Signée et datée '1947' en bas à droite
Oil on canvas, signed and dated '1947' lower right

26,5 x 35 cm - 10 3/8 x 13 3/4 in.

Madame Évelyne Moisset a confirmé l'authenticité de cette œuvre.

1 500 - 2 000 €

PROVENANCE
 Collection particulière, France

77

LOUIS LATAPIE (1891 - 1972)
Nature morte au verre

Gouache sur papier
 Signée en haut à droite
Gouache on paper, signed upper right

35,5 x 26,5 cm - 14 x 10 3/8 in.

500 - 700 €

PROVENANCE
 Collection particulière, France



78

ANDRÉ MASSON (1896 - 1957)

Sans titre, 1939

Encre de Chine sur papier

Signée et datée '[19]39' en bas à gauche

Indian ink on paper, signed and dated '[19]39'
lower left

46 x 58 cm - 18 1/8 x 22 7/8 in.

5 000 - 7 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France

79

HENRI MATISSE (1869 - 1954)

Étude pour la Vierge, Visage, pl. 347
[Duthuit 638]

Lithographie sur chine appliqué

Signée et numérotée '63/100' en bas à droite

Papier insolé et feuillet légèrement émarginé

Lithograph on chine appliqué, signed
and numbered '63/100' lower right

36,5 x 26 cm - 14 3/8 x 10 1/4 in.

2 000 - 3 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (par descendance)



ANDRÉ LHOTE (1885 - 1962)*Baigneuse, 1956*

Huile sur toile de jute

Signée et datée '[19]56' en bas à gauche

*Oil on canvas, signed and dated '[19]56'**lower left*

73 x 60 cm - 28 3/4 x 23 5/8 in.

Madame Dominique Bermann Martin

a confirmé l'authenticité de cette œuvre.

Un certificat de Monsieur André Pacitti,
en date du 6 novembre 1964, sera remis
à l'acquéreur.

15 000 - 20 000 €

PROVENANCE

- Collection Her Essayan, Paris
- Vente, *Tableaux modernes*, M^e Paul Martin, Bièvres, 5 juillet 1964, lot 82
- Collection particulière, France (acquis de gré à gré à l'issue de la vente précédente puis par descendance)

EXPOSITION

Paris, Musée national d'Art Moderne, *A. Lhote*,
29 octobre-28 décembre 1958, n° 80

BIBLIOGRAPHIE

A. Lhote, cat. expo., Paris, Musée national d'Art
Moderne, 29 octobre-28 décembre 1958, décrit
sous le n° 80, p. 42

« L'aventure picturale d'André Lhote s'est accomplie dans un climat intellectuel déterminé qui a été celui de la N.R.F. Ce Bordelais venu à Paris en 1910 fréquente la très rationaliste "chapelle" qui s'est formée autour de Jacques Rivière, alors que Braque, Picasso, Dufy (avec qui il accomplit un séjour d'un an à la ferme d'Orgeville dans l'Eure, où ce dernier grave les bois qui orneront "Le Bestiaire" d'Apollinaire) sont plutôt les amis des poètes, comme Salmon, Cendrars, Max Jacob. C'est dire que André Lhote fut plus attiré par des théoriciens que par des poètes (ce qui ne l'empêche pas d'illustrer des ouvrages de Paul Morand, Paul Éluard, Paul Claudel). Pourtant il serait injuste de ne voir en André Lhote qu'un théoricien. Il a été, certes, l'un des plus brillants écrivains d'art de notre temps, mais son œuvre (dont un choix très intelligemment dosé nous est donné ici) témoigne d'une imagination forte.

Il vint au cubisme tardivement, échappa à sa jeunesse intellectuelle et se dégage de l'influence de Gauguin dès 1910 au profit de celle de Cézanne. Ses recherches de structures d'alors l'amènèrent peu à peu à la création du cubisme synthétique (teintes plates et rechercher les précieuses des [sic] matières). C'est à cette date, semble-t-il, qu'il se trouve en pleine possession d'une écriture où se lisent de fortes échappées vers le baroque auquel le porte son tempérament de méridional. Et dès à présent on peut dire que son œuvre est marquée par cette dualité : souci intellectuel de rigueur de constructivisme et, parallèlement lyrisme, chaleur et poésie. D'abord fortement colorée, presque expressionniste, son œuvre s'organise sur des structures rationnelles. Il atteint une ampleur particulière dans les compositions urbaines (les ponts) et les arabesques végétales (Léda sous le bois,

Mirmonde) d'un lyrisme intense. Il s'attache aussi à la figure humaine et, de la "Joueuse à la flûte" de 1911 à "L'hommage à Chardin" de 1930 en passant par "Nu baroque" de 1913. Il s'inscrit dans une dynamique du trait faite de hachures et d'arabesques ; mais André Lhote est plus attiré par les grandes compositions (le sport) où le sert son sens particulier du monumental, réussissant là où Delaunay semble avoir échoué qui aiguïsa ; d'autre part, une certaine liberté devant le sujet. L'évolution d'André Lhote va dans l'immensité de son lyrisme naturel et une plus grande concentration de la forme. Il signifie par là beaucoup de l'ambition de l'art contemporain. »

Jean-Jacques Lévêque, « André Lhote, poète et théoricien de la peinture », in. *L'Information financière, économique et politique*, 15 novembre 1958, p. 7





détail

81

D'APRÈS FERNAND LÉGER (1881 - 1955)

Liberté, j'écris ton nom, 1953

'Poème-objet' en accordéon illustrant

le poème de Paul Éluard

Pochoirs en couleurs par Albert Jon sur papier

Auvergne des papeteries Richard de Bas

Numéroté 126

Première édition conçue sous la direction

de Pierre Seghers

Papier jauni avec deux charnières au dos

se substituant à deux plis, frottements avec

petites retouches éparses, restes du montage

au dos de quatre des feuilles, petites

déchirures et coins émousés

*Lithograph and colors on paper,
numbered '126'*

31,8 x 127 cm - 12 1/2 x 50 in.

2 000 - 3 000 €

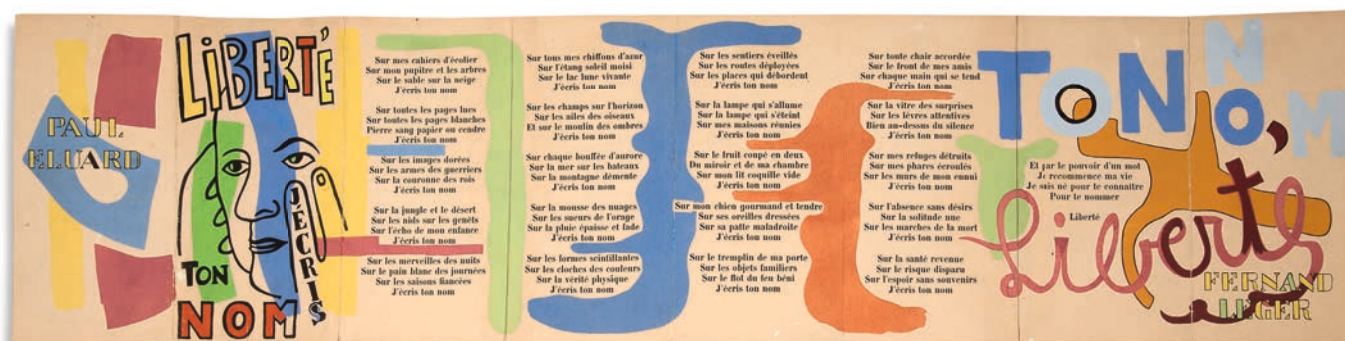
PROVENANCE

Collection particulière, France

BIBLIOGRAPHIE

Lawrence Saphire, *Fernand Léger, l'œuvre gravé*,

New York: Blue Moon Press, 1985, p. 300



PABLO PICASSO (1881 - 1973)

Petite Chouette [variante de A.R. 82], 1949

Terre de faïence blanche tournée,
décor aux engobes et incisé à l'extérieur,
l'intérieur émaillé
Marques 'Madoura/Plein feu' et 'Édition Picasso'
Terre de faïence pitcher, painted and partially
glazed, 'Madoura/Plein feu' and 'Édition
Picasso' stamps

13,5 cm - 5 1/4 in.

4 000 - 6 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (acquis directe-
ment auprès de la Galerie Madoura à Vallauris)



autre vue

« Dès 1948, Picasso émettait le souhait de voir ses céramiques éditées : le vœu le plus cher de Picasso est que l'on puisse reproduire industriellement ses poteries comme on tire une eau-forte : "Je voudrais qu'on trouve sur tous les marchés, qu'on voit dans un village de Bretagne ou ailleurs, une femme s'en allant à la fontaine chercher de l'eau avec un de mes pots. Mais, dans notre société, si je mets en vente une céramique dans une foire, on va spéculer dessus. Aussi, je donnerai tout cela un peu partout dans les musées." Picasso a vite donné suite à ses aspirations. En premier lieu, il semble que les pièces éditées ont été réalisées dès le début 1949. Les premières œuvres – des 'services' et 'un plat décoré d'une colombe' – sont présentées à la nouvelle galerie de l'atelier Madoura, en juillet de cette année-là. »

Paul Bourassa, « Introduction », in. *Picasso et la céramique*, cat. expo., Musée national des Beaux-Arts du Québec, 6 mai - 29 août 2004, Gardiner Museum of Ceramic de Toronto, 28 septembre 2004-23 janvier 2005, et Musée Picasso d'Antibes, 12 février-29 mai 2005, Paris : Hazan, 2004, p. 16.



83

83

ROLAND OUDOT (1897 - 1981)

Vue de la Piazzetta avec Santa Maria della Salute, Venise

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

Oil on canvas, signed lower left

60 x 92 cm - 23 5/8 x 36 1/4 in.

2 000 - 3 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France

EXPOSITION

Neuchâtel, Musée des beaux-arts, *Roland Oudot*, 29 juin-8 septembre 1963, n°94 (étiquette au dos)

84

JULES CAVAILLÈS (1901 - 1977)

Corbeille de fruits

Huile sur toile

Signée en bas à droite

Titree et signée une seconde fois au dos

Oil on canvas, signed lower right, titled and signed again on the reverse

62 x 62 cm - 24 3/8 x 24 3/8 in.

1 200 - 1 800 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (acquis auprès de l'artiste puis par descendance)

85

JULES CAVAILLÈS (1901 - 1977)

Corbeille de fleurs

Huile sur toile

Signée en bas à droite

Titree au dos

Oil on canvas, signed lower right, titled on the reverse

65 x 81 cm - 25 5/8 x 31 7/8 in.

1 500 - 2 000 €

PROVENANCE

- Galerie Romanet, Paris (étiquette et cachet au dos, n° 45-450-...)
- Vente, *Tableaux modernes*, Versailles, Hôtel Rameau, M° Blache, 17 mai 1967, lot 22
- Collection particulière, France (acquis au cours de la vente précédente puis par descendance)

BIBLIOGRAPHIE

Marcel Zahar, *Jules Cavaillès*, Genève : Éditions Pierre Cailler, 1962, reproduit sous le n° 62, n. p. (titré *Table fleurie* et daté « 1957 »)



84

85





86

MAURICE BRIANCHON (1899 - 1979)

Marée basse ou Les ramasseurs de lichens

Huile sur toile

Signée en bas à droite

Oil on canvas, signed lower right

60 x 73 cm - 23 5/8 x 28 3/4 in.

20 000 - 30 000 €

PROVENANCE

- Galerie des Granges, Genève
- Collection particulière, Suisse (acquis auprès de cette dernière)
- Vente, *Les peintres de la réalité poétique, Peintres impressionnistes et modernes, Peintres russes, Peintures russes de l'École de Paris, Tableaux XIX^e, Tableaux orientalistes et modernes*, Aguttes, Paris, Hôtel Drouot, 31 mars 2008, lot 4
- Collection particulière, France (acquis au cours de la vente précédente)

EXPOSITIONS

- Lausanne, Fondation de l'Hermitage, *Maurice Brianchon*, 13 octobre 1989-28 janvier 1990, n°98
- Aix-les-Bains, Musée Faure, *Les peintres de la réalité poétique*, juillet-septembre 2012

BIBLIOGRAPHIE

- Pierre-Antoine Brianchon et Olivier Daulte, *Maurice Brianchon, Catalogue de l'œuvre peint*, Paris: La bibliothèque des arts, 2008, décrit sous le n°875 et reproduit p.374
- « Les peintres de la réalité poétique au musée Faure », in. *Aix-les-Bains, Arts & Mémoire*, Aix-les-Bains: Société d'art et d'histoire d'Aix-les-Bains, n°68, juillet-août 2012, reproduit p.8

« En 1969 et 1972, Chozo Yoshii organise deux expositions Brianchon à Tokyo, la seconde assortie d'un catalogue préfacé par Masataka Ogawa. Contredisant la parole de Kipling sur l'irréconciliable éloignement de l'Orient et de l'Occident, le critique explique comment

le culte de la beauté constitue un pont entre les deux civilisations. Mon père admirait profondément Hiroshige, et sa passion de tout noter sur ses carnets l'apparente à Hokusai, le "vieillard fou de dessin". Ses dernières marines tendent à un dépouillement essentiel auquel l'influence de l'art japonais n'est pas étrangère. Moins qu'une plage, c'est la plage qu'il cherche à traduire et ses nuages et ses vagues ne sont pas sans évoquer les signes d'un idéogramme. En 1974, il expose quinze toiles récentes à la Galerie Yoshii, avenue Matignon, et Albert Blaser réunit cinquante-six de ses œuvres à la Galerie des Granges à Genève. Ce sont les dernières expositions particulières auxquelles Brianchon assiste. »

Pierre-Antoine Brianchon, « Souvenirs sur Brianchon », in. *Maurice Brianchon, Catalogue de l'œuvre peint*, Lausanne: la Bibliothèque des arts, 2008, p.48



Ryanshon



87

JACQUES MARTIN-FERRIÈRES
(1890 - 1972)

Barques sur la plage à Collioure

Huile sur panneau

Signée en bas à droite

Oil on panel, signed lower right

37,5 x 45,5 cm - 14 3/4 x 17 7/8 in.

4 000 - 6 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France

« Exhibiting works at the Salon des Artistes Français besides those whose names have already been given [...] Other fine canvases are "Mouillage à Mayotte," a seapiece, sparkling with light, by Du Gardier; a pretty portrait of a young woman whose red hair appears at the edge of the hat, by Mr Joron; view of the "Port de Collioure" by Jac Martin Ferrière, son of the painter Henri Martin, which has remarkable qualities of composition and perspective; "Bal Musette" by Eller, a comic, almost caricatural scene, treated in vigorous manner in a thick medium. »

« Paris Art Notes », in. *The New York Herald, Paris*, 12 mai 1930, p.5



88

LUCIEN ADRION (1889 - 1953)

*Vue de Paris avec le Grand Palais
et le pont Alexandre III*

Huile sur toile

Signée en bas à droite

Oil on canvas, signed lower right

50 x 61 cm - 19 3/4 x 24 in.

4 000 - 6 000 €

PROVENANCE

- Vente, Karl & Faber, Munich, 8 juin 2013, lot 2510803
- Collection particulière, France (acquis au cours de la vente précédente)

« M. Lucien Adrion est un jeune peintre d'une extrême audace, qui ne craint point d'être brutal. Cependant, il faut convenir que sa brutalité, loin d'être concertée, apparaît beaucoup plus comme l'envers d'une qualité, plutôt qu'un défaut condamnable. Mettons qu'elle ne soit ici que la contre-partie d'un tempérament remarquable par son feu, sa verdeur, son désir de s'affirmer et de prendre position. M. Lucien Adrion est un observateur. Point n'est besoin de regarder longtemps le portrait de l'artiste par lui-même, l'accent de ce visage énergétique, de ces yeux volontaires, pour s'en convaincre : les sujets habituels de ses tableaux – de ses esquisses, plutôt – indiquent une particulière curiosité à l'égard des scènes de la vie et des mœurs parisiennes, examinées par un artiste fortement épris de modernité, et désireux d'en fixer les traits essentiels avec un notable et louable souci d'expression.

Il montre des rues, des boulevards, des coins des loges au théâtre, la Salle des Ventes, des fêtes publiques, des concerts en plein air, des saltimbanques, une tribune aux courses, des aspects de faubourgs, où de vieux amateurs de l'éternel spectacle citadin trouvent à se plaisir, à cause du caractère exact et vu que ce jeune artiste s'efforce d'imprimer à ses travaux. [...] Certes sa palette est encore brouillée, et parfois on la souhaiterait plus souvent nettoyée. Mais elle est riche, éclatante, hardie ; et l'on ne doute pas que M. Adrion ne parvienne quelque jour prochain à dominer, à maîtriser ses dons excellents. Il a pour lui la couleur, la verve, le sentiment du réel. C'est assez pour être quelqu'un. »

Emile Henriot, *Quelques peintres*, in. *Paris-Midi*, 23 février 1921, n° 3315, p. 3



89

**BARONNE HÉLÈNE D'CETTINGEN
DITE FRANÇOIS ANGIBOULT
(1887 - 1950)**

Composition aux papillons

Huile sur toile

Signée en bas à droite

Oil on canvas, signed lower right

89 x 85 cm - 35 x 33 1/2 in.

3 000 - 5 000 €

PROVENANCE

Collection particulière, France

« D'origine balte, jouissant d'une grande aisance, cette forte déesse [la baronne Hélène d'Oettingen] vivait en compagnie de son frère Serge Jastreboff, que Picasso, incapable de prononcer son nom, avait baptisé J'apostrophe, et qui devait faire une belle carrière de peintre en marge du cubisme sous le nom de Serge Ferrat [sic]. On avait le goût des pseudonymes dans cette famille : peintre, poète, romancier, la baronne signait ses œuvres tantôt Léonard Pieux, tantôt Roch Grey ou Françoise [sic] d'Angiboult. S'improvisant mécène, elle avait racheté à André Billy *les Soirées de Paris* et en avait confié la direction à Apollinaire [...] Reconnaisant de la confiance qui lui était faite,

Apollinaire amenait ses amis aux soirées de la baronne, c'est-à-dire tout ce que Paris comptait de jeune, d'audacieux et de novateur, ce qui leur donnait un éclat exceptionnel. Ces rencontres qui réunissaient Picasso, Braque, Léger, Delaunay, Brancusi, Severini, Max Jacob, Blaise Cendrars, Pierre Reverdy, Georges Duthuit, Wilhelm Uhde étaient parfois mouvementées et l'on assista à des batailles homériques entre les futuristes et les cubistes. »

Jean-Paul Crespelle, *Modigliani : les femmes, les amis, l'œuvre*, Paris : Presses de la Cité, 1969, pp. 140 et 141

90

ÉDOUARD GOERG (1893 - 1969)

La biche forcée, 1958

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

Titrée, datée 'Mars avril/10 mai 1958'

et signée une seconde fois au dos

Oil on canvas, signed lower left, titled, dated 'Mars avril/10 mai 1958' and signed again on the reverse

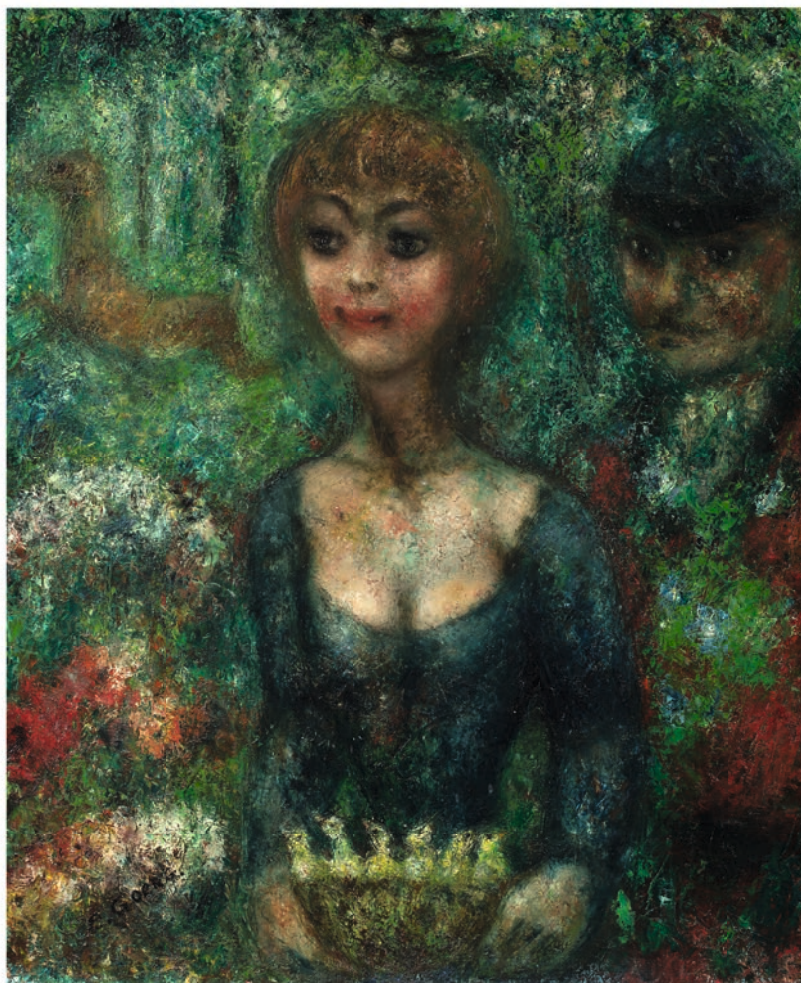
65 x 54 cm - 25 5/8 x 21 1/4 in.

Un certificat d'Édouard Goerg, en date du 14 octobre 1958, sera remis à l'acquéreur.

800 - 1 200 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (par descendance)



91

GEN PAUL (1895 - 1975)

Bouquet de fleurs

Huile sur Isorel

Signée en bas à gauche

Oil on hardboard, signed lower left

35,5 x 22 cm - 14 x 8 5/8 in.

Le comité Gen Paul a confirmé l'authenticité de cette œuvre.

Un certificat d'André Pacitti, en date du 19 juillet 1965, sera remis à l'acquéreur.

800 - 1 200 €

PROVENANCE

Collection particulière, France (par descendance)







Comment vendre chez Aguttes ?

Selling at Aguttes?

Rassembler vos informations

Toutes les photos, dimensions, détails et éléments de provenance que vous pouvez rassembler nous sont utiles pour réaliser l'estimation de vos biens.

1



Collect your informations

All the photos, dimensions, details and elements of origin that you can gather are useful to us to carry out the estimate of your goods.

Nous contacter

Pour inclure vos biens dans nos prochaines ventes ou demander conseil, n'hésitez pas à contacter directement nos départements spécialisés. Dans la région lyonnaise, le sud-est, le nord-ouest de la France ou en Belgique, vous pouvez vous rapprocher de nos représentants locaux afin de bénéficier d'un service de proximité.

2



Contact us

To include your property in our next sales or to ask for advice, do not hesitate to contact our specialized departments directly. In the Lyon region, the South-East, the North-West of France or in Belgium, you can contact our local representatives in order to benefit from a local service.

Si vous êtes disposés à proposer à la vente un ensemble important comportant plusieurs spécialités, le département Collections particulières est à votre disposition pour coordonner votre projet.

If you are willing to offer for sale a large ensemble with several specialties, the Special Collections department is at your disposal to coordinate your project.

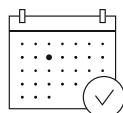
Nous sommes joignables par e-mail ou par téléphone.

We can be reached by e-mail or by phone.

Organiser un rendez-vous d'expertise

Suite à votre prise de contact et à une première analyse de votre demande, nous déterminons avec vous l'intérêt d'une vente aux enchères. Un rendez-vous s'organise afin d'avancer dans l'expertise et vous donner plus de précisions sur nos services.

3



Organize a meeting for estimate

Following your contact and a first analysis of your request, we determine with you the interest of an auction. An appointment is organized in order to advance in the expertise and to give you more details about our services.

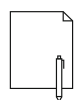
Nos estimations et expertises sont gratuites et confidentielles. Nous déterminons ensemble toutes les conditions pour la mise en vente.

Our estimates and expertises are free and confidential. We determine together all the conditions for the sale.

Contractualiser

Les conditions financières (estimation, prix de réserve, honoraires) et les moyens alloués à la mise en vente (promotion, transport, assurance...) sont formalisés dans un contrat. Celui-ci peut être signé lors d'un rendez-vous ou à distance de manière électronique.

4



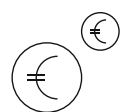
Contracting

The financial conditions (estimate, reserve price, fees) and the means allocated to the sale (promotion, transport, insurance...) are formalized in a contract. This contract can be signed during an appointment or at a distance in an electronic way.

Vendre

Chacun de nos départements organise 4 ventes aux enchères par an ainsi que des ventes online. Après la clôture des enchères, le département vous informe du résultat et vous recevrez le produit de celles-ci sous 4 à 6 semaines.

5



Sell

Each of our departments organizes 4 auctions per year as well as online sales. After the auctions are closed, the department informs you of the result and you will receive the proceeds within 4 to 6 weeks.

Comment acheter chez Aguttes ?

Buying at Aguttes?

1 S'abonner à notre newsletter et nous suivre sur les réseaux sociaux

Être informé de notre actualité sur les réseaux sociaux

S'inscrire à la newsletter (QR code) pour être informé des *Temps forts* chez Aguttes, suivre les découvertes de nos spécialistes et recevoir les e-catalogues

1



Subscribe to Our Newsletter and Follow Us on Social Media

Subscribe to our newsletter and stay update about Aguttes » Highlights, receive Aguttes specialists » discoveries and e-catalogues.

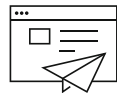
Stay informed about our upcoming auctions and daily news with our social accounts.

2 Avant la vente, demander des informations au département

Nous vous envoyons des informations complémentaires par e-mails : rapports de condition, certificats, provenance, photos...

Nous vous envoyons des photos et vidéos complémentaires par MMS, WhatsApp, WeChat.

2



Request the Specialists Departments for Information on a Lot Prior to Sale

We will send you additional information by e-mail: condition reports, certificate of authenticity, provenance, photos...

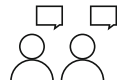
3 Échanger avec un spécialiste et voir l'objet

Nous vous accueillons pour une visite privée sur rendez-vous.

Nous vous proposons comme d'habitude de vous rendre à l'exposition publique quelques jours avant la vente.

Si vous ne pouvez pas vous déplacer, nous programmons une conversation audio ou vidéo pour échanger.

3



Meet our specialists

We will welcome you by appointment for a private viewing.

As usual, we will invite you to the public viewing taking place a few days prior to sale.

If you are unable to attend, we will schedule a conversation or video call to discuss further.

4 Enchérir

S'enregistrer pour enchérir par téléphone auprès de **bid@aguttes.com**

S'enregistrer pour enchérir sur le *live* (solution recommandée pour les lots à moins de 5000€)

Laisser une enchère maximum auprès de **bid@aguttes.com**

Venir et enchérir en salle

4



Place Your Bid

*Contact **bid@aguttes.com** and register to bid by phone.*

Register to bid live (recommended for lots under €5,000).

*Submit an Absentee Bid at **bid@aguttes.com** and allow the auctioneer to execute this on your behalf.*

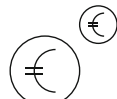
Bid in person in our saleroom.

5 Payer et récupérer son lot

Régler son achat (idéalement paiement en ligne / carte ou virement bancaire)

Venir ensuite récupérer son lot ou missionner un transporteur

5



Pay and Receive Your Property

Pay for your purchase – online ideally: by credit card or bank transfer.

Come and pick up your property or insure shipping and delivery by carrier.

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros. Les acquéreurs paieront, en sus des enchères, des frais de 25%^{HT} soit 30%^{TTC} sur les premiers 150 000 €, puis au-delà de 150 001 €, 23%^{HT} soit 27.6%^{TTC}. (Pour les livres uniquement bénéficiant d'une TVA réduite : 25%^{HT} soit 26,37%^{TTC}). Les acquéreurs via les plateformes live paieront, en sus des enchères et des frais acheteurs, une commission complémentaire qui sera intégralement reversée aux plateformes (cf. paragraphe : Enchères via Drouot Digital ou autre plateforme live).

Attention :

- + Lots faisant partie d'une vente judiciaire suite à une ordonnance du Tribunal avec des honoraires acheteurs de 14.28 %^{TTC}
- ° Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.
- * Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 5,5 % (20 % pour les bijoux, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples – casques de F1 par exemple) à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication, sauf si acquéreur hors UE.
- ~ Lot constitué de matériaux organiques provenant d'espèces animales ou végétales en voie de disparition. Des restrictions à l'importation ou à l'exportation peuvent s'appliquer.

Le législateur impose des règles strictes pour l'utilisation commerciale des espèces d'animaux inertes. La réglementation internationale du 3 Mars 1973 (CITES) impose pour les différentes annexes une corrélation entre le spécimen et le document prouvant l'origine licite. Ce règlement retranscrit en droit Communautaire Européen (Annexes A/B/C) dans la Règle 338/97 du 9/12/1996 permet l'utilisation commerciale des spécimens réglementés (CITES) sous réserve de présentation de documents prouvant l'origine licite ; ces documents pour cette variation sont les suivants :

- Pour l'Annexe A : C/C fourni reprenant l'historique du spécimen (pour les spécimens récents)
- Pour l'Annexe B : Les spécimens aviens sont soit bagués soit transpondés et sont accompagnés de documents d'origine licite. Le bordereau d'adjudication de cette vacation doit être conservé car il reprend l'historique de chaque spécimen. Pour les spécimens récents protégés repris au Code de l'Environnement Français, ils sont tous nés et élevés en captivité et bénéficient du cas dérogatoire de l'AM du 14/07/2006. Ils peuvent de ce fait être utilisés commercialement au vu de la traçabilité entre le spécimen et les documents justificatifs d'origine licite. Les autres spécimens bénéficiant de datation antérieure au régime d'application (AM du 21/07/2015) peuvent de ce fait être utilisés commercialement.

Pour les spécimens antérieurs à 1947 présents sur cette vacation, ils bénéficient du cas dérogatoire du Règle 338/97 du 9/12/1996 en son article 2 m permettant leur utilisation commerciale. En revanche, pour la sortir de l'UE de ces spécimens un Cites pré-convention est nécessaire. Pour les spécimens d'espèce chassables (CH) du continent Européen et autres, l'utilisation commerciale est permise sous certaines conditions. Pour les espèces dites domestiques (D) présentes dans cette vacation, l'utilisation commerciale est libre. Pour les spécimens anciens dits pré-convention (avant 1975) ils respectent les conditions de l'AM du 23/12/2011 et de ce fait, peuvent être utilisés commercialement. Les autres spécimens de cette vacation ne sont pas soumis à la réglementation (NR) et sont libres de toutes utilisations commerciales. Le bordereau d'adjudication servira de document justificatif d'origine licite. Pour une sortie de l'UE, concernant les Annexes I/A, II/B et III/C un CITES de réexport sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, tenant compte des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente.

L'ordre du catalogue sera suivi.

Une exposition préalable permet aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente. Cependant, les photos produites au catalogue valent exposition. Il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif. Il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif. Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions d'autres langues et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation. L'état de conservation des œuvres n'est pas précisé dans le catalogue, les acheteurs sont donc tenus de demander des photos complémentaires, vidéos et/ou rapports de conditions. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations ou accidents une fois l'adjudication prononcée. Les rapports de conditions demandés à la SAS Claude Aguttes et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique. Sauf mention expresse indiquée sur le descriptif du lot à propos : le fonctionnement des pièces d'horlogerie ainsi que la présence des clefs n'est aucunement garantie.

ENCHÈRES

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agréé par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.

Important : Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente.

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE : Nous acceptons de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omission relative à la réception des enchères par téléphone.

ORDRE D'ACHAT : Nous acceptons les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit.

ENCHÈRES VIA DROUOT DIGITAL OU AUTRE PLATEFORME LIVE

Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur notamment le site internet drouot.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique

aux ventes aux enchères. Il est nécessaire de s'inscrire au préalable et veiller à ce que l'inscription soit validée. Un plafond d'enchère peut être annoncé selon les ventes, il convient de déposer une caution au préalable afin d'enchérir librement pendant la vente. L'acquéreur via la plateforme Drouot Digital (ou toute autre plateforme proposée pour les achats en live) est informé que les frais facturés par ces plateformes seront à sa charge exclusif. A titre indicatif, pour Drouot digital, une commission de 1,80%^{TTC} (frais 1,5%^{HT} et TVA); pour Invaluable, une commission de 3%^{TTC} (frais 2,4%^{HT} et TVA 0,60%). La société Aguttes ne saurait être tenue pour responsable de l'interruption d'un service Live en cours de vente ou de tout autre dysfonctionnement de nature à empêcher un acheteur d'enchérir via une plateforme technique offrant le service Live. L'interruption d'un service d'enchères Live en cours de vente ne justifie pas nécessairement l'arrêt de la vente aux enchères par le commissaire-priseur.

RETRAIT DES ACHATS

Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente, seront à enlever sur rendez-vous, une fois le paiement encaissé. Pour organiser le rendez-vous de retrait, veuillez contacter le responsable indiqué en ouverture du catalogue. Sauf dispositions spécifiques mentionnées dans le présent catalogue, les conditions de retrait des achats sont les suivantes :

Au-delà d'un délai de quinze jours de stockage gracieux à AGUTTES-Genevilliers, ce dernier sera facturé :

- 15 €/jour de stockage coffre pour les bijoux ou montres d'une valeur < à 10 000 € & 30 €/ jour pour ceux d'une valeur > à 10 000 €.
- 3 €/jour pour tous les autres lots < 1m³ & 5 €/jour/m³ pour tous ceux > 1m³

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots par le transporteur de leur choix dans les meilleurs délais afin d'éviter ces frais de magasinage qui sont à régler avant l'enlèvement. En cas d'impossibilité d'enlèvement des lots du fait de la crise sanitaire actuelle, ces délais seront exceptionnellement prolongés selon accord spécifique avec le département de vente concerné. Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Priseur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la SAS Claude Aguttes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée. Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.

Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 4 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes au Service des Musées de France.

RÈGLEMENT DES ACHATS

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire. Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjugé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.

Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité :

- Espèces : (article L.112-6; article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)
 - Jusqu'à 1 000 €
 - Ou jusqu'à 15 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)
- Paiement en ligne sur (jusqu'à 10 000 €) : <http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>
- Virement : Du montant exact de la facture (les frais bancaires ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture.

Banque de Neufelize, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223
BIC NSMBFRPPXXX

- Carte bancaire : les frais bancaires, qui oscillent habituellement entre 1 et 2%, ne sont pas à la charge de l'étude
- Carte American Express : une commission de 2.95%^{TTC} sera perçue pour tous les règlements
- Les paiements par carte à distance et les paiements fractionnés en plusieurs fois pour un même lot avec la même carte ne sont pas autorisés
- Chèque : (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)
 - Sur présentation de deux pièces d'identité
 - Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque
 - La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement
 - Les chèques étrangers ne sont pas acceptés

DÉFAUT DE PAIEMENT

Les règlements sont comptants.

La SAS CLAUDE AGUTTES réclamera à l'adjudicataire défaillant des intérêts au taux légal majoré de 5 points et le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 500 €, incluant en cas de revente sur folle enchère :

- la différence entre son prix d'adjudication et le prix d'adjudication obtenu lors de la revente
- les coûts générés par ces nouvelles enchères

COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prisées et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prisée.

La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

Si un client estime ne pas avoir reçu de réponse satisfaisante, il lui est conseillé de contacter directement, et en priorité, le responsable du département concerné. En l'absence de réponse dans le délai prévu, il peut alors solliciter le service clients à l'adresse serviceclients@aguttes.com, ce service est rattaché à la Direction Qualité de la SVV Aguttes.



CONDITIONS OF SALE

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax. From 1 to 150 000€ the buyer's premium is 25% + VAT amounting to 30% (all taxes included) and 23% of any amount in excess of 150 001€ over + VAT amounting to 27.6% (all taxes included). Books (25% + VAT amounting to 26,375%). The buyers via the live platforms will pay, in addition to the bids and the buyers' fees an additional commission which will be entirely paid back to the platforms (see paragraph: Auctions via Drouot Digital or other live platforms).

NB :

- + Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,28% VTA included.
- ° Lots on which the auction house or its partners have a financial interest
- * Lots which have been temporarily imported and are subject to a buyer's fee of 5.5% (20% for jewelry, motorcars, wines and spirits and multiples – F1 helmet) in addition to the hammer price and sale fees.
- ~ This lot contains plant species or animal materials from endangered species. Import restrictions are to be expected and must be considered.

The legislator imposes strict rules for the commercial use of inert animal species. The international regulations of March 3, 1973 (CITES) requires for different annexes a correlation between the specimen and the documentation proving the origins to be lawful. This regulation transcribed in European Community law (Annexes A/B/C) in Rule 338/97 of 9/12/1996 permits commercial use of regulated specimens (CITES) upon presentation of documentation proving lawful origin; these documents for this variation are as follows :

- For Annex A : C/C provided outlining the specimen's history (for specimens of recent date)
- For Annex B : Bird specimens are either banded or equipped with transponders, and are accompanied by documents of licit origin. The auction's sale record must be conserved as it contains the complete history of every specimen.

All cases concerning specimens of recent date that are protected under the French Environmental Code and which were born and raised in captivity are permitted by the derogation clause AM of 14/07/2006. As such, they can be used commercially provided traceability between the specimen and the documentation proving licit origins. Other specimen cases dating prior to clause AM of 21/07/2015 can, due to this fact, be used commercially. Specimens dating before 1947 included in this auction sale benefit from clause 2M of the derogatory Rule 228/97 of 9/12/1996, permitting their use for trade. However, exporting them outside of the EU them requires a pre-CITES Convention agreement. For huntable species of the European continent and elsewhere, commercial use is allowed under certain conditions. Domesticated species (D) included in this auction sale are free for trade. Old specimens from before the Convention (i.e. before 1975) comply with the conditions of the AM of 23/12/2011 and, as such, are free for trade.

The other specimens in this auction sale are not subject to NR regulations and are free for commercial use and trade. The auction record will substantiate their licit origin.

To leave the EU, with regards to the Annexes I/A, II/B et III/C, a CITES re-export document at the expense of the acquirer will be necessary.

GUARANTEES

In accordance with the law, the information given in the catalogue is the responsibility of SAS Claude AGUTTES and its expert, taking into account the corrections announced at the time of the presentation of the item in the sale report.

Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction.

The order of the catalog will be followed.

An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale. However in this period of pandémie the photos are worth exhibition, and no claims will be admitted once the award is pronounced. The reproductions in the catalog of works are as faithful as possible, a difference in color or tones is nevertheless possible. The dimensions are only given as an indication.

The text in French is the official text which will be retained in case of dispute. The descriptions in other languages and the indications of dimensions in inches are given only as an indication and cannot be at the origin of a complaint.

The state of conservation of the works is not specified in the catalog, the buyers are therefore obliged to ask for additional photos, videos and/or condition reports. No claim will be accepted concerning possible restorations or accidents once the auction has been pronounced.

The condition reports requested from SAS Claude Aguttes and the expert before the sale are given for information only. They do not engage their responsibilities and cannot be the cause of a legal claim. Under no circumstances do they replace the personal examination of the work by the buyer or his representative. Unless expressly mentioned on the description of the lot about: the functioning of the clockwork as well as the presence of the keys is not is not guaranteed in any way.

BIDS

The highest and final bidder will be the purchaser.

Should the auctioneer recognize two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.

Important : Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request.

We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and/or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. Aguttes won't be held responsible in case of errors and omissions with the execution of the written bids. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.

In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established with Claude AGUTTES SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved by Claude AGUTTES SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name. We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.

Important : During the confinement period, sales are made behind closed doors with live transmission.

TELEPHONE BIDDING : We accept to receive telephone bids from a potential buyer who has come forward prior to the sale. We cannot be held liable in particular if the telephone connection is not established, is established late, or in the event of errors or omissions relating to the reception of bids by telephone.

ORDERS TO BUY : We accept the bidding orders that have been transmitted. We are not liable in particular in the event of an error or omission in the written order.

BIDS THROUGH DROUOT DIGITAL OR OTHER LIVE PLATFORM

Online auctions are available. These are carried out on the drouot.com website, which is a technical platform allowing remote participation in auctions by electronic means. It is necessary to register beforehand and to ensure that the registration is validated. A bidding ceiling may be announced depending on the sales, it is advisable to deposit a deposit beforehand in order to bid freely during the sale. The buyer via this platform or any other platform proposed for live purchases is informed that the fees charged by these platforms will be at his expense. The buyer via the Drouot Digital platform (or any other platform proposed for live purchases) is informed that the fees charged by these platforms will be at his exclusive charge. As an indication, for Drouot digital, a commission of 1.80% including VAT (1.5% excluding VAT and VAT) and for Invaluable, a commission of 3% including VAT (2.4% excluding VAT and 0.60% VAT). Aguttes may not be held responsible for the interruption of a Live service during a sale or for any other malfunction that may prevent a buyer from bidding via a technical platform offering the Live service. The interruption of a Live auction service during the course of a sale does not necessarily justify the auctioneer's stopping the auction.

COLLECTION OF PURCHASES

The lots not claimed on the day of the auction can be retrieved by appointment: please contact the person in charge.

For lots placed in warehouses, costs and expenses will be at the buyer's charge.

For lots stored at Aguttes except specific conditions if mentioned – buyers are advised that the following storage costs will be charged:

- 15€/day for lots < € 10,000, and 30€/day for lots > € 10,000
- 3€/day for any other lot < 1m³ & 5€/day/m³ for the ones > 1m³.

Buyers are advised to collect successful lots by the carrier of their choice as soon as possible to avoid handling and storage costs which will be required before collection of purchase. In case of impossibility to remove the batches due to the current sanitary crisis, these deadlines will exceptionally be extended according to a specific agreement with the sales department concerned.

The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots. If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted.

From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, L'Hôtel des Ventes de Neuilly assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls.

The purchased lots will be delivered to the buyer in person. Should the buyer wish to have his/her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.

Export formalities can take 4 months to process and are the buyer's responsibility. Please contact the Hôtel des ventes de Neuilly if you need more information concerning this particular matter.

PAYMENT

We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer. In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property

sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment.

Legally accepted means of payment include:

- Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)
 - max. 1 000€
 - max. 15 000€ for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)
- Payment on line (max 10 000€): <http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp>
- Electronic bank transfer
The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)

Banque de Neuflize, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223
BIC NSMBFRPPXXX

- Credit cards: bank fees, which usually range from 1 to 2 %, are the buyer's responsibility
- American Express: 2.95%^{TTC} commission will be charged.
- Distance payments and multi-payments for one lot with the same card are not allowed
- Cheques (if no other means of payment is possible)
 - Upon presentation of two pieces of identification
 - Important: Delivery is possible after 20 days
 - Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted
 - Payment with foreign cheques will not be accepted

PAYMENT DEFAULT

Settlements are cash.

In the event of late payment on winning bids SAS CLAUDE AGUTTES will claim the legal rate of interest, plus five percent. A minimum fee of €500 will also be due for any other costs incurred by reason of default, including the following in the case of resale on false bidding:

- The difference between the price at which the lot was auctioned and the price obtained at its resale;
- The costs incurred by new auctioning.

LAW AND JURISDICTION

In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

If a customer feels that he or she has not received a satisfactory response, he or she is advised to contact the head of the relevant department directly, as a matter of priority. In the absence of a response within the specified time limit, the customer may then contact customer service at serviceclients@aguttes.com, which is attached to the Quality Department of SVV Aguttes.



AGUTTES

Pour inclure vos biens, contactez-nous !
Estimations gratuites et confidentielles
sur rendez-vous

Aguttes Neuilly 164 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine
Aguttes Lyon Les Brotteaux, 13 bis, place Jules Ferry, 69006 Lyon
Aguttes Bruxelles 9, rue des Minimes, 1000 Bruxelles

DÉPARTEMENTS SPÉCIALISÉS

Arts d'Asie

Johanna Blancard de Léry
+33 (0)1 47 45 00 90 • delery@aguttes.com

Art contemporain & photographie

Ophélie Guillerot
+33 (0)1 47 45 93 02 • guillerot@aguttes.com

Automobiles de collection

Automobilia
Gautier Rossignol
+33 (0)1 47 45 93 01 • rossignol@aguttes.com

Bijoux & perles fines

Philippine Dupré la Tour
+33 (0)1 41 92 06 42 • duprelatour@aguttes.com

Design & arts décoratifs du 20^e siècle

Marie-Cécile Michel
+33 (0)1 47 45 08 22 • michel@aguttes.com

Art impressionniste & moderne

Pierre-Alban Vinquant
+33 (0)1 47 45 08 20 • vinquant@aguttes.com

Livres anciens & modernes Affiches, manuscrits & autographes Les collections Aristophil

Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44 • perrine@aguttes.com

Mobilier, sculptures & objets d'art

Grégoire de Thoury
+33 (0)1 41 92 06 46 • thoury@aguttes.com

Mode & bagagerie

Adeline Juguët
+33 (0)1 41 92 06 47 • juguet@aguttes.com

Montres

Philippine Dupré la Tour
+33 (0)1 41 92 06 42 • duprelatour@aguttes.com

Peintres d'Asie

Charlotte Aguttes-Reynier
+33 (0)1 41 92 06 49 • reynier@aguttes.com

Tableaux & dessins anciens

Grégoire Lacroix
+33 (0)1 47 45 08 19 • lacroix@aguttes.com

Vins & spiritueux

Pierre-Luc Nourry
+33 (0)1 47 45 91 50 • nourry@aguttes.com

Inventaires & partages

Claude Aguttes
Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44 • inventaire@aguttes.com

BUREAUX DE REPRÉSENTATION

Aix-en-Provence

Adrien Lacroix
+33 (0)6 69 33 85 94 • adrien@aguttes.com

Lyon

Marie de Calbiac
+33 (0)4 37 24 24 28 • calbiac@aguttes.com

Nord-Ouest

Audrey Mouterde
+33 (0)7 62 87 10 69 • mouterde@aguttes.com

Bruxelles

Ernest van Zuylen
+32 (0)2 311 65 26 • vanzuylen@aguttes.com



Pierre BONNARD (1867-1947). *La Charmille*, 1901 (détail). Vendu 149 050 € le 16 novembre 2021

RENDEZ-VOUS *chez Aguttes*

MARS
AVRIL
MAI
2022

Calendrier des ventes

31.03

BIJOUX
Aguttes Neuilly

03.04

RALLYE D'AUMALE
LA VENTE OFFICIELLE
Polo Club de Chantilly

05.04

**LES COLLECTIONS
ARISTOPHIL**
ŒUVRES GRAPHIQUES
& AUTOGRAPHES
Aguttes Neuilly

08.04

ARTS D'ASIE
VOYAGE HORS DU TEMPS
Aguttes Neuilly

13.04

VINS & SPIRITUEUX
Aguttes Neuilly

19.04

MONTRES BRACELETS
ONLINE ONLY
online.aguttes.com

20.04

MONTRES À GOUSSET
ONLINE ONLY
online.aguttes.com

21.04

**ART IMPRESSIONNISTE
& MODERNE**
Aguttes Neuilly

25.04

TOUR AUTO 2022
LA VENTE OFFICIELLE
Aguttes Neuilly

26.04

**BIJOUX ANCIENS
& MODERNES**
ONLINE ONLY
online.aguttes.com

27.04

DESIGN
ONLINE ONLY
online.aguttes.com

28.04

ART CONTEMPORAIN
DE L'APRÈS GUERRE
À NOS JOURS
Aguttes Neuilly

01.05

**UN PREMIER MAI
À CASSEL**
LA VENTE DES DAMIERS
Aguttes Neuilly

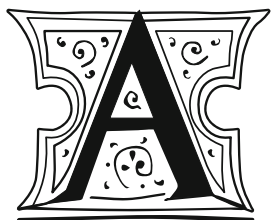
02.05

MAÎTRES ANCIENS
ONLINE ONLY
online.aguttes.com

19.05

**UN PRINTEMPS
MODERNE**
ONLINE ONLY
online.aguttes.com

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL



Camille PISSARRO (1830 - 1903). Le grand noyer à Éragny, automne, esquisse.
Huile sur toile, 38,5 x 46 cm

BEAUX-ARTS

OPÉRATEUR POUR CETTE VENTE :

ŒUVRES GRAPHIQUES & AUTOGRAPHES

PARTIE I • DESSINS, PEINTURES & ESTAMPES

MARDI 5 AVRIL 2022, 14H • NEUILLY-SUR-SEINE

CONTACT SOPHIE PERRINE | +33 (0)1 47 45 06 44 | perrine@aguttes.com

SPÉCIALISTE PIERRE-ALBAN VINQUANT | +33 (0)1 47 45 08 20 | vinquant@aguttes.com

AGUTTES



LES OPÉRATEURS DE VENTE POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

DROUOT
DIGITAL
live

CATALOGUE VISIBLE SUR
COLLECTIONS-ARISTOPHIL.COM ET AGUTTES.COM

ARTS D'ASIE 亚洲艺术

4 VENTES PAR AN

Prochaines ventes

8 avril 2022 • Voyage hors du temps

31 mai 2022 • L'univers du collectionneur

Japon, période Edo, XVIII^e - début XIX^e siècle
Paravent à quatre feuilles, peint sur papier, en couleurs,
gofun et rehauts de feuilles d'or sur fond argenté.
Dim. d'une feuille : 150 x 80 cm
En vente le 8 avril 2022

AGUTTES

Contact : Johanna Blancard de Léry
+33 (0)1 47 45 00 90 • delery@aguttes.com

ART CONTEMPORAIN

De l'après guerre à nos jours

Prochaines ventes
28 avril et juin 2022



Sol LEWITT (1927-2007)

Sans titre, 1987

Pigments sur papier, 56,5 x 56,5 cm

Provenance : Galerie Yvon Lambert, Paris

En vente le 28 avril 2022

AGUTTES

Contact : Ophélie Guillerot
+33 (0)1 47 45 93 02 • guillerot@aguttes.com

ART IMPRESSIONNISTE & MODERNE

4 VENTES PAR AN

Prochaine vente
Juin 2022



Giovanni BOLDINI (1842-1931)
La Réjane sur scène, 1878-84 (détail)
Vendu 130 000 € en mai 2021

AGUTTES

Contact : Pierre-Alban Vinquant
+33 (0)1 47 45 08 20 • vinquant@aguttes.com







AGUTTES